À la Mémoire

de

Sœur de la Nativité

de la

Congrégation de Notre-Dame.

Décédée à Villa-Maria,

JEUDI, 23 DÉCEMBRE, 1875.

Montréal :

Imprimé par la Compagnie de Publications et Impressions Lovell.

30 Avril, 1876.

Nos Souvenirs.

Tout vous regrette. Ah! chère fugitive,
Vous emportez les meilleurs de nos jours ;
Mais vous avez passé sur cette rive,
Et tout, de vous y parlera toujours.

Dans le sentier votre marche est tracée ;
Le Sable a pris l'empreinte de vos pas ;
Nous l'y verrons toujours, quoique effacée :
Le cœur la garde et ne l'oublira pas.

AU

qu
vo

tue
vér
dis

écl
sol
les
app
en

qui
fon
dan
cœ
mer
par

APPROBATION

Lettre de Sa Grandeur Mgr. Ignace Bourget,

ÉVÊQUE DE MONTRÉAL.

AUX ÉLÈVES DE VILLA-MARIA :

Mes chères Enfants,

J'ai vu l'écrit que vous m'avez communiqué, par les Sœurs qui vous dirigent à Villa-Maria, et je me fais un bonheur de vous exprimer la satisfaction que j'en ai éprouvée.

Cet opuscule contient des témoignages précieux, qui perpétueront à jamais la mémoire de votre bien-aimée Mère, la vénérée sœur La Nativité, qui, en descendant dans la tombe, a disparu à vos regards, mais n'a pu s'évanouir de vos cœurs.

L'excellent écrit que vous m'avez soumis en est une preuve éclatante. Car c'est un beau monument qui atteste sa tendre sollicitude à votre égard. Et, en effet, on y lit, à chaque page, les touchantes instructions qu'elle vous adressait, pour vous apprendre à recevoir avec fruit les Sacrements, et à en profiter, en menant une vie vraiment parfaite.

Cet ouvrage est donc à juste titre intitulé " *Vos Souvenirs,*" qui rappellent la " *Mémoire de la Sœur La Nativité,*" qui la font vivre après sa mort, qui font comme voltiger sa belle âme dans tous les lieux où vos yeux la contemplaient et où vos cœurs d'enfants s'attachaient à cette *Mère chérie*, pour se former à la pratique de toutes les vertus qu'elle vous prêchait de parole et d'exemple.

On peut aussi considérer cet excellent écrit, comme un bouquet odoriférant, qui répand un parfum délicieux dans toutes les salles du pensionnat où, par ses discours et ses exemples, elle vous attirait au service du Seigneur et au culte de son Immaculée Mère.

Elle n'est donc pas morte, pour vous, cette Mère si aimable et si chérie, puisqu'elle continue à veiller sur vos jeunes années, pour qu'elles se passent dans la piété et l'innocence. Oh! oui, vous la rencontrez partout; et à chaque instant du jour et de la nuit, elle vous répète ce que vous avez à faire ou à éviter, pour vous conformer aux leçons de sagesse qu'elle ne cessait de vous donner, pendant tant d'années qu'elle a demeuré avec vous. Car elle est du nombre de ces femmes justes dont *la mémoire doit être éternelle.*

Je bénis donc de tout mon cœur votre écrit qui est le travail de votre esprit et de votre cœur et le monument impérissable de votre filiale et affectueuse reconnaissance. Puisse-t-il, en faisant vivre votre Mère parmi vous et parmi celles qui vous succèderont à *Villa-Maria,* vous remplir toutes du bon esprit qui animait la Vénérée *Mère Bourgeois,* qui vous a donné, en fondant sa Congrégation, les bonnes maîtresses, qui consacrent toute leur vie à vous donner cette bonne éducation qui vous apprend à faire l'honneur de la Religion et la consolation de vos familles.

C'est le vœu ardent que forme pour vous toutes, mes chères enfants, Celui qui se dit, en Jésus et Marie, votre dévoué père et serviteur,

† Ig. Ev. de Montréal.

Montréal, le 11 avril, 1876.

À LA

Très Honorée Mère St. Victor,

SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DE LA

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.

Très Honorée Mère,

Nous aimons à croire que vous ne trouverez pas mauvais que vos enfants de Villa-Maria, vous offrent, sous le nom de Nos Souvenirs...un petit bouquet de fleurs cueillies chaque jour, depuis le vingt-trois Décembre de fatale mémoire, dans le champ fécond de leurs souvenirs. Nos conversations sont pleines des paroles de notre Vénérée Tante La Nativité ; son ombre nous accompagne dans nos jeux, sa douce voix, dans nos études et nos prières, murmure encore sans cesse à notre

oreille, ces doux mots qu'elle nous redisait souvent, sous mille formes diverses : Courage ! Piété ! Vous l'aimiez comme nous l'aimions, notre Mère, qui avait aussi été la vôtre ; son image ne sortira jamais de votre cœur, nous le savons : Si le petit tribut que nous voulons payer à sa chère mémoire pouvait vous plaire et ne pas vous paraître trop indigne de celle dont nous voudrions fixer à jamais les traits sur le papier et dans les cœurs, nous serions, Vénérable Mère, les plus heureuses de vos enfants.

Vous voudrez bien ne point chercher dans ces pages, l'élégance de la phrase et la pureté irréprochable du style que vous nous enseignez si bien : Vous vous souviendrez que nous ne sommes que des élèves, et que les différents récits dont se compose ce petit volume, ont été surpris et fixés rapidement au courant de la conversation, bien plus que rédigés à loisir dans le profond travail de l'étude. Et puis, quand le cœur parle, il a le droit de se faire pardonner bien des choses.

Qu'en vous prouvant notre reconnaissance, ce petit recueil vous dise encore une fois le filial attachement de

Vos très respectueuses et très soumises Enfants,

LES ÉLÈVES DE VILLA-MARIA.

Villa Maria, 30 Mars, 1876.

Nos Souvenirs.

Disons maintenant ce que X.... raconte si souvent, ou plutôt, écoutons-la raconter elle-même : "J'avais à peine 12 ans, quand mes parents lassés de mes espièglerie, et plus encore de ma tendance au repos, résolurent de me placer au Couvent.

La chose décidée, restait encore le choix de l'établissement qui devait avoir la préférence. Les débats furent assez longs ; la sœur cadette de mon père avait pris son éducation dans une maison du... et tenait beaucoup à ce que je fisse comme elle ; d'un autre côté, Melle...., amie intime de la famille, et aux yeux de mon père et de ma mère, le type de la jeune fille accomplie, avait été élevée à *Villa-Maria*, l'ambition de mes parents était de me voir lui ressembler un jour. Enfin, après bien des paroles pour et contre chaque projet, on convint de s'en rapporter à mon goût. Je devais visiter les différentes maisons et prononcer ensuite le *mot* définitif. Ma tante L.... se chargea de me conduire, et, sûre d'avance de son succès, me dit : il est tard aujourd'hui, nous irons à Villa-

Maria ; la visite là, sera bientôt faite. Demain, nous verrons mon Couvent à moi. Je consentis à tout. Nous arrivâmes à Villa-Maria vers les quatre heures après-midi ; on nous laissa quelques minutes d'attente dans le salon, puis entra la Vénérée Sœur La Nativité. Je ne l'avais jamais vue, mais du premier coup, son air *affable* et *bon* me gagna tout à fait. Je me sentis attirée vers elle, et quand ma tante, vaincue de son côté par les manières gracieuses et les connaissances qu'elle découvrit dans cette sainte personne, me dit en sortant : Eh ! bien, ma chère, irons nous plus loin ? Non, non, me hâtai-je de répondre, j'aime cette bonne Dame. Et moi, dit ma tante, je la vénère, je la crois une sainte ; sans doute qu'en suivant ses leçons, vous deviendrez telle que désire vous voir l'ambition paternelle. Quand nous fûmes de retour au foyer de la famille, je me rappelle encore l'enthousiasme avec lequel fut donné le compte-rendu de notre visite. On ne délibéra pas d'avantage : Septembre à son aurore m'amena ici. C'est ma Tante La Nativité qui m'ouvrit la porte. En me conduisant au petit Pensionnat, elle dit à ma maîtresse : "Voici une *bonne*, *bonne petite fille*, il faut en avoir bien soin." La pensée que j'avais été introduite comme étant bonne, bonne, me retint dans les bornes de la sagesse pendant plusieurs jours. Et quand, après mon premier *laisser aller*, je méritai des *reproches*, quelle impression firent sur moi ses paroles et plus encore l'expression de son visage à la fois sévère et triste : "Je suis surprise ; n'y retournez pas mon enfant." Je dois l'avouer, la leçon, quoique courte, porta son fruit, et jamais

plus, du moins de longtemps, on n'eut à me reprocher l'entêtement et la négligence." "Quand j'arrivai au Couvent, reprend à son tour N...., je connaissais d'avance et j'aimais déjà de tout mon cœur la Vénérée Sœur de La Nativité. Ma mère avait été son élève, et elle en parlait si souvent et avec tant de respect et d'amitié, qu'il me tardait de venir demeurer au Couvent. Enfin, arriva l'époque désirée, je fus accueillie avec la plus tendre affection; ma Tante La Nativité me souhaita la *bienvenue*, et, avec son tact ordinaire, me dit qu'elle fondait sur moi les plus riches espérances, que sans doute elle retrouverait en moi les qualités précieuses, surtout la docilité de ma bonne maman. Ce fut un puissant stimulant à mon envie de bien faire : il me retint bien des fois dans les limites du devoir. Un jour, toutefois, qu'un peu plus endormie qu'à l'ordinaire, ma tenue pendant la Sainte-Messe ne fut pas jugée convenable par notre chère Tante; cette vraie mère laissant son siége, se dirigea gravement vers moi, et me touchant légèrement l'épaule, me dit à l'oreille : " Ma petite, savez-vous où vous êtes ? " Je me redressai à l'instant, tout en rougissant, car je sentais que bien des yeux s'étaient portés de mon côté; je n'avais pas fini cependant : à la honte du matin, vint se joindre la confusion du soir. A cinq heures, ma Tante La Nativité entra dans notre salle d'étude pour présider l'Instruction Religieuse; à son apparition, un frémissement de plaisir courut par toute la salle. Elle adapta parfaitement son sujet au besoin du jour; sans me nommer, sans même avoir l'air de me regarder, elle piqua cependant

mon amour-propre de manière à m'éveiller à la chapelle pour longtemps. Elle raconta l'histoire d'une petite fille, qui, en présence d'un grand Seigneur, d'un puissant Roi, s'était permis de s'appuyer la tête dans ses mains, de bailler, de compter les ouvertures ou les objets qui l'entouraient, (exactement ce que j'avais fait.) Après m'avoir ainsi dépeinte sous les traits de cette petite fille, avec toute la fine délicatesse qu'elle savait mettre dans ses tableaux, elle demande à ma voisine ce qu'elle pensait de cette enfant; la réponse ne se fit pas attendre longtemps. " *C'est une enfant mal élevée.*" Non, pas du tout, reprit ma Tante, cette enfant a été à bonne école, ses parents sont très dignes. Alors, reprend G.., elle est folle ! Ah ! ici, je ne puis vous contredire, ajouta-t-elle ; sa conduite prouve trop clairement que vous avez trouvé juste. Lisant alors, sans doute, ce qui se passait au fond de mon cœur, elle continua: toutefois j'aime à vous dire que ce genre de folie, quoique très-commun, peut être radicalement guéri par la réflexion. M'adressant alors la question : Si jamais j'avais reçu semblable visite de quelque grand Seigneur? Oui, répondis-je, à la Sainte Messe, Notre Seigneur, qui est le plus grand des rois, nous visite chaque jour avec bonté. A cette réponse, ma Tante laissa échapper un fin sourire de reproche; mais elle le racheta aussitôt disant : "Je suis heureuse de constater votre attention au catéchisme; vous méritez un bon 4. Il est rare que l'on finisse aussi bien une journée aussi mal commencée." Le remède indiqué par ma Tante, m'était trop peu familier pour que vous puissiez croire à une guérison

radicale chez moi ; mais faites-moi au moins l'honneur de croire que j'y ai très souvent pensé et toujours avec profit. C'est la leçon qui m'a le plus frappée pendant mon premier mois de Couvent.

" Moi, dit ici M. . . ., rien ne m'a plus étonnée, ou plutôt plus châtiée, que la lecture des marques. Et vous savez que, dans ma tendre jeunesse du premier Cours, j'en avais de toutes les couleurs. Ma bien chère Tante La Nativité me donnait parfaitement mon affaire et devant toute ma classe. Cependant je ne suis jamais sortie de ces séances de la Bibliothèque sans m'être réconciliée avec ma Tante Ste. F. . . ., qui avait si souvent occasion de se plaindre de moi.

A chaque fois, je formais les résolutions de mieux faire ; mais, malheureusement, j'oubliais vite. C'est ce qui faisait dire à ma chère Tante La Nativité, au sujet d'un forfait un peu plus marquant :—" Pauvre enfant ! que voulez-vous, son cœur est bon, mais il n'est pas assez fort pour retenir sa tête ! " Un petit coup de vent emporte la feuille ; heureusement l'arbre demeure.

Je ne pourrais dire combien, malgré cela, j'aimais ma Tante La Nativité ; à mon idée, elle était la perfection même, surtout à cause de ses procédés si francs, si bons, si aimables, et si remplis d'intérêt pour tout ce que vous aviez à lui confier.

Mon grand plaisir à moi, dit à son tour N. . . . ., était d'aller étudier le piano à la Bibliothèque. En y entrant, je saluais notre bonne chère Tante, elle me rendait mon salut et accompagnait toujours le sien de quelques mots agréables. Un jour

que mes yeux encore rouges trahissaient un chagrin récent, ma Tante me regarda attentivement, et, me faisant signe d'approcher, me demanda si j'étais malade? Non, dis-je, le cœur tout gros, mais j'ai une mauvaise marque pour ma composition; ma Tante Ste. C.... n'est jamais contente de moi, quoique je fasse tout pour lui plaire, elle n'a que des reproches à m'adresser, et cela du matin au soir, puis mes larmes coulèrent en abondance.... Après un instant de silence, ma Tante reprit avec sa maternelle bonté : "Voici le secret de changer les choses. Faites tout ce que vous dit votre Maîtresse, mais dans l'unique but de plaire à Dieu, et soyez certaine que si Dieu est content de vous, votre succès est assuré, vous serez heureuse."

Cette chère Tante, me parla ensuite du bonheur qu'il y a, même dès cette vie, à servir Dieu, à faire toutes nos actions pour lui plaire. Elle me fit promettre de m'appliquer à acquérir la sainte habitude de travailler et d'agir pour Dieu seul! Et depuis, quelle que fut mon occupation, en apercevant notre chère Tante La Nativité, il me venait un remords de conscience, si je ne l'avais pas offerte à Dieu avant de la commencer.

L... rapporte que ma Tante Ste. E... présidant la récréation, a eu l'aimable condescendance de joindre son récit aux récits du deuxième Cours d'Honneur.

Daigne cette indulgente Maîtresse nous pardonner de redire ici sa conversation; et que, pour cette liberté, elle n'accuse que notre reconnaissance et notre respectueuse tendresse pour la Vénérée défunte. Cette chère sœur, était toute jeune encore

quand elle fut placée à la Congrégation, et il fallait tout d'abord le tact et l'adresse de ma Tante La Nativité, pour décider le père à se séparer de sa fille unique, même pour son éducation.

Elle passa quatre ans au Couvent, puis retourna à la maison paternelle. Ma Tante La Nativité avait dit à son père, entre autres recommandations, de veiller beaucoup, beaucoup sur la compagnie que recevrait sa fille, elle lui avait en même temps rappelé qu'il était chargé d'une grande responsabilité. Avec toute l'ardeur d'une foi irlandaise, le père accepta et suivit à la lettre de si bons conseils. Une année après son départ du Couvent, la jeune fille vit entrer à la maison paternelle, une belle-sœur, à la vérité, bonne, charitable, pleine de compassion pour les pauvres et les malheureux; mais aimant beaucoup les plaisirs et les amusements que l'on peut appeler mondains. Rien n'échappant à l'œil chrétien du vigilant père, son cœur pieux craignit justement que sa fille ne se ressentit de ce contact dangereux. Dans son anxiété, il vient trouver ma Tante La Nativité, lui raconte ses craintes, et ajoute que son plus grand désir serait de voir sa chère T. revenir au Couvent, mais qu'il n'oserait pas lui en faire la proposition. Je vous l'enverrai sous prétexte d'un message, ajouta-t-il, vous arrangerez cela. De fait, le lendemain la jeune fille arrive au Couvent, et comme d'ordinaire, elle est accueillie avec la délicate tendresse que possédait si bien ma Tante La Nativité, et qui lui ouvrait tous les cœurs.

Sans laisser le moins du monde soupçonner un plan prémi-

dité, ma Tante lui parle de son temps de Couvent, lui demande si elle en garde un souvenir efficace, et d'un détail à l'autre, en arrive à la vocation. A ce mot, d'un ton déterminé T.... répond : "Je suis pour le monde." "Oui, vous pensez, reprend notre chère Tante ; il vous faut donc beaucoup de vertu, de courage. Pourquoi ne viendriez-vous pas passer une année encore dans la maison de la Ste. Vierge? Vous n'avez après tout, que 18 ans, vous pourrez ainsi vous préparer à embrasser l'état auquel Dieu vous appelle, et je serais si contente de vous avoir!" Vaincue, plus par l'affection qu'elle porte à ma Tante que par le désir de la retraite, T.... consentit.

Revenue au Couvent, elle reprit ses travaux de classe, toutefois avec une certaine répugnance ; mais l'amitié, le dévouement de ma Tante La Nativité, étaient pour elle des sources fécondes d'où jaillissaient force et courage. Les premiers mois se passèrent tranquillement et T.... songeait sérieusement à son avenir. Enfin, l'entente, l'union, le bonheur, qu'elle remarquait parmi ses maîtresses, la charmèrent si bien, qu'un jour elle dit à ma Tante La Nativité, qu'elle aimerait à se faire sœur. La Bonne Tante, lui dit de prier, de prier beaucoup ; que la Ste. Vierge l'exaucerait en l'éclairant. Elle lui promit qu'elle ferait avec elle une neuvaine, et qu'ensemble elles iraient terminer cette neuvaine, par la Ste. Communion, à la chapelle de Bonsecours.

Revenant de ce pieux pélerinage, T...., toute joyeuse, dit à ma Tante La Nativité : "Il me semble que je suis déjà votre petite Sœur." Certainement, dit ma Tante ; allons

ensemble voir notre Mère. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, T.... était aux pieds de la Vénérable Mère Ste. Madeleine, sollicitant son entrée au Noviciat.

L'entrevue, quoique de courte durée, fut solennelle et mystérieuse, et il fut convenu que plus tard ma Tante La Nativité rendrait la réponse du conseil. Cette réponse fut favorable, et, pour aider sa pupille jusqu'au bout, ma Tante la dirigea vers son père, qu'elle avait elle-même, à l'insu de T...., préparé à l'événement. Le bon père fut ravi de cette détermination et témoigna sa joie à sa fille.

Le bonheur qu'éprouva T.... au Noviciat imprima dans son cœur la reconnaissance la plus vive, et souvent depuis, elle a répété: "C'est à ma Tante La Nativité que je dois le bonheur pur qui a été mon partage depuis vingt ans.

Je le dois à ses exemples de vertu; je le dois à l'union que sa parfaite abnégation entretenait parmi ses dignes compagnes, union qui m'a, pardessus tout, attirée à la Congrégation de Notre-Dame. Je le dois à son dévouement maternel qui m'a fait si facilement vaincre les obstacles, qui bien des fois, sans arrêter la course, l'eussent retardée beaucoup. Ajoutons que X...., qui a le don de deviner, a prononcé tout bas que cette jeune fille devait être ma Tante St. E.... elle-même; faisant remarquer qu'aucune mention n'avait été faite des qualités de la jeune fille.

En applaudissant à la découverte de X.... et en y souscrivant, nous avons vu, dans un jour nouveau, la perspicacité jointe au solide jugement de notre si justement regrettée Tante

La Nativité. Elle amenait aux pieds de Marie une fleur digne de son parterre, une âme douée des qualités précieuses qui font le véritable Apôtre.

Ah ! pourquoi le fil de ses jours a-t-il été sitôt rompu ?

Une existence si précieuse ne devait jamais s'éteindre ; une étoile si bienfaisante devait briller toujours ! toujours ! toujours ! pour nous conduire par de douces voies vers un avenir si caché à nos regards, à la lueur du flambeau de la piété " Oui, elles étaient délicates, reprend N...., ou plutôt elles étaient ingénieuses, les leçons par lesquelles notre bien chère Tante La Nativité nous portait à la piété. Dans ces dernières années, se trouvait parmi nous une élève douée des talents les plus brillants, touchant le piano, pinçant la harpe avec une égale facilité, et sa voix, à la fois puissante et sympathique, enchantait l'oreille la plus délicate comme la plus exercée.

Malheureusement la légèreté et l'insouciance se partageaient ses exercices de piété. Notre Vénérée Tante La Nativité l'en réprimandait, et même usait de sévérité à son endroit. Mais notre pauvre N...., semblait ne pas comprendre et moins encore sentir son dénûment. Un soir qu'elle avait à dire la prière, elle se permit d'ajouter, de retrancher et de changer les mots, et cela avec une précipitation révoltante. Silence lui fut imposé, et la voisine continua la prière. Après le souper, au moment où allait commencer la récréation, tous les regards se portèrent vers notre chère Tante qui devait la présider, et qui avait eu connaissance de la scène de la prière. Rien ne parut sur sa figure : le calme de ses traits pouvait faire

croire à l'oubli ; mais une leçon d'un genre nouveau était préparée. On se promène, on marche, on prend l'exercice accoutumé. Après quelques instants, notre chère Tante nous invite à passer à la grande salle, pour une soirée musicale, qu'avaient préparée, nous dit-elle, les Enfants de Marie.

En effet, nous fûmes accueillies au son des pianos, guitares et harpes ; puis chansons comiques, dialogues amusants furent récités pour la circonstance. Mais pour notre Vénérée Tante, des fleurs n'étaient pas le besoin du jour, il fallait autre chose. Le tableau vivant, couronnement de la soirée, fournit adroitement ce qui manquait. En haut de ce tableau vivant, une jeune fille, H..., voilée, portant des vêtements blancs parsemés d'étoiles d'or et d'argent, représentait la Ste. Vierge ; on eût dit une statue de cire. A ses pieds M. et H.., représentaient des anges aux ailes d'or; près d'elles étaient placées deux enfants personnifiant la prière. D'abord, à droite la Bonne Prière. L'enfant était à genoux, les mains jointes, les yeux baissés, et semblait dans le plus profond recueillement ; tandis que son ange, posant sa main sur sa tête, balançait gracieusement de l'autre jusqu'aux pieds de la Ste. Vierge, un encensoir d'or d'où s'exhalait avec une douce fumée un délicieux parfum. Chacune se croyant transportée dans une sphère nouvelle répétait à l'envie : " Oh ! que c'est beau, que c'est beau !. . . ." Après quelques moments d'admiration, le rideau se repliant davantage, laissa cette fois apercevoir la personnification de la Mauvaise Prière. L'enfant, B.., à moitié à genoux, a tête tournée, une main dans la chevelure, et toute occupée

de ses vêtements. B.., soit dit en passant, copiait parfaitement N.... et son attitude disait qu'elle trouvait le temps bien long. Le Bon Ange était là, les ailes repliées, la figure tournée pour ne pas voir, s'il était possible, sa pauvre pupille ; la main droite sur les yeux, comme pour essuyer ses larmes, et tenant de la main gauche, son encensoir immobile et vide de parfums. La Ste. Vierge qui avait souri à la prière bien faite, tourna sur la mauvaise prière, un regard profondément triste. A cette vue, d'un commun accord, toutes les élèves de s'écrier : " N.... c'est comme toi, cela ; c'est ta prière de ce soir ! " Et sans cérémonies, les compliments peu flatteurs, se succèdent à son adresse ; les unes lui défendent de prendre son rang près d'elles pour la prière, les autres lui disent qu'elles en ont peur, et qu'elle ne couchera pas dans leur dortoir. Pauvre N..., toute stupéfaite regarde toujours le tableau, et le rideau se déployant, le dérobe à ses regards ; alors éperdue et fondant en larmes, elle va promettre à notre chère Tante La Nativité, de mieux faire. La promesse eut son effet, le changement fut visible et constant.

L'Immaculée Conception était la fête favorite de notre Tante Bien-aimée. Elle en parlait longtemps d'avance, et chaque année, un cachet nouveau en faisait désirer le retour. L'année dernière la neuvaine préparatoire se fit par le chant du *Magnificat* à la fin de la Sainte Messe, et, le soir, par la consécratiou à la Ste. Vierge. Longtemps avant cette solennité, notre chère Tante La Nativité, nous avertit qu'il y aurait

une surprise agréable ce jour-là, pour toutes les élèves que les mauvaises marques n'auraient pas atteintes.

Qu'au contraire, il y aurait privation, et, à son gré, la plus grande des privations, pour celles qui en seraient entachées; le nombre n'en fut pas considérable, mais il y en eut quelques-unes dans chaque classe. "Une trop grande gaieté, accompagnée d'un manque de politesse au réfectoire, me valut à moi, dit E.... la privation annoncée."

"Contre mon ordinaire, le jour de l'Immaculée Conception, une pensée me réveilla avant la cloche matinale. J'avais un certain serrement de cœur; je craignais d'être privée de mon ruban de société. Mais, à ma grande satisfaction, on me le remit, comme aux autres. J'avais le ruban bleu, j'étais Ange-Gardien.

Les chanteuses nous devancèrent à la chapelle, et, à l'invitation de l'orgue, que de loin on entendait dans le corridor, elles entonnèrent l'hymne triomphale:

"Oui je le crois, Elle est Immaculée."

Ma Tante La Nativité était à son Prie-Dieu, et nous regardait défiler vers l'autel deux à deux; je n'eus pas le courage de lever les yeux vers elle, tant j'appréhendais qu'elle ne me fît signe d'ôter ma distinction. Quand enfin, je fus rendue à mon siége, je me dis: il n'y a rien, on a oublié les mauvaises marques. Je me livrai à la dévotion et il me sembla que ma communion fut des plus ferventes. Tout s'y prêtait: mes com-

pagnes autour de moi, étaient comme autant d'Anges, puis les lumières et les fleurs, se disputant l'autel, produisaient un effet céleste.

L'image de la Sainte Vierge, notre belle statue de marbre, semblait encore plus blanche que de coutume.

Et les habiles chanteuses préparées par ma Tante Ste. S....., nous transportaient dans une sphère d'harmonie qui ne tenait pas de la terre. Le Saint-Sacrifice terminé, nous descendîmes au déjeûner qui, lui aussi s'étalait dans ses plus *beaux atours.*

L'avant-midi se passa comme à l'ordinaire. Néanmoins, les allées et les venues, l'autel qui se dressait au milieu de la chapelle, les bannières flottant çà et là, tout présageait de la nouveauté et réjouissait beaucoup les élèves. Mais mon pauvre cœur, sur lequel pesait une mauvaise marque, n'en devenait que plus resserré. Le dîner fut assez gai, la récréation commença bien ; mais vers le milieu, la petite clochette de ma Tante Ste. J... nous imposa silence. Chacune fut invitée à prendre son siége et surtout sa contenance d'ordre, Ma Tante La Nativité devant entrer. De fait, elle ne se fit pas longtemps attendre. Elle nous salua de son sourire si aimable, et dit qu'elle venait parler aux vraies enfants de Marie ; qu'elle n'avait cependant affaire qu'à celles qui s'étaient préparées à célébrer l'Immaculée Conception, par l'accomplissement parfait de leurs devoirs ; qu'en conséquence, elle priait les Demoiselles qui n'avaient pas jugé à propos d'en faire autant, de vouloir bien se retirer, ajoutant que ma Tante Ste. J.... les accompagnerait à leur classe. Ce fut pour moi un coup de foudre,

j'ôserais presque dire que le coup de tonnerre qui annoncera la séparation des bons et des méchants au dernier jour, ne me trouvera pas plus saisie. Il n'y avait pas à délibérer, la porte était ouverte. Inutile de vous dire que le carmin eut été pâle, près du rouge de nos fronts. Comme je passais à toucher presque ma Tante La Nativité, elle me dit à demi-voix : " Je me flattais que ma petite E.... aimait beaucoup la Sainte Vierge." Ce fut le signal du déluge ; les larmes coulèrent en abondance, et je m'en allai à la chapelle, où me suivirent mes compagnes d'infortune.

Nous y étions depuis quelques instants, quand l'orgue, avec harpes, pianos et guitares dans un accord parfait, annonça une entrée triomphante. En même temps, les grandes portes de la chapelle s'ouvrirent, puis notre Vénérée Tante La Nativité, ayant à soncôté, la Présidente des enfants de Marie, entra à la tête de l'heureux cortége. Les Demoiselles du Premier Cours d'Honneur venaient ensuite; les dignitaires portaient la bannière de la Sainte Vierge, tandis que les autres avaient un lis à la main. Le Second Cours d'Honneur, précédé de ma Tante Ste. E...., suivait le premier dans le même ordre ; leur bannière de St. Joseph déployée, la rose dans leurs mains, remplaçait le lis des premières.

Ma Tante Ste. F.... guidait le Cours Supérieur, la rose blanche brillait dans les mains de chacune. Le Premier Cours portait un bouton de rose, à la suite de ma Tante Ste. E..... Les Second et Troisième Cours, accompagnés de ma Tante Ste. M. E...., apportaient des violettes. Enfin, nos

petites Sœurs du Petit Pensionnat fermaient la marche. Elles avaient leur petite bannière de l'Enfant Jésus, et une couronne de marguerites blanches s'harmonisant parfaitement avec l'innocence et le bonheur qui rayonnaient sur ces fronts candides, remplaçait le voile blanc que portaient les élèves plus grandes. Elles avaient un petit bouquet de pensées à la main. Rangées en demi-cercle autour de l'autel provisoire, toutes réunies, entonnèrent avec un accent de foi saisissant, l'hymne du matin :

" Oui je le crois, Elle est Immaculée,"

élevant en même temps les fleurs qu'elles tenaient à la main, comme pour protester que toutes les vertus se trouvent en Marie. Après quelques couplets ainsi chantés, l'Acte de Consécration fut récité, d'une voix pleine de tendresse et de piété. Chacune à son rang et suivant sa classe respective, vint déposer l'emblème qu'elle tenait à la main aux pieds de Marie, tandis que l'écho fidèle portait au loin ces accents si chers à tous les cœurs.

Je te bénis, douce Vierge Marie,
Toi que jamais on n'a bénie en vain,
Viens à ton tour me bénir, je t'en prie,
Ah ! bénis-moi de ta divine main. (Bis)

Cette cérémonie terminée, l'autel de circonstance était devenu une montagne de fleurs, et la Sainte Vierge semblait y dominer avec orgueil. Le tout se termina par le chant du

Magnificat sans lequel la fête eût été incomplète pour notre chère, vénérée et mille fois aimée Tante La Nativité.

Son cœur était une source féconde d'où découlait le baume qui, à la fois, guérit les blessures et donne une sève nouvelle. Elle savait d'un même coup, encourager les méritantes et corriger les indifférentes ou étourdies. Avec elle, la leçon en valait deux ; ainsi en attachant à la fête de l'Immaculée Conception, un souvenir que garderont partout et toujours, celles qui en furent les témoins, ma Tante La Nativité, a, une fois de plus gravé dans nos cœurs, combien il est doux d'aimer Marie et que les sacrifices que demande l'accomplissement du devoir sont généreusement payés. Oh! que sa récompense doit être belle!!! qu'elle doit briller au Ciel!!! Marie, qu'on me le laisse dire, a dû lui rendre des honneurs! Elle a tant travaillé à sa gloire ici-bas.

Le morceau de poésie que M. F. a composé au nom de sa classe, les élèves du Cours Gradué de 1874, (répandues sur tous les points de ce vaste continent et même au-delà), et qu'elle adressa aux élèves du Cours Gradué de 1875, confirmera ce récit.

To Mary Immaculate.

Regina Congregationis, ora pro nobis!

Each countenance beams with a joy the most holy,
Our hearts, too, are gladsome within,
We join with the Angels thy glories to utter,
Oh Mary, conceived without sin!

Oh Daughter, most blessed of God the Creator,
Dear Mother of Jesus, our Life
Loved Spouse of the Paraclete, mighty and holy,
Sweet Star, both in Peace and in strife.

All Heaven and Earth with thy praises re-echo,
Sole creature exempt from all taint,
Thou art next to thy Son, in His Kingdom above,
Thrice brighter than seraph or saint.

Now in mercy behold us, as lowly we kneel,
Our hearts we have laid at thy throne;
We ask not for worldly treasures or wealth,
We but ask, to be wholly thine own.

We implore thee to look on our Villa so dear,
Our Mother, we all love so well,
That none, save the Angelic host that surround thee,
The extent of our warm love can tell.

On our Tantes so devoted, so loving, so kind,
Dear Virgin what can we do more
Than beseech you ever to love and protect them,
As you cherished their mother of yore—

That Pearl of Faith, of the Eastern World,
  Marguerite, the holy, the meek.
Now list to thy daughters as humbly they pray thee,
  Thine aid and protection they seek.

And look on thy children they've foster'd and cared,
  Whose hearts from thy love cannot waver,
Above all, on the dear ones, who soon, like ourselves,
  Will have gone from their Villa forever.

And now, Joy of the Mourner, in spirit we come,
  Though far from our Convent so dear,
But our hearts round thy Altar are clinging to-day,
  Our souls softly breath "Souvenir!"

Cruel time has changed all, and our number is less,
  A dear one is with you above,
Our sweet Hattie you've taken from Earth and its cares,
  To the realms of mercy and love.

Dear J. M. you've graced with your own chosen wreath,
  More prized than the glittering Crown,
The wreath of Virginity, spotless and pure,
  Before which e'en Gabriel bowed down.

Now guard and direct her, sweet Mother we pray,
  'Till she merits in heaven her place,
In the train of the Virgins who follow the Lamb,
  Who gaze on their God, face to face.

Alas for the rest! we are scattered to-day:
  One is far o'er the Ocean alone,
Away from the scenes of her earliest years,
  Far, far, from her own Mountain home.

Nos Souvenirs.

Still dear M. though friendship and love may be thine,
In Erin, sweet Island of truth,
Thy heart ever clings to the blessed abode,
Where sped the bright days of thy youth.

Once again to our Tante La Nativité lov'd,
We come and beseech her to pray
That Mary may shield us from every ill,
And life's fiercest tempests allay.

And to all our dear Tantes, each and every one,
All you who watched o'er us last year,
Our own lov'd Tantes, Sisters St. J. and St. C.
You'll breathe for us *one* "Souvenir."

Oh blest Queen of the Angels, dear Mother of God,
Now, for us, obtain of thy Son,
His strength and His grace while here wandering below,
His peace when life's journey is done.

We know it! Our every prayer will be heard,
Our crowns in His Kingdom we'll win,
Our lives, our salvation, we lay at thy feet,
Oh! Mary, conceived without sin.

From the Graduates of 1874 to their Sister Graduates of 1875.

Tout lui servait à nous porter à Dieu!!! Chaque fête, chaque solennité, était pour notre bien-aimée Tante une occasion de raviver dans ses enfants l'amour du devoir— c'était la sainteté, la dévotion qu'elle aimait et qu'elle prêchait plus par les exemples que par les paroles.

"La première année que nous avions la Chapelle Neuve, j'étais au petit Pensionnat, et dès l'automne, nous comptions combien de jours encore nous séparaient de Noël, non pas tant pour les vacances, que pour le plaisir d'être Bergères. A chaque lecture de marques, ma Tante La Nativité nous rappelait qu'il fallait être bien obéissantes, que c'était la vertu favorite des Bergers; qu'ils étaient partis au premier signe que leur avaient donné les Anges, pour aller adorer l'Enfant Jésus." "En conséquence, disait notre Bonne Tante, une petite fille qui ne ferait pas ce que sa maîtresse lui dirait, ne pourrait pas s'attendre à la faveur de représenter les Bergers." C'était un véritable antidote qui prévenait bien des espièglerie.

Quelques jours avant la Noël que nous devions chômer pour la première fois dans notre beau petit Sanctuaire, nos costumes furent renouvelés.

Quand ma Tante Ste. L... les eut terminés, elle nous en revêtit et nous conduisit les montrer à ma Tante La Nativité. Pour nous rendre près d'elle, nous volions plutôt que nous ne marchions.

Cette bien-aimée Tante nous accueillit avec sa condescendance ordinaire, "dit que nos atours étaient bien

convenables ; mais qu'elle avait surtout à nous féliciter beaucoup, sur le beau costume de nos petits cœurs, que l'obéissance rendait éclatants."

Et sur ce qu'ajouta notre Maitresse, " qu'elle n'avait pas eu l'occasion de faire un reproche de toute la semaine." Ma Tante La Nativité reprit : " Oh ! comme le Bon Jésus sera content de les voir arriver auprès de sa crêche ; comme ce Bon Sauveur va les bénir ! J'ai hâte, continua-t-elle, au jour de Noël ; le Bon Jésus ne se laissera pas surpasser en générosité ; préparez d'avance toutes les demandes que vous lui ferez." Et s'adressant à C. . . .,(qui soit dit sans médisance, n'était pas la plus intérieure) elle dit : " Je lis dans les yeux de ma petite C. qu'elle va demander au Bon Jésus, la grâce de l'aimer toujours et de tout son cœur, d'aimer aussi la Ste. Vierge, et de la bien servir. N'est-pas ce pas ce que vous avez pensé à demander ?" Oui, reprend C. . . ., et vingt-six fois, " Moi aussi, ma Tante," se succédèrent sans interruption.

Inutile de dire que le mâtin de Noël, le costume fut bientôt revêtu, et le bonheur était à son comble quand arriva le moment de se mettre en marche. Toutes les Elèves étaient rendues à la chapelle et plongées dans une profonde adoration, tandis que dans le corridor de la salle de Communanté, nous entonnions ce bel adagio qui ne sait pas vieillir :

" *Ça Bergers rassemblons-nous*," etc., etc.

Chantant en marchant, la houlette en main, nous arrivâmes à la chapelle. Nos petites chaises étaient disposées autour de la Crêche ; chacune connaissait sa place et s'y rendit. Nous étions telle-

ment pénétrées de notre rôle qu'aucune ne pensait à s'asseoir; mais ma Tante veillait à tout, elle nous fit signe de prendre nos siéges, et, notre dévotion satisfaite, nous retournâmes dans le même ordre; cette fois, en chantant bien fort:

"*Il est né le Divin Enfant.*" etc. etc. Après le déjeûner, nous passâmes à la Bibliothèque pour souhaiter le "Merry Christmas" à ma Tante La Nativité. Elle nous dit que nous avions très bien chanté, et qu'elle ne pensait pas que nos grandes Sœurs en pourraient faire autant. Dans tous les cas, dit notre bonne Tante, "j'ai pour les petites, ce que je n'ai pas pour les grandes; c'est un cornet de bonbons à l'adresse de chacune." Le plaisir fut complet, mais il s'y ajouta un gros grain de curiosité, quand elle nous prévint, de son ton aimable, que le Petit Jésus prendrait le dîner avec nous, et que sans doute nous serions très-polies. Après une telle annonce, la cloche de l'Angelus sembla plus tardive que jamais. Au premier son qu'elle fit entendre, nous étions toutes sur pied, grande fut la suprise de chacune en trouvant la table du Petit-Pensionnat ornée de fleurs. Au centre se trouvait en effet le Petit Jésus. En l'apercevant, la petite famille ne peut contenir sa joie: On rit, on saute, on attire tout le monde; mais un papier était dans la main du Petit Jésus, et sur ce papier on lisait ces mots. "*Si vous m'aimez, vous aimerez les pauvres.*" C'était de l'écriture de ma Tante La Nativité, et le mot fut très bien compris. Le vieux Père P....., logé dans la maison du jardinier, eut, ainsi que sa famille, une large part des friandises de Noël.

Six Noëls se sont succédé depuis que j'ai été bergère, j'avoue qu'à chaque fois, j'ai tâché de m'y préparer par une plus grande obéissance, et que ma première pensée à l'aurore de ce beau jour, a toujours été de demander au Bon Jésus de conserver et d'augmenter son amour dans mon cœur.

Vous me direz probablement que je n'ai pas encore été exaucée, au moins d'une manière sensible. C'est vrai, hélas ! Mais espérons qu'au ciel notre bien chère Tante La Nativité nous obtiendra la réalisation de ce qu'ici-bas, elle nous faisait si vivement désirer." "*Aimer Jésus, Aimer Marie.*"

Mes souvenirs ne sont pas de la nature des vôtres, reprend P...., cependant ils me sont chers, et il ne peuvent manquer de vous être agréables. Ecoutez un peu. J'avais passé trois ans au Couvent——— et j'y étais très attachée, quand mes parents, désireux de me donner l'avantage d'apprendre la langue française, résolurent de m'envoyer en Canada. Nous ne connaissions aucun des établissements de Montréal ; toutefois, Villa-Maria nous semblait jouir de la réputation la plus avantageuse. Sur la route, mon père en vrai " Américain " entra en conversation avec quelques Dames qui se trouvaient dans les chars. Il s'informa des différents couvents, des règles qui s'y observaient, du système d'éducation, etc. etc. Les réponses de ces Dames l'étonnèrent un peu, surtout lorsqu'il dit qu'il venait conduire sa fille ainée à Villa-Maria. " C'est donc que vous voulez en faire une Parisienne à la mode, répondit l'une d'elles." " Je ne refuse pas cela, dit mon père, mais j'ai

de plus l'intention d'en faire une femme de ménage, une bonne chrétienne, et si Dieu le veut, " une religieuse."

" Les moyens que vous prenez ne vous conduiront pas à la fin désirée," hasarda l'autre Dame.

" Le temps le dira," reprit mon père, qui de sa nature, ne se laisse pas persuader à si peu de frais.

Vers les deux heures de l'après-midi de cette même journée, nous étions à Villa-Maria. Ma Tante La Nativité nous reçut, comme disait mon père, avec une dignité qui sait plaire, et qui est le cachet de la véritable grandeur. Elle donna les renseignements nécessaires en très peu de mots, et mon père prit congé de moi, me laissant sans inquiétude quoique je fusse bien désolée. Ma Tante me consola et me dit qu'elle allait me conduire prendre mon dîner. En passant près de la cuisine, elle en ouvrit la porte et m'introduisit aux élèves du Cours Gradué qui étaient là, en ouvrage. Elles étaient en robes d'indienne, recouvertes de grands tabliers de coton, les manches relevées. Les unes avaient les mains dans la pâte, les autres battaient des œufs, tandis qu'un certain nombre préparait les pommes de terre. Une tournait le " *steak* " sur le gril, et un peu plus loin, deux autres appropriaient les ustensiles et les remettaient en place. Ma Tante Ste. F. . ., présidait à tout et donnait les recet s. Je fus vraiment étonnée, et j'avais peine à en croire mes yeux. Comme je ne me sentais aucun appétit et que je paraissais m'amuser à la cuisine, ma Tante me permit d'y demeurer quelques instants. J'avais les yeux bien grands ouverts, car j'étais un peu prévénue, et je

voulais voir jusqu'au bout et jusqu'au fond. Après m'être convaincue qu'elles travaillaient ; que la pratique se joignait à la théorie, je me dis à moi-même : "bien sûr ces Demoiselles seront plus que des Parisiennes à la mode." J'écrivis à mon père quelques jours après, et lui donnai le compte-rendu de ma première après-midi au Couvent. Il en fut enchanté et me répondit ainsi : "Je vous ai laissée sans inquiétude reconnaissant dans la Vénérable Supérieure qui nous a reçus une intelligence rare, une capacité digne de sa position d'Institutrice des Jeunes Filles, et je voudrais, que les fameuses babillardes qui nous ont entretenus sur la route, eussent dans toute leur grosse tête ce qui se trouve de bon sens dans l'extrémité du petit doigt de cette Religieuse. Vous avez un grand avantage ; profitez-en bien. Je n'ai pas vu votre Maîtresse mais comme vous me dites qu'elle demeure depuis longtemps avec la Vénérable Supérieure, *cela me donne confiance.*"

"Quand j'arrivai au Couvent, raconte E...., le carême allait commencer. La première lecture des marques fut une suite de recommandations à propos de ce saint temps. J'en fut très touchée ; j'écoutais les avis que notre bonne Tante donnait, et qui tous tendaient à rendre les devoirs si faciles et si agréables. Il m'en souvient encore, elle donna pour pratique générale la plus grande fidélité au costume. Je me trouvai par cette recommandation, mise en demeure de m'exécuter, car j'étais frisée à la mode de N. Y., et j'avais les bijoux que je venais de recevoir pour étrennes. J'eus donc mon jeûne et mon abstinence à pratiquer. La nouveauté m'y fit trouver du

plaisir. Les louanges que donnait incessamment notre Bonne Tante au bon goût, c'est-à-dire à la simplicité des habits, changèrent bientôt ma manière de voir. Elle savait toujours si bien faire ressortir les talents, les succès de celles qui s'occupaient le moins de leur personne ! Avions-nous une petite soirée de famille, un amusement, pour briser la monotonie, les encourageants applaudissements de notre Vénérée Tante, étaient pour celles en qui la modestie, la simplicité, la bonne tenue, se remarquaient davantage. Aussi chez toutes, bien des fois la vanité cédait au plaisir de s'entendre dire par ma Tante La Nativité : " Votre petite soirée a été très-agréable, la tenue, le bon goût, le langage, tout prouvait que vous êtes des jeunes filles intelligentes, et par cela même, solidement vertueuses."

" Je rougis encore au souvenir d'une certaine lecture de marques que nous eûmes au Second Cours. J'étais alors fillette de 12 ans, et, on le sait, j'en avais toute la vanité, raconte N.... Ma Tante Ste. C... se plaignit de ce que je n'étais pas attentive à la cloche au dortoir, et cela, pour demeurer quelques instants de plus devant le miroir."

" Chère petite, reprit notre Vénérée et mille fois aimée Tante La Nativité, d'un ton qui savait piquer sans blesser, il faut lui donner du temps pour se voir, c'est le plus puissant préservatif contre sa vanité !... Toutefois, je ne voudrais pas pour un bien, gâter un autre bien ; nous ferons plutôt placer un miroir près de votre pupître."

Une offre si généreuse suffit pour me détacher de l'objet de ma sympathie, et le sourire qui s'était promené sur les lèvres de

mes compagnes, me le fit prendre à dégoût pour longtemps. C'était le but de notre bonne Tante, elle l'atteignit d'un seul coup.

Le mal dont je viens de parler n'était pas ma propriété exclusive dans notre classe. Ma voisine, mue par le même sentiment de vanité, s'était mis en tête d'échanger son nom d'Elisabeth pour adopter celui de *Birdie* qui lui paraissait plus poétique : Ma Tante La N. de J.... en fit la remarque, précisement à la même séance, disant que les devoirs, dictées, exercices, etc., etc., etc., de Melle. X..... étaient signés du nom de *Birdie*. " Le goût n'est pas encore cultivé chez-elle, voyez-vous, dit sérieusement notre bonne Tante La Nativité, elle se place ou l'entraîne son penchant : parmi les êtres dépourvus d'intelligence. Toutefois, son choix est juste, le nom de *Birdie, D.... F....* sied mieux à une enfant ignorante que le beau nom de l'illustre Reine Ste. Elizabeth de Hongrie, dont tous les instants étaient consacrés à acquérir l'humilité et à secourir les pauvres. Mais elle était Reine, elle en avait les qualités du cœur, les tendances de l'esprit, les vertus surtout ! ! ! Jusqu'à un certain point on peut pardonner à une enfant comme vous, de se placer parmi les a..... Pauvre enfant, ajouta notre bien chère Tante vous êtes plus à plaindre qu'à blâmer; réfléchissez." La réflexion produisit son fruit, et, dès le lendemain, les devoirs de ma voisine portaient en gros caractères le nom d'Elizabeth. " Je me souviens de cela, comme si c'était d'hier, reprend S...., et c'est à peu près vers le même temps que notre bien chère Tante La Nativité m'administra un remède bien puissant aussi. J'étais

au troisième Cours, j'avais à peu près 12 ans; il me prit une rage de paresse, oh! mais à me rendre insupportable à ma Maîtresse. Je ne pouvais me mettre à rien de bon. Ma Tante Ste. M. E.... découragée, me conduisit, après bien des remontrances, à ma Tante La Nativité, avec livres, cahiers, ardoise, etc. 'c., disant qu'elle ne pouvait obtenir aucun devoir de moi ; que je passais mon temps à découper du papier, à enfiler des perles, ou à faire des choses semblables. Notre bien chère Tante La Nativité me regarda attentivement, puis se retournant vers ma Maîtresse : " Veuillez, dit-elle, la laisser avec moi, c'est du repos qu'il lui faut, je vais lui en donner ici." Puis s'emparant de mes livres, crayons, cahiers, ciseaux, papier, ma Tante me présente une chaise tout près d'elle. La compagnie était bien aimable, mais la conversation, pas du tout intéressante. Elle écrivait, et moi je regardais de côté et d'autre. Une heure se passa ainsi. Je me penchai pour relever le rideau que le vent avait fait baisser :

" Non, non, dit ma Tante, vous êtes en repos, et c'est faire quelque chose cela." Je n'avais rien à dire, mais le temps me paraissait bien long, bien long. Par distraction, un quart d'heure après, je pris un livre qui se trouvait à ma portée. De sa plume, frappant le pupître, ma Tante rappelle mon attention : " Oubliez-vous encore que vous êtes en repos ?" Je le remis en poussant un profond soupir.

" Avez-vous du chagrin, me dit-elle, en me regardant fixément ? "

Oui beaucoup, répondis-je, je m'ennuie de ne pouvoir rien

faire, rien toucher. "Mais, ma petite amie, n'est-ce pas ce que vous aimez, et ce à quoi vous vous exercez depuis quelque temps ?" Je m'ennuierais moins, si je pouvais faire quelque chose, dis-je, d'un ton piteux. Ma Tante sembla ne pas me comprendre et me laissa continuer mon repos. Une heure, qui en valut trente-six, se passa encore ainsi. Je n'y tenais plus ; il était quatre heures, les élèves de ma classe devaient aller aux balançoires ; le désespoir s'emparant de moi, je commençai à pleurer, et, dans ma peine, je demandai pardon à ma Tante. "Vous n'êtes pas en pénitence, me répond-elle, vous êtes fatiguée, il serait fort mal de ne pas vous laisser le loisir de vous reposer." Je me hâtai de répondre. Je suis bien reposée, maintenant, et bien capable de travailler.

"En ce cas, allez à votre classe, en informer votre Maîtresse : dites-lui de plus, qu'elle m'obligera beaucoup en vous envoyant reposer ici chaque fois que vous serez fatiguée." Je saluai notre chère Tante et m'en allai ; me promettant bien de ne jamais plus m'exposer à un repos si absolu.

"Le remède en me guérissant radicalement, fut un préservatif pour toute ma classe. Il suffisait à ma Tante Ste. M. E...., d'offrir du repos à une élève tentée d'indolence, pour la faire s'appliquer."

Chère et bien-aimée Tante La Nativité, ses punitions comme ses récompenses étaient marquées au coin de la douceur et du dévouement le plus maternel.

"C'est à elle, nous rapporte ma Tante Ste. C.... qu'est due la manière si touchante dont se chôme par toute la Congrégation,

la fête de la Vénérable Fondatrice ; c'est ma Tante La Nativité qui, la première a mis à côté de l'enfant riche, celle à qui la fortune a tourné le dos, leur insinuant ainsi qu'elles appartenaient à la même famille ; qu'au Ciel la même protectrice veillait sur leurs jours ! " " Il m'en souvient, dit L. B. . . ., quand arrivait ce beau jour; la figure rayonnante de ma Tante semblait encore plus animée. L'année dernière comme elle jubilait de bonheur, en nous voyant déposer au pied de l'autel qu'elle avait, de ses mains, élevé à l'*Immortelle Marguerite Bourgeois*, les corbeilles remplies des hardes que nous avions confectionnées pour les pauvres. Comme elle baisa affectueusement les déléguées de chaque classe, chargées de porter ces paniers regorgeant de chauds vêtements."

Cette fête de charité était une des plus chères à son cœur si compatisant, celle à laquelle elle tenait le plus. Combien de pages rempliraient les récits de la solennité du 12 Janvier! Solennité qu'ont bien des fois relevée, en l'honorant de leur présence, le digne et saint Evêque de Montréal, les membres les plus distingués et du Clergé et du Barreau, les citoyens les plus marquants de notre ville.

Au ciel, du moins, rien n'a été perdu, ma Tante a retrouvé là, en *caractères d'or*, le récit de ses charités. Et dans cette terre fertile du paradis, la récolte que lui a produite cette semence a été abondante.

Oh! ma Tante La Nativité, du haut du Ciel, versera la rosée salutaire qui conservera et fera croître les germes de charité qu'elle a implantés dans les cœurs de ses enfants. Et, nous le

devons, nous le promettons à son *cœur*, à sa *mémoire ;* l'*Amour des pauvres* sera la marque à laquelle se reconnaîtront partout et toujours, ses chères élèves de Villa-Maria !

La fête de la Vénérable Mère Bourgeois, tout en étant la plus chère à ma Tante La Nativité, n'était pas la plus joyeuse pour nous. C'était à la fin d'Avril ; la fête de Sainte Catherine qui revêtait un charme unique. Longtemps à l'avance, les préparatifs se faisaient à l'insu de ma Tante, mais pour elle, Ste. Catherine étant sa patronne. La rivalité entre les différentes classes disparaissait ; toutes ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme, désirant contribuer pour sa grande part, à l'embellissement de la fête de famille. L'amour vraiment filial que nous portions à notre Tante Vénérée, nous rendait capables de tout. " Je me souviens d'une fête magnifique donnée en l'honneur de Notre Saint Père le Pape, où l'on avait répété la belle poësie écrite par Monsieur F. M. du Séminaire St. Sulpice ; poësie de longue haleine, dans laquelle on compare Pie IX au rois des astres, au soleil. Tous les auditeurs avaient été trop enchantés, et s'associaient trop hautement aux sentiments et aux vœux du poëte, pour qu'il ne nous vint pas, à cette occasion, une inspiration heureuse. Aussi, mues par un légitime sentiment d'affection pour notre Tante bien aimée ; toutes applaudirent à la promesse que fit M....., d'obtenir que le poëte de Pie IX composât aussi l'adresse pour la fête de ma Tante La Nativité..... La demande en fut faite, et le Célèbre Poëte répondit gracieusement, que nos sentiments étaient trop pénétrés de

filiale tendresse, pour qu'il fût possible de nous faire un refus.

Quand arriva ce document, pour nous le plus précieux, l'admiration, la reconnaissance, le plaisir, ne connaissaient plus de limites. En le relisant, il réveille encore ces sentiments si doux, ces émotions trop pures pour se trouver ailleurs qu'au sein des asiles de la jeunesse. Il s'allie si bien avec le besoin qu'ont aujourd'hui tous les cœurs de porter un regard vers le ciel, pour se dédommager des ombres que laisse ici-bas l'Etoile qui dissipait nos ténèbres en éclairant si bien sa Villa bien-aimée, que l'on nous permettra de le transcrire ici :

L'Etoile de la Villa.

A peine quinze jours ont lui
Depuis que nous fêtions un Père ;
Et voilà qu'un destin prospère
Nous amène cet aujourd'hui.....

Alors, dans une douce ivresse,
Nos yeux contemplaient le soleil ;
Et, devant son éclat vermeil,
Nos cœurs palpitaient d'allégresse.....

A son aurore, à son midi
Nous applaudissions à distance :
Et Dieu dans sa munificence
Nous donne un astre, à nous aussi.

Oh ! sans doute, elle est sans pareille
La splendeur de l'astre du jour !
Mais il me semble qu'à sa cour
On trouve plus d'une merveille.

Quand il a fini son chemin
Et que, lassé de la journée,
Le soleil dans l'onde salée
Va rallumer son feu divin ;

Le soir, quand le ciel est sans voile,
On voit briller au firmament,
Comme un limpide diamant,
La vigilante et douce étoile.

Du soleil bienfaisante sœur,
Alors succédant à son frère,
De la nuit perçant le mystère,
Elle guide le voyageur.

Heureux qui, dans le sein de l'ombre
Voit une étoile en un ciel bleu !
C'est un sourire du Bon Dieu !
Doux rayon dans une nuit sombre.

Cette étoile, Dieu l'envoya
Pour nous de la voûte asurée,
Et sa douce main l'a fixée
Au ciel de *Villa-Maria*.

Astre bienfaisant ! comme il brille
Pour nous découvrir le danger !
A sa lueur tu peux marcher
Sans crainte, ô petite famille !

Compte, si tu peux, les rayons
De cette étoile enchanteresse !
L'amour, la bonté, la sagesse,
La douceur en toutes saisons

La sollicitude de Mère
Qui fait oublier le *chez-nous ;*
Ces jours si sereins et si doux
Que vient éclairer sa lumière ! ! ! !

Aimable séjour, ta beauté
Tu le dois en grande partie
A cette Etoile si chérie
Qui s'appelle NATIVITÉ ! ! ! !

Mon Dieu, n'éteins pas sa lumière :
Si tu gardes Pie IX à tous,
Garde aussi notre Etoile à nous !
Ce bonheur tu peux nous le faire.

Et puis, pour remplir ton dessein,
Si quelque jour ta voix l'appelle
Fais-la briller au front de Celle
Que nous allons fêter demain !

Et comme, pour une couronne,
Une étoile c'est bien trop peu
Fais *avec elle* et *nous*, mon Dieu,
Un diadème à la Madone ! ! ! !

Bonne Mère, ce sont nos vœux ;
Ils partent d'un cœur bien sincère :
Que ton indulgence ordinaire
Les accepte, à défaut de mieux.

Ce que chacune ici désire
C'est de te prouver son amour :
Oui nous t'aimons ! et chaque jour
Nos actes saurons te le dire.

Puissent tes bien chères enfants,
Sur la terre, te rendre heureuse ;
Et, plus tard, te voir glorieuse,
Unie aux esprits triomphants!!!!

L'adresse suivante due aussi à une plume à la fois religieuse et habile, présentée par une toute jeune élève, couronna la fête :

To our dearly Beloved Mother, Sister Matility.

Dearest Mother, fain would we
Make some offering worthy thee,
On this festive day of thine.
Would that all earth's gifts were mine ;—
With a heart with love replete
I would lay them at your feet,
But, alas! how vain to seek
Each fond feeling now to speak ;
There are sentiments of heart
Human words can ne'er impart ;
But, they say a mother's eye
Into little hearts can pry,
And, with wisdom very rare,
Read e'en all that's passing there.
On this fair morn ere the sun
Had his daily course begun,
When the dew-drops glistened bright,
Like pearly tears from th'eyes of night,
On each tiny grassy blade,
Growing neath our Villa's shade,
Then did each one here rejoice,
As she heard each warbling voice,
Faithful harbingers of spring,
Who their Maker's praises sing,

While to us they seem 'd to say,
We join you on this festive day.
Then the budding blossoms fair,
Shedding fragrance on the air,
Whispered low, we come, we come,
To adorn your *Mountain Home*,
And deck with green its lovely bow'rs,
Fair nature's garb in festive hours.
Then to us said the babbling brook,
While winding through each fairy nook,
Pure's my crystal waters flowing
Is that soul who now, bestowing
Richest favours on your youth,
Leads you thus by love to truth.
I, my silvery notes unite
With all in nature pure and bright.
Then we heard the perfum'd breeze
Murmuring softly through the trees,
Saying, list! my music take,
Sweetest mem'ries 'twill awake;—
And a voice came as from the sky,
While fervent prayers did rise on high,
'Twas the sweet-toned Ang'lus bell,
Echoing through mount and dell,
While all here it did invite,
'Round the Altar to unite.
'Twas there our heavenly Queen did us await,
With ev'ry favour we'd solicitate;
'Twas there our fervent wishes we should breathe;
'Twas there that filial love the crown should wreathe;
And, oh, there's ecstasy e'en in the thought,!
'Twas there we found what we had vainly sought;—

Yes! Blessed Mary, gentle Mother mild,
Said in sweet accents to each favour'd child,
The only boon my daughter covets here
Are those young hearts she taught to me revere;
Go lay them at her feet this festal night,
She 'll deck them with each virtue pure and bright,
And so a loving trophy will be won,
To lay before your Saviour King—my Son.

THE PUPILS OF THE 2ND AND 3RD COURSE.

Feast of St. Catherine of Sienna, Villa Maria.

Ce jour était le plus brillant! cette fête, la plus joyeuse, et maintenant elle sera deux fois sombre, car elle est scellée d'un double cachet noir!... Ma Tante Ste. Florine, à quelques jours de distance seulement, suivit dans la tombe celle dont elle suivait si fidèlement les exemples de vertu.

Son souvenir ne quittera non plus jamais ces lieux. C'est ici, dans notre Villa, sous les regards de ma Tante La Nativité, que s'est developpé dans son cœur pur, le goût de la vie religeuse; et c'est ici encore en partageant les travaux de cette chère Tante, que ma Tante Ste. Florine a fourni en un court espace, une carrière marquée au coin de la piété et du dévouement. Elève, ses rares talents ne brillaient jamais tant qu'à la Fête de ma Tante Nativité. Les chants de son cœur étaient si tendres, que, sur ses lèvres, ses sentiments trouvaient vite un écho partout.

Devenue Maîtresse, sa tendre piété filiale lui faisait chérir l'occasion de rendre hommage à cette bonne Mère. Je crois

encore voir de mes yeux le plaisir, le bonheur, l'allégresse, qui rayonnaient sur sa douce figure, quand les élèves répétèrent l'Ode que Monsieur son père, en témoignage de son estime et de sa vénération avait dédiée à Mère La Nativité. Le nom célèbre de l'auteur, l'Honorable P. J. O. Chauveau, en donnant une immense valeur à cette poésie, rendra toutes les enfants de ma Tante La Nativité, fières de le retrouver parmi leurs souvenirs les plus précieux.

"Je sais sur la colline
Une blanche maison,
Un rocher la domine,
Un buisson d'aubépine
Est tout son horizon."
Lamartine.

Il est sur la montagne une vaste maison,
La ville aux toits d'argent, le Saint Laurent rapide
La plaine aux verts bosquets, le ciel le plus limpide
Et d'autres monts lointains forment son horizon.

Là s'élèvent parfois mille clameurs joyeuses ;
Là s'entendent souvent dans la même chanson,
Les accords confondus de France et d'Albion
Et le bon vieux latin de nos hymnes pieuses.

Un silence parfait succède aux bruits divers :
Le vacarme est fini ; tout devient solitude ;
Chaque bruyante enfant, tout entière à l'étude
Y marmotte à l'envie de la prose ou des vers.

L'alphabet ennuyeux, l'algèbre aux durs problèmes,
La musique, le chant, l'histoire chaque jour,
L'anglais et le français tourmentent tour à tour
Petites à teint rose, et grandes un peu blêmes.

Nos Souvenirs.

Dans cet asile on veut goûter chaque saison ;
L'automne est bienvenu ; l'hiver et ses tempêtes
Font éclore pour nous de bien joyeuses fêtes,
Mais de l'hiver bientôt le printemps a raison.

La corneille aux longs cris en est la messagère,
Et puis, en gazouillant, l'hirondelle la suit ;
Et mille doux oiseaux chantent toute la nuit ;
De l'étude déjà la peine est bien légère !

De rieuses enfants l'essaim le plus coquet
S'abat sur les jardins, sur les fraîches pelouses,
Ou sur le lac tranquille, uniquement jalouses,
Du plus rapide esquif ou du plus beau bouquet.

De nos plus riches fleurs se tressent des guirlandes
A l'Autel de Marie ou de son chaste Epoux
Les porter en chantant, est-il plaisir plus doux !
Et de cœurs pleins d'amour plus charmantes offrandes.

L'été darde ses feux ; les nuits sont sans sommeil,
Les jours sont bien pesants ! Le doux mot vacance
Est alors prononcé ; tout jeune cœur s'élance
Vers le grand jour des prix au pompeux appareil.

De son bruyant essaim, la ruche abandonnée
Languit pour quelque temps, mais se réveille au jour
Où la cohorte entière est enfin de retour
Ardente et brave au seuil d'une nouvelle année.

L'automne a diapré de plus riches couleurs,
Les feuilles qui bientôt vont tomber frémissantes
Sur les guérets jaunis ; des lueurs pâlissantes,
Du beau soleil d'été remplacent les ardeurs.

Le vieux Novembre arrive et ses concerts funèbres,
Descendent lentement du clocher tout voisin,
Si l'on s'attarde un peu le soir dans le chemin,
On voit les morts surgir partout dans les ténèbres.

C'est alors qu'au dortoir, on se presse en tremblant,
Qu'un chat n'est plus un chat mais un affreux fantôme,
Qu'on frémit pour un rien, pour l'ombre d'un atôme
Terreurs que l'on éprouve ! On dort ou fait semblant.

De ces jours parfumés d'amour et de jeunesse
Sort un baume divin pour les maux à venir ;
Si bien, qu'en vieillissant, de ce doux souvenir
Autant que la gaieté, l'on aime la tristesse.

Croyez-le bien, pourtant, Mère Nativité,
Dans chaque jeune cœur, dans chaque vieille tête,
Un jour sera toujours un bien grand jour de fête ;
Jour heureux qu'en ces vers on eût déjà chanté,

Si connaissant trop bien votre délicatesse
Et votre humilité, nous n'eussions pris détour
Pour vous dire à la fin avec combien d'amour,
De respect filial, d'anxieuse tendresse,

Vos nombreuses enfants par tout ce continent,
Célèbrent aujourd'hui une si bonne Mère,
L'aimable souvenir, le doux anniversaire.
Chacune en son langage a dit en ce moment :

" Il est sur la montagne une sainte demeure,
" Sous l'œil si maternel de Sœur Nativité
" Le travail y nourrit la plus douce gaieté
" Et l'amour le plus pur le remplit à toute heure."

Et nous, nous ajoutons : " A Sœur Nativité
" Puisse le ciel donner ce qu'elle lui demande,
" Et pour elle et pour nous, car la meilleure offrande
" C'est d'offrir en son nom sa propre charité."

Au mois d'Avril suivant, les élèves du Cours Gradué, sous la direction de mes Tantes Ste. C..... et Ste. E.... ne voulurent céder à personne le plaisir des frais littéraires et artistiques. Dialogue, opérette, chanson, tout fut de leur composition. Elles voulurent, ces chères et aimables graduées, que le marbre ne fût pas seul à exprimer leur reconnaissance ; car, on ne peut l'oublier, c'est à leur dévouement, à leur généreux esprit de sacrifice qu'est dû l'autel de marbre et la statue qui le couronne si bien. Ce sont elles qui ont élévé ce trône à Jésus-Hostie, ce sont elles qui ont posé l'inscription si chère qui, s'y conservant jusqu'à la fin des temps, leur donne droit à une protection particulière.

Monument of Love

GIVEN BY THE

Graduating Pupils of 1873,

OFFERED TO OUR

Beloved Tante La Nativite,

30th April.

Comme on le verra, le don durable n'était que l'expression insuffisante de sentiments plus durables que lui encore. Le dialogue suivant, en attestant l'habileté et surtout la délicatesse de nos dévancières, en fait preuve.

RELIGION, ÉDUCATION, CANADA.

(Se tenant par la main, la Religion au milieu)

RELIGION.

Sœurs bien-aimées, filles de mon cœur, c'est à vous, c'est à moi qu'appartiennent les premiers accents de ce jour déliceux. A moi surtout, à moi si maltraitée, si souvent abreuvée de fiel, si souvent délaissée, traînée dans la fange, même par les enfants grandis à mon ombre, à moi si souvent condamnée à broyer le noir dans ce labyrinthe qu'on appelle le monde. Mais ce jour béni comme un baume délicieux sur mon âme, cicatrise mes plaies. Ce jour est plein d'allégresse, de gloire pour la religion. Là-bas dans ce tourbillon, on rougit de moi, on a honte de m'appartenir; mais ici, mes chaînes sont des fleurs, mes lois, la seule ambition de tous ces cœurs, cette brillante jeunesse grandit sous mon étendard, son âme est mon domaine, son intelligence, le lieu de mon repos, et ses facultés seront les chariots dorés qui, en me transportant sous les somptueuses voûtes du riche et sous les tentes du pauvre, me feront régner partout. Oui cette royale Villa est un brillant diamant de ma couronne...il en est sorti des rayons qui resplendissent dans mon sanctuaire. Aussi ai-je voulu revendi-

quer mes droits et avant vous, mes Sœurs, déposer aux pieds de mon amie, le plus fidèle hommage de mes vœux. (*S'adressant à ma Tante La Nativité*) : Mère d'une innombrable famille, la Religion fait des vœux pour la prolongation de tes jours. Oh ! vis, vis, vis, encore longtemps, et mon règne s'étendra Que tes jours se multiplient pour la gloire de la Religion, dont tu es l'ornement depuis près d'un demi-siècle.

ÉDUCATION.

Ce vœu, Sublime Religion, trouve un écho plus que sympathique dans le cœur de l'Education. Il nous est doux de vivre ensemble, nous sommes faites l'une pour l'autre. Je suis la fille de votre cœur, et, comme une enfant bien née, je revêts tous mes charmes sous le regard de ma mère ; près de vous, je suis aimable, j'orne le cœur, j'embellis l'esprit, j'éclaire l'intelligence. Mais, hélas ! si une main cruelle nous sépare, et si, faisant conquête de moi, on s'éloigne de vous, je deviens maussade, je n'éclaire plus que le sentier du précipice, et je plonge dans une nouvelle Babylone, quiconque s'attache à mon char ; mais que dis-je, ce n'est pas le langage que je dois tenir dans ce temple....oh! non, mille fois non..... Ici, j'ai mes autels, c'est mon empire le plus cher, mon jardin de délices ; à vos côtés, divine Religion, dérobée aux regards, loin des bruits de la ville, à l'ombre du Mont-Royal, cette troupe angélique puise dans mes fécondes sources ; s'enrichit de mes trésors, fait fortune de me posséder, aussi nulle part ne me pro-

digué-je avec tant de profusion, et, j'ajoute, avec tant de solidité, car, ici, on ne dédaigne pas de me chercher, partout on s'attache à mes pas, soit que j'amuse ou que j'intéresse, ou que je descende dans les détails de la vie. Je le redis, c'est ici le plus beau de mes sanctuaires, et je veux le proclamer. (*A ma Tante La Nativité*) : C'est grâce à ton dévouement, à ton zèle Tante Bien-Aimée, que l'Education règne en souveraine dans ce petit royaume. Tu sais arracher l'épine qui croît autour de moi, tu me couvres de charmes, tu me rends aimable, le dirai-je, tu me fais même désirer. Aussi, possédant tous ces cœurs, je les conduirai à la cité sainte, et là-haut, l'Education devenue toute céleste, comme aujourd'hui, te redira ses hommages, chantant à ta louange l'hymne de la reconnaissance.

CANADA.

L'hymne de la reconnaissance, ah ! c'est ici mon droit, vous touchez la fibre la plus sensible de mon âme. A ce mot, tout en moi se réveille ; je sens mon cœur battre plus fortement, car je suis jeune, les siècles ne se sont pas encore triplés sur ma tête, et déjà j'ai un rang marqué dans la sublime arène de l'éducation. Un savant, une de nos gloires les plus chères, disait après avoir visité la vieille patrie de nos ancêtres, l'antique France : " Canada, tu n'as rien à envier à cette terre des auteurs; l'éducation que ta jeunesse reçoit aujourd'hui, ne peut-être surpassée."

Quels sons harmonieux pour mes fières oreilles, et quels

sentiments à la fois vifs et délicieux ces mots éveillent dans mon âme sensible; je le répète : c'est au Canada qu'appartient l'hymne de la reconnaissance en ce jour de triomphe et d'honneur; à moi, patrie adoptive d'une âme dévouée, d'un cœur d'élite, abritant à la fois la Religion et l'Education, à moi donc de redire, de chanter la reconnaissance, car l'homme qui fait l'honneur de sa patrie ne se forme-t-il pas sur les genoux de sa mère? Et combien de mères chrétiennes cette autre Marguerite n'a-t-elle pas préparées à la société. (*S'avançant*). Je te dois l'accroissement de ma gloire. Guidée par une sainte émulation, tu as fait briller l'œuvre qui a grandi avec moi; tu as donné une nouvelle sève à cet arbre majestueux de la Congrégation, dont les rameaux s'étendent du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest; aussi partout dans mon vaste domaine, comme sur les points les plus reculés de ma noble voisine, la Grande République, des milliers de cœurs se consument sur l'autel de la reconnaissance, et sollicitent pour toi, Illustre Bienfaitrice, pour ton Œuvre, pour ta Ville, les bénédictions célestes!

O Dieu, c'était ta gloire que voulaient les héroïques voyageurs qui m'arrachèrent à l'idolâtrie, c'était ta gloire que voulait "l'Immortelle Marguerite Bourgeois," en m'adoptant pour patrie, s'immolant sur mon sol, le fertilisant par la rosée de ses larmes, et les sueurs de son dévouement. C'est encore ta gloire que demandent le Canada et la Congrégation, en te suppliant de prolonger, de multiplier des jours si précieux.

(Ici entrent deux jeunes filles; elles se tiennent en arrière.)

RELIGION.

Approchez, approchez, mes enfants, ce jour est fait pour vos cœurs. Venez, la Religion, l'Education, la Patrie, vous invitent, vous tendent la main.

UNE ÉLÈVE.

Nous sommes les enfants de la Villa, nous habitons ce sanctuaire élevé à la gloire de Marie ; nos jours, ici, sont marqués au coin du bonheur, nous puisons dans cette riche fontaine, la rosée de la vertu, la fraîcheur de l'innocence, et nos cœurs sont façonnés aux qualités qui font de la femme, l'ornement du sanctuaire, le charme de l'éducation chrétienne. (*Elle s'avance.*) A tous ces titres, notre amour t'appartient, Très Honorée Tante, et si la Religion, l'Education, la Patrie, ont redit tes œuvres, tes enfants les immortaliseront en conservant toujours vermeilles, les roses cueillies dans cette délicieuse solitude; ce splendide monument que nous ont élevé tes talents, tes vertus.

JOSEPHINE. Les roses ! oh ! elles sont nos amies constantes, elles jonchent nos pas partout dans ce séjour chéri. Mais pourquoi faut il penser que nous ne respirerons pas toujours leur délicieux parfum ! Pourquoi faut-il te quitter, embaumée Villa-Maria ! Cette journée, à son retour, ne nous retrouvera plus dans ton enceinte, quand ton soleil se lèvera de nouveau, dans un an, notre barque à nous, sera déjà ballotée par les flots ; quand sa douce aurore reviendra réjouir nos sœurs qui

espèrent encore de longues années dans ce charmant séjour, peut-être quelque nuage obscurcira pour nous la sérénité de ce jour unique, auquel se ratachent tous nos plus chers souvenirs.

Mais, ma Tante, tes leçons seront notre boussole, et, comme aujourd'hui, nous cheminerons vers la patrie guidées par la voix toujours douce de la Religion, tenant en main le flambeau de la vraie science, nous cueillerons, au milieu des épines dont elles ne sont jamais exemptes, des roses qui te couronneront dans ce beau ciel où la fête sera éternelle!!!

THE ROSE ENTERS ALONE.

ROSE :—Wherever joy and happiness meet,
Wherever grace its halo throws,
Wherever 's felt love's influence sweet,
There you will find the noble Rose.

Where'er the festal song is heard,
Or incense blends with fervent prayer,
Where'er the heart's best chords are stirr'd,
'Tis sure the queenly Rose is there.

And so just now on breath of even,
Like voice of Seraph from above,
Came sounds like melody from heaven,
Speaking of memories of love

I heard them on my mossy bed,
As there I slept till June's first ray
Me to yon parterre willing led,
To live one lovely Summer day;

It seemed me hither to invite,
With my companions fond,
And form here a garland bright,
Emblem of crown beyond.

And so I came, the crown to wreathe,
But of roses not alone;
My sister-flowers can wishes breathe,
To mingle with mine own.

Now hither comes the lily white,
With corolla so pure;
Some power here this festal night,
All's beauteous doth allure.

LILY:—Like as the magnet to the pole,
Instinctive to me turns
The heart, the mind, the spotless soul,
Where vestal fire e'er burns.

Within those precincts, oh! oh! I feel,
I breathe my native air;
Here purity doth all reveal,
As Eden, when 'twas fair.

I crown the brow of Heaven's queen,
And gain new splendor there;
Oh! surely none could ever deem
Find privilege more rare.

ROSE TO THE LILY.

Come Lily fair, beside me glow,
With splendor pure and white,
On the sweet wreath youth would bestow,
On this dear festal night.

LILY :—I come with joy, I come with love,
My fragrance here to blend ;
I come, Messenger from above,
Rosa, with thee to blend.

Now let us twine the garland bright
Should wreathe that favored brow
We hither came to deck to-night,
But see ! Who comes here now ?

THE VIOLET ENTERS.

VIOLET :—Behold me wet with pearly dew,
Shed from the eyes of night—
A call I heard, was it from you
My Sisters, gracious, bright?

A solar ray at deep noontide,
Did ope my petals fair ;
In yonder mead I fain would hide,
And shed my perfume there,

But voice of floral queen did come,
It bade me hasten here ;
Behold, of flowers, the humblest one,
Now mid'st you doth appear.

My sombre hue will sure contrast
With those who're near me placed ;
Their peerless beauty round me cast,
Charm, fair as flow'r e'er graced.

ROSE :—Come, emblem of humility,
In our fair wreath thou'lt twine ;
Not that of love or purity
Surpass the lustre thine.

The rose may charm, the lily pure
The brow of innocence e'er crown;
But modest worth thou'lt e'er allure,
It spurns that phantom, vain renown.

What doth enhance each virtue fair,
Of Her whose feast we celebrate,
Oh! 'tis that modesty is there,
In noble souls 'tis e'er innate.

Then deign, sweet mother, now believe,
The wishes formed for thee:
And on thy festal night receive,
The Violet, Rose, and pure Lily.

Emblems of virtues, all thine own,
Thou wilt them willing take;
E'en when their perfume sweet is gone,
They'll silent memories wake.

Revolving years shall others meet,
To proffer their sweet flowers,
Then think of those who now thee greet,
In love's bright, happy hours.

Ma Tante, on le sait, était ennemie des louanges, mais cette fois, un sourire approbateur lui semblait trop légitimement dû à ses enfants, pour qu'il leur fût refusé. Il compensa amplement les efforts, le travail, l'abnégation, qu'avaient exigés de nos compagnes, les préparatifs de cette fête qui fut nommée par tous ceux qui en furent témoins, la fête *insurpassable !*

Hélas! toutes ces douces joies devaient sitôt prendre fin!

Nous aurions dû peut-être, prévoir notre malheur, si, à notre âge, on savait s'arrêter à ce qui peut faire naître les sombres pressentiments. Déjà, ma Tante, l'an dernier, ne voulut aucune démonstration joyeuse pour sa fête. La Table des Anges fut la seule réunion permise, et les Gloires de Marie furent les seuls chants confiés aux échos fidèles de notre Villa. Au pied du Tabernacle, notre prière fut ardente et bien sincère ; que n'a-t-elle obtenu la prolongation d'une existence si précieuse ! Mais on nous l'a dit, la mesure de ses œuvres était remplie, Dieu lui devait le salaire de l'ouvrier fidèle !!! Et les Anges dont elle avait rempli l'office ici-bas, la réclamaient au ciel !!!

La fête de notre bien chère Tante préludait au mois de Marie, et comme nous le disait l'an dernier, au jour même un habile et saint prédicateur, le *crépuscule d'un beau jour* annonçait un brillant *lendemain*. Le mois de Marie s'ouvrant ici sous d'aussi heureux auspices, devait plus que partout ailleurs, réjouir les cœurs. Aussi son passage était-il toujours marqué par les fêtes, les dévotions, les saints plaisirs, que ma Tante savait toutefois nous faire acheter au prix du devoir. La première Communion ouvrait avec la plus grande solennité cet heureux cortége de jouissances; rien n'était épargné pour donner à ce jour, l'éclat, les charmes du plus beau de la vie. Et, pour que le souvenir en fût agréable à toutes, même aux plus indifférentes, le congé qui suivait l'imposante cérémonie, ressemblait rarement aux autres ; ma Tante La Nativité savait en varier les amusements et en multiplier les douceurs. Donnons

ici place à une correspondance fidèle et bien amicale qui racontera beaucoup en peu de mots.

Ma Chère,

Je m'établis solidement à mon pupitre, et je compte passer la récréation avec vous, heureuse si personne ne me dérange.

Nous sommes en congé, et en congé sans cloches ! !

La Villa n'a jamais été plus joyeuse, plus gaie, plus bruyante. Les élèves graduées sont parties pour le *Lac Margherita*, emportant avec elles les clefs des trois bateaux ; les fameuses rames n'auront pas beau temps. Le Cours Supérieur s'est emparé de la grande salle, les pianos qui s'y trouvent font fureur. La danse, le chant, les cris même, tout à son tour, ébranle murs et plafonds. Le premier Cours va du verger à la terrasse et de la terrasse au jardin, cueillant des fleurs sauvages et espérant faire rencontre de quelques riches semis de fraises. Chapeaux, châles, robes tout est couvert de verdure ; elles sont charmantes à voir ! Mais j'entends d'ici les joyeux ébats du Second et du Troisième Cours que le jeu de croquet retient au bas de la montagne. Il faut les voir le maillet en main et les yeux fixés sur les boules. Enfin, le petit Pensionnat a les galeries pour partage, rien comme la corde à danser pour ce petit monde, elles font les plus charmantes figures !

Ce que je ne vous ai pas dit, et ce qui, cependant est l'âme de tout, c'est que chaque Maîtresse accompagne son Cours et encourage le plaisir de toutes ses forces. On dirait que c'est à qui de ces bonnes Tantes procurera le plus de jouissances à ses élèves.

Une visiteuse vient de me dire qu'on prépare le réfectoire pour le dîner; la serre qui y a son entrée, est ouverte en ce moment, et on en sort les pots de fleurs que l'on disperse çà et là sur les différentes tables. L'harmonium et le tambour sont au milieu, j'espère cependant qu'ils ne remplaceront ni la soupe ni le bon dessert qui la suit, car je sais qu'après une matinée semblable, chacune prendra son siége en compagnie d'un bon appétit.....

.....

.....

Ainsi sous les yeux, près du cœur de celle que nous pleurons, tous les jours étaient jours de fête à leur manière. Elle avait reçu du ciel, et prodigieusement développé par la vertu, le don de rendre le devoir aimable.

Ecoutons nos chères devancières au moment où leur gentille gondole va commencer sa laborieuse mission. C'est un cadeau de notre chère et bien-aimée Tante La Nativité qui l'avait elle-même nommée

"Le Souvenir."

ODE TO OUR VILLA. BY M. F.

In the Villa's woods we'll gather,
Neath those old and stately trees,
Happy band unknown to sorrow,
Still shelter'd from the mountain breeze.

See the flow'rs of May are blooming,
Lo! the birds their greetings sing,

While our lake, so calm and silvery,
Is ever gently murmuring.

Come then, haste, to fill our mission,
Bring the boat and paddles near,
Let its anchor be affection,
And its banner "Souvenir."

Launch it gently on that water,
Where no swells or tempests roar,
It will safely reach the harbor,
And its course be ever sure.

Soon must we, O lake the dearest!
Quit thy bright and tranquil shore,
For an ocean rough and stormy,
Where tempestuous billows roar.

Still when tossing o'er its waters,
When the brave are pale with fear,
One bright ray shall come to cheer us,
And its name is "Souvenir."

It will bring us back our childhood,
All its charm of love for each,
It will soothe the soul in anguish;
It will love and patience teach.

Then will we, ah yes! how fondly,
Reckon o'er the bygone years,
Till we find them linked with roses,
And entwined with "Souvenirs."

Oft will we in spirit wander
To that home forever dear,

Nos Souvenirs.

To the day when all was mirthful,
And we launched the "Souvenir."

Yes, and see that gentle mother,
With her calm and radiant smile,
Who our opening virtues foster,
Every care and tear beguile.

Oh! long shall memory cherish,
That fond name now doubly dear,
Which in golden letters glitter,
On the page of "Souvenir."

And, behold the happy circle,
With each Tante rever'd indeed,
Who can count her gentle maxims,
Who requite the boon received.

But alas! the dream is ended,—
And the vision is no more,
Time hath chang'd the scenes of childhood,
Life is darker than of yore.

It has changed, and it has taken
All we held so fond and dear,
Save that, which no pow'r can tarnish,
The immortal "Souvenir."

Ah! and when life's sun is setting,—
The eternal harbor surely, surely near—
Mary's love shall guide us
'Tis our Villa's "Souvenir.

The Graduating Pupils of 1874.

Nos vacances venaient de finir, et, sans trop regretter le toit paternel, attirées que nous étions par un charme déjà connu, nous revenions avec le mois de Septembre chercher, pour dix mois encore, un abri dans notre chère Villa-Maria. L'heure du rendez-vous avait trouvé tous les cœurs fidèles. Les rangs étaient au complet, quelques amies nouvelles remplaçaient les absentes, sans toutefois les faire oublier ! ! !

Nous arrivions joyeuses, mais l'épreuve nous attendait au seuil de notre demeure ; ma Tante La Nativité n'était pas là, à son poste ordinaire, pour nous souhaiter la bienvenue, pour nous dire le plaisir qu'elle éprouvait de nous revoir, et pour nous énumérer tout ce qu'elle attendait d'application, de piété et de succès pendant l'année qui allait commencer. Elle n'était pas là pour sourire à nos promesses et recevoir nos résolutions. Tous les regards la cherchaient, tous les cœurs la demandaient. "Vous ne la verrez pas aujourd'hui, nous dit-on, mais sous peu : " Votre retour va sans doute remettre la santé de ma Tante, souffrante depuis deux semaines." Cette pensée anima le chant du *Magnificat*, qui, à Villa-Maria, couronne le jour de l'entrée.

Cette première réunion aux pieds de Marie fut fervente, nos vœux si ardents nous donnaient espoir. Aussi reprîmes-nous nos travaux avec notre habituel entrain, toutefois le cœur était un peu serré et inquiet ; nous étions si peu accoutumées à ne pas voir ma Tante La Nativité présider à tout. Dans les classes, ses encourageantes paroles manquaient pour exciter notre ardeur ; les épreuves inséparables de la vie d'écolière, alors

surtout que l'ambition est un peu déçue dans ses attentes, et que la classe assignée est inférieure à celle que visait l'amour-propre, son mot de consolation faisait défaut. Son absence était sensible à toutes, elle savait si bien donner le remède nécessaire à chacune. Puis, les devoirs accomplis, arrivaient les récréations; nous la cherchions encore, car il lui arrivait souvent à ces heures, de passer près de la terrasse et de s'y arrêter pour exciter nos jeux et sourire à nos amusements. Nous aimions tant à la voir, quand le soleil descendait à l'horizon, et laissait la place libre, nous aimions tant à la voir sur la plate-forme du balcon, entourée de toutes nos chères Tantes. La conversation animée, interrompue seulement par des ris joyeux, disait tant de bonheur, et ma Tante La Nativité en était l'âme et la vie. Quand, au retour de nos charmantes excursions dans le bocage nous revenions chargées de fleurs, elle se faisait riche de nos trésors botaniques. Ou bien quand après une navigation d'une heure ou deux sur notre paisible *Lac Marguerita*, nous arrivions au logis, portant sur la figure un bulletin de santé de première classe ; comme elle écoutait nos récits avec attention : le plus petit incident excitait son intérêt ; elle souriait à tout, s'amusait de nos plaisirs, se réjouissait de nos victoires sur la fatigue. Et si une espiègle avait réussi à jouer innocemment sa compagne, en applaudissant au succès, ma Tante suggérait toujours avec délicatesse le moyen de tirer une petite vengeance. Ces satisfactions, si minimes qu'elles paraissent, nous étaient cependant mille fois précieuses, leur valeur se mesurant sur l'af-

fection, le respect, l'estime que nous portions à ma Tante La Nativité.

Dans la chapelle, plus que partout ailleurs peut-être, son absence nous était sensible ; car combien d'entre nous n'avaient jamais vu, pendant les exercices communs son Prie-Dieu vide, Invariablement elle nous précédait aux exercices de piété, et son œil exercé et pénétrant découvrait la moindre infraction à la règle dans nos rapports avec Dieu.

Si quelqu'une de nous, surprise par la clochette impitoyable arrivait à la chapelle sans le voile noir, ma Tante l'avait vue avant qu'elle y eût pensé et son regard le disait de façon à enlever toute envie de retomber dans la même faute. En un mot, partout et en tout, nous cherchions notre mère et nous avions l'air d'une famille d'orphelines en peine de son avenir. Elle était le sujet des conversations, c'est ce qui faisait dire à L. . . .écrivant à sa maman :

My Dear Mamma,

" I have not yet had the happiness (for such I must esteem it) " of seeing ma Tante Nativity. The pupils of the G. C. anti- " cipate the favor of paying her a visit to-morrow, and they " talk of nothing else.

" The pupils seem to cherish a very deep affection for her, " and think there is no one like her. I often fancy what she " must be like, for, when I ask the girls, they invariably answer, " oh ! she is just lovely ! and when you know her you will think " so too, so kind, so motherly, she makes the Villa a home for

" us all. Some of the pupils are always in the chapel praying " for her recovery, and if you could see the dear little ones, " seven and eight years of age, saying the Stations of the Cross, " you would be edified by their fervor and the earnestness of " their demeanor."

Cinq jours s'écoulèrent avant qu'il nous fût donné de revoir notre bien chère Tante, et encore le bonheur de la voir fut bien amoindri par l'impossibilité de lui parler et de l'entendre.

C'était la veille de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, ma Tante s'était approchée de la fenêtre de sa chambre qui donne sur la cour attenante à la terrasse. Chaque classe suivant son rang, et en compagnie de sa Maîtresse y vint la saluer, et reçut en retour un baiser affectueux que nous envoyait sa main amaigrie. Les larmes qui s'échappaient de ses yeux disaient éloquemment la tendresse qu'elle avait pour ses enfants, et la tendresse que nous avions pour notre mère, nous en fit verser de bien amères aussi. Les sentiments qui remplissaient alors nos cœurs, comme le disait très bien une d'entre nous, étaient de la nature de ceux que ni le langage ni la plume ne peuvent traduire!..Le jour de la naissance de Marie fut triste pour nous, d'une tristesse toutefois que l'espérance n'a pas délaissée.—Il nous semblait impossible qu'une existence si précieuse pût finir; la gloire de Dieu y était trop intéressée, et notre bonheur plus encore.

Une page du journal de L....dira comment la journée se passa.

NATIVITÉ DE LA STE. VIERGE.

Le huit Septembre est pour nous un jour mémorable ; c'est une double fête à notre Villa ; fête de notre mère du ciel, et fête aussi de la mère tendre et dévouée qu'il est inutile de nommer, tant elle est connue et chérie de chacune de nous.

Ce matin, bien que le jour fût beau, un certain nuage assombrissait les fronts, pour l'ordinaire si rayonnants, des enfants bien aimées de ma Tante La Nativité, car dans leur affection, dans leur amour sincère, dans leur tendre et constante reconnaissance, elles la cherchaient de leurs regards inquiets, et, ne la trouvant pas, un soupir plaintif s'échappait de leurs cœurs. Mais en revanche, oh ! comme elle fut fervente la prière qu'elles confièrent à sa patronne bien-aimée ! que de fois ne lui ont-elles pas dit : " Bonne Marie, bénissez, récompensez, guérissez et conservez notre bien-aimée Tante La Nativité ! ! !" Assurées que la Très Sainte Vierge ne peut nous refuser de telles faveurs pour celle qui en est si digne, nous avons alors ouvert nos cœurs à la joie, et fait monter au ciel des flots d'harmonie. Par avance nous avons chanté notre reconnaissance pour les dons précieux que nous avions sollicités, car jamais Marie n'a refusé d'écouter ses enfants.

Ma Tante La Nativité fit à cette occasion une petite visite à la chapelle ; elle pensait n'être vue de personne, mais S . . . a répandu la bonne nouvelle que M. . . . a confiée à son journal. Lisons

" A ray of sunshine flitted across our path this morning, as

"S came into the class-room and cried out: 'Ma Tante Nati-
"vity is in the chapel.' Ma Tante St. E . . . must have thought
"it strange to see her usually dignified pupils start off, leaping
"over chairs, desks and every other obstruction that stood
"in their way, regardless of consequences, until they reached
"the chapel, where they hoped to catch a glimpse of dearest
"Tante Nativity. Ma Tante St. E. entoned the *Magnificat*,
"in which we all joined, even to M. . . with her rich contre alto,
"as she calls it. Ma Tante appeared deeply affected during the
"singing of her favorite canticle, and we could not restrain our
"tears. She looked very feeble. She remained for several minutes
"prostrate before the most Adorable Sacrament, and left the
"chapel, supported by two of the nuns, and followed by several
"others who upon hearing that Ma Tante was in the chapel, left
"their respective duties, and hastened to meet her and join their
"thanksgivings with hers. We followed in the rear and escort-
"ed our dear Tante to the Community room, where the gradu-
"ates had assembled to greet her and express their delight at
"seeing she was now able to leave her room. Ma Tante smiled
"graciously on all, and spoke to us in her usually kind and af-
"fectionate manner. She said she was agreeably surprised to
"meet us, as she supposed we were all busily engaged at our
"class-duties at that hour, but that our loving hearts had
"divined it, or some little passage-bird had carried the news.
"Oh! I am so happy to know that our dearest Mother is better.
"The nuns weep with joy. Their affection for dear Tante
"Nativity is that of the most loving and devoted children.

"Their happiest moments, apart from those spent at the foot "of the Tabernacle, are the moments passed near her."

Les jours se succédèrent, et, avec eux, nos supplications sous toutes les formes. Neuvaines, messes, exercices du Chemin de la Croix. . . .chacune agissait suivant sa dévotion, mais toutes avec la même ferveur et le même désir de ramener ma Tante La Nativité à la santé, afin qu'il nous fût donné de la revoir au milieu de son troupeau, et de jouir encore de ses leçons saintes. Le temps allait doucement ; d'un matin à l'autre, on attendait du mieux. Quelques semaines se passèrent ainsi entre la crainte et l'espérance. De temps en temps, un message de notre bien chère Tante venait nous réjouir et soutenir notre espérance ! ! ! Un mot de sa part payait les plus grands sacrifices, un désir à demi-exprimé, réveillait l'émulation.

L'ordre le plus parfait régnait partout, les marques étaient des plus satisfaisantes, et toutes, nous faisions l'impossible pour obtenir l'objet de nos vœux. Nous nous crûmes exaucées un instant, en apprenant que ma Tante La Nativité voulait nous admettre dans sa chambre, et, elle-même nous donner la *distinction* de mérite. L'épanouissement de la joie sur chaque figure, le bonheur qui y rayonnait, disaient plus que n'en pourraient contenir des volumes entiers ; et, comme le remarquait une personne étrangère, notre allégresse pouvait suffire pour faire aimer ma Tante La Nativité à qui ne l'avait jamais vue. Hélas ! sa figure était bien changée, ses traits bien amaigris ; mais son front si noble, conservait, malgré les souf-

frances, ce cachet de sérénité, ce calme béni que nous aimions tant chez elle : " Je me réjouis beaucoup de votre bonne con-
" duite, nous dit-elle, je suis fière de mes enfants, et, comme
" mes occupations ne sont pas très-multipliées, depuis que l'on
" me tient ainsi confortablement dans cette belle grande
" chaise, j'ai plus de temps pour prier ; soyez assurées que je
" n'oublie pas mes chères enfants. Continuez à être bonnes,
" soulagez vos Maîtresses, je leur donne assez à faire, moi . . ."
Puis elle ajouta: " Aimez bien notre bonne Mère, la Sainte
" Vierge, et demandez pour moi que la sainte volonté du Bon
" Dieu s'accomplisse."

J'emprunte ici au journal de X. . . . ce qu'elle écrivait pour elle seule. . . . . " Aujourd'hui, lundi, ma Tante La
" Nativité a reçu toutes les élèves dans sa chambre. C'est le
" 1er Cours d'Honneur qui a ouvert la marche. Il nous a
" fallu attendre dans la Communauté quelques instants avant
" d'avoir notre tour. J'ai eu la chance d'être bien près de ma
" Tante. Tout dans cette chambrette est d'une propreté
" exquise, mais tout est pauvre, bien pauvre. Le plancher est
" nu ; sous les pieds de ma Tante est un morceau de tapis si
" petit qu'on peut à peine l'appeler de ce nom. En revanche,
" dans cette humble retraite, tout respire la sainteté, l'amour
" du Bon Dieu. Oh ! qu'elle est heureuse, cette chère Tante,
" d'avoir envoyé devant elle une si belle vie ! Le calme qui
" rayonne sur son front, reflet fidèle de la paix dont jouit son
" âme, prouve qu'elle est bien amplement payée des plaisirs
" qu'elle a sacrifiés, des amusements auxquels elle a renoncé,

" des satisfactions dont elle s'est privée. Puis l'affection, l'as-
" siduité, le respect avec lesquels on prévient ses désirs, se
" trouvent rarement dans le monde. Tout cela est, du reste,
" bien dû à son mérite, à ses vertus. Je m'en vais à la cha-
" pelle maintenant prier le Bon Dieu de conserver ma Tante
" La Nativité ; puis, je demanderai à la Sainte Vierge de m'ob-
" tenir de l'aimer, de la servir, comme l'a fait toute sa vie
" notre chère malade. Je demanderai l'humilité et la piété,
" ce sont les vertus qui m'ont toujours paru être plus aimées
" de ma Tante."

N..... a aussi confié ses secrets à son cher petit journal, c'est à lui que nous les dérobons. La naïveté, la candeur dont ils sont embaumés leur donneront place ici.

Lundi : " Ce matin nous sommes allées dans la chambre de
" ma Tante La Nativité. J'étais bien contente, il y avait si
" longtemps que je désirais de la voir. Je l'ai trouvée si sainte,
" que je voudrais bien être comme elle ; et, à cette condition, je
" serais contente de faire une Sœur. Si maman pouvait la
" voir !.... je lui dirai que je l'ai vue, moi, et que c'est une
" grande sainte et qu'elle est bien belle. Il n'y ai pas grand'-
" chose dans sa chambre; quelles drôles de chaises! pas peintu-
" rées, du tout, et du coton dans les croisées, au lieu de dentelles.
" C'est bien blanc, c'est bien propre pourtant. Mais je pensais
" que ma Tante La Nativité, qui est si sainte et dont le monde
" parle tant, avait une plus belle chambre que celle-là... Celles
" des élèves sont bien mieux arrangées : si on voulait lui donner
" la mienne !"

Bien des cœurs, avant notre candide amie, avaient eu ce désir, car, toutes en étaient témoins, ma Tante La Nativité n'usait de son autorité que pour s'approprier ce qu'il y avait de moindre, de plus incommode. Tant de vertus la rendaient mille fois chère à nos cœurs; aussi ne pouvions-nous nous arrêter à la pensée qu'elle allait nous laisser.

Cependant on nous fit pressentir ce malheur. Le 19 Octobre, ses souffrances devenues plus aigues occasionnèrent une faiblesse alarmante. Elle reçut l'Extrême-Onction, puis le Saint Viatique. Il fut permis aux élèves des deux Cours d'Honneur d'accompagner le Saint-Sacrement.

Dérobons ici au petit confident de N.... ce qu'elle en écrivait ce jour-là :

" October 19th : Ma Tante Nativity was anointed at 2 P.M. " No hope. She is not expected to pass the night. Dear " Tante ! The measure of her days is full. The fruit is ripe, " ready for the mower's scythe. How calm, how resigned she " appears ! May my last moments be like hers ! Death, so ter- " rible to us, is, for this faithful spouse of fifty years, but the " entrance to eternal joys. O enviable lot ! Would it were mine " too ! I was revolving these thoughts in my mind, as almost " unconscious of my surroundings, I stood leaning against the " staircase, my eyes fixed on the room where I had just beheld " the reality of what my imagination had so often pictured.

" The death-bed of a religious ! How truly touching. Ah ! if " worldlings could only come here and learn a lesson, I thought " they would willingly sacrifice the pleasures and honors of this

"world in order to obtain that favor, the crowning grace of "all, a happy death!

"Such was the train of my thoughts when ma Tante St. "E.. approached and said: 'L.., why do you linger here?' "'Ah Ma Tante!' I answered from the abundance of my heart, "'please allow me to remain still longer. I have seen a saint. "I feel nearer Heaven in being nearer to her."

Nos lamentations se mêlant à celles de nos chères Maîtresses formaient un triste concert; les soupirs du cœur ne suivent guère les règles de l'harmonie. La cérémonie terminée, ma Tante La Nativité nous fit signe d'approcher, et baisa affectueusement chacune de nous. L'écrivain le plus habile, non plus que l'artiste le mieux exercé ne pourraient reproduire l'affliction réelle, les regrets sincères de toutes et de chacune, et ces sentiments étaient grandement partagés par les nombreux et distingués amis de l'établissement qui étaient accourus de tous côtés.

Notre chère petite K... a été, avec son papa, voir ma Tante La Nativité. Voici le compte-rendu qu'elle fait de cette précieuse visite.

"October 23rd: Papa came to-day. I went with him to see "dearest Tante Nativity. He cried and knelt beside ma Tante's "bedside, and asked her to bless him, he told her to bless his "little K., too, and she placed her dear hands on our heads and "said something, I could not hear, but I know it will make us "very good, because ma Tante Nativity is a great saint. When "Papa came out of her room he cried very hard and it made me

"feel very badly when he said, 'poor little K. you have lost a "second mother in dear, kind Tante Nativity.'"

M. dit à son tour:

"DECEMBER 3RD: All the Fourth Course went to see our "dear sick Tante to-day, because we have been very good this "week. Oh! she did look, just like a saint, so pure, so good. "It made me wish to be a nun, if we could all be so happy when "death comes. Her room looked very neat, but there are no "luxuries. Ma Tante St. M. E. showed us the beautiful Turkish "lounge Mr. McG. was so thoughtful as to send her; but Ma "Tante will not use it: she says it is too nice and too comfort-"able for a religious who has made a vow of poverty; that she "has done without such comforts during her life, and it is now "too late to begin to indulge in them."

"SUNDAY: Spent the afternoon as usual in the Grand Hall. "Sunday is always a relief,—our poor tongues get a rest from "French on that day. I amused myself with that cunning little "Minette, Ma Tante St. A....'s pet. She had a great secret "and could not tell it to any one, however, after much coaxing "and entreating, she consented to make me her *confidente*. It "was that she, with her sister Albina had been to see Ma Tante "Nativity. They had been to parlor, and their Mamma had "brought the usual large bunch of fresh Malaga grapes for dear "Tante Nativity, and they had been allowed to take them to "her. She gave them each a sweet kiss, and one for their dear "Mamma, who had been Ma Tante Nativity's pupil. Judging "from these delicate attentions, frequently renewed during

"her illness, this kind lady still loves and reveres her old "instructress, by whom, she, too, is fondly affectioned."

Des missions les plus éloignées, les Sœurs, élèves de ma Tante La Nativité, venaient recueillir un dernier mot, un dernier sourire. Les Vénérables Anciennes de la maison Mère qu'une amitié de plus de quarante ans unissait à ma Tante par les liens les plus doux, sont venues aussi lui dire *adieu!*

Ah! que la Religion est belle, qu'elle est fidèle dans ses promesses; dès cette vie, le centuple est accordé à ceux qui lui consacrent leur existence!!! ....

Combien de saints Prêtres sont venus enrichir ma Tante La Nativité des trésors que leur a confiés l'Eglise!... Souvenir heureux! Notre digne Prélat lui-même, Sa Grandeur Monseigneur de Montréal, s'associant à nos regrets, voulut les consoler en apportant malgré son grand âge et sa faiblesse, sa bénédiction à notre Mère bien-aimée. Que n'a-t-elle, cette bénédiction puissante, arrêté la main prête à couper le fil d'une existence si vertueuse, si utile à la Religion, si précieuse à tous. Quelques jours après cette visite, il y eut un changement dans l'état de ma Tante La Nativité. Le mieux fut même si sensible, que la confiance se ranima. On se redisait avec l'espérance la plus douce, ce qu'avait proclamé avec la plus naïve assurance, l'une de nos plus jeunes Sœurs: "Je pense, avait dit la petite, qu'il en coûte à la Sainte Vierge de laisser encore ma Tante La Nativité sur la terre, mais elle sera forcée de le faire à cause de nous!"

Les exercices des Quarante-Heures, coïncidant avec la re-

traite annuelle, ravivaient la ferveur et la confiance. Nous nous pressions aux pieds du Dieu de l'Autel, confiantes que ce bon Maître exaucerait des prières qui nous semblaient ne demander rien que de bien raisonnable. Nous espérions, surtout, que comme autrefois, son approche guérirait notre chère malade, quand au moment de terminer ces pieux exercices, la procession passa près de la petite chambrette où la souffrance retenait captive celle qui, tant de fois, avait consolé par son zèle, son dévouement, son amour, la captivité de ce même Prisonnier du Tabernacle. Il s'arrêta, ce bon Sauveur, pour bénir son *Epouse fidèle* qui s'était fait placer sur sa route....

Tous les cœurs espéraient que cette bénédiction allait rendre la santé à ma Tante La Nativité! mais, on nous l'a dit, le Cœur de Jésus, ce Cœur où la justice règne plus souverainement encore que la tendresse, devait à l'ouvrière fidèle le salaire de ses rudes travaux!!!....

La mesure des œuvres de la sainte captive était remplie, aucun lien ne devait la retenir ici-bas: La couronne éternelle, payée au prix des sacrifices et de l'abnégation, était acquise à cette sainte Religieuse! Cependant, oh! disons-le encore, il semblait en coûter à Marie de blesser si profondément nos cœurs, et ce ne fut qu'à regret qu'elle permit à l'Ange de la mort d'approcher de sa Villa!....

Pourquoi, oh! pourquoi cet Ange funèbre, n'a-t-il pas rebroussé chemin? Ta gloire, ô Marie, n'y était-elle pas intéressée? Tu l'as vue, cette fidèle vierge qui te faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient; tu l'as vue, malgré l'atrocité de

ses douleurs, encourager l'âge le plus tendre à se vouer à ton service. Et ceci nous rappelle la fête de la Présentation de Marie au temple, cette fête qua ma Tante La Nativité appelait la fête du petit Pensionnat, elle voulut lui donner pour cette dernière fois, une solennité bien touchante. L'amour l'emportant sur la faiblesse, notre chère Tante trouva moyen de stimuler encore le zèle religieux dans les cœurs si jeunes de la jeune partie de sa famille.

Autour de notre Vénérable Malade, les petites pensionnaires formaient une haie d'honneur, et, à sa maternelle invitation, elles chantèrent les gloires de Marie et récitèrent l'acte de consécration qu'elles devaient, un instant après, répéter aux pieds de Notre Seigneur, en présence de leurs compagnes. L'émotion de notre chère Tante se trahissait dans tous ses traits; en entendant ces voix enfantines que l'innocence rendaient si harmonieuses: "Très-bien, ajouta notre Mère, priez toujours ainsi, et la Sainte Vierge aura soin de vous." Cette fête charmante, la part qu'y put prendre notre Vénérable Malade ranimèrent nos espérances. L'intérêt que ma Tante La Nativité prenait à tout ce qui nous concernait, nous faisait croire facilement qu'il était impossible qu'elle dût nous manquer jamais! . . . .

Dix-neuf des plus grandes élèves ont été reçues dans la Société des "Enfants de Marie." Ma Tante veut les voir aussi.

Ecoutons le journal de S. . . .

"NOVEMBER 21ST: Thrice happy day! One which deserves

"to be written in golden characters. I was received among the "number of Mary's favored children! What a privilege! What "an enviable title is that of 'Child of Mary'! Nobler, by far, "than that borne by the greatest of earthly potentates. And I "now bear it. Thanks, O my Immaculate Mother, for this "honor, this favor. You have taken me to-day under your "special protection. I have chosen you for my mother. Oh! be "always a mother to me, and grant that I may be ever "worthy your protection."

"This favor obtained for us another; that of being presented "to our beloved Tante Nativity, who, though weaker to-day, "would offer us her felicitations 'de vive voix,' although our "Tantes insisted upon conveying them to us, fearing the exertion "would be too much for their dear Mother; their remonstrances "proved vain, however, and when Ma Tante Ste. C. came to "announce the glad tidings we fairly jumped with joy. Our "hearts were elated as we entered her chamber, and met the "dear face, and clasped with reverence the hand extended to "welcome us. Instinctively we fell on our knees before her, "and asked this beloved of Mary Immaculate to bless us. Her "expression was truly angelic. There was nothing of earth "about her, and it seemed as if already the light of God's "countenance shone upon her. She gave us each a picture "in remembrance of this happy day. Precious souvenir, "what sweet, what holy recollections it will recall! She "addressed us a few words, despite her great weakness, "reminding us of our duties as children of Mary, and of the "obligation we are now under of giving good example to those

around us. I can never forget the impression made upon me by this visit to dear Tante Nativity, and when we arose to leave her, I still lingered to hear a few more of those precious words which fell like jewels from her lips. She told me she hoped my next step would be to the novitiate of the Congrégation de Notre-Dame. If it be the will of God, I shall be only too happy to respond to the favored call.

Les chanteuses de Marie eurent aussi leur récompense, à la fête de Ste. Cécile; malgré les fatigues de la veille, ma Tante voulut entendre la Cantate du jour, car elle savait que rien ne pouvait leur être plus agréable. Elle écouta avec toute sa bienveillante attention, et, en remerciant ces bonnes enfants, elle ajouta qu'elle remarquait dans leur chant un progrès étonnant, qui était sans doute dû à l'accent de piété avec lequel chaque parole était articulée. La *piété*, c'était la pratique qu'elle indiquait toujours comme moyen de succès!....

A partir de cette journée, notre dernier mot, chaque soir, était une question sur l'état de santé de notre bien-aimée Tante La Nativité. Puis, le matin, les regards se portant vers les Maîtresses, tâchaient de lire dans leurs traits les nouvelles de la nuit. Avait-elle été pénible, une expression triste, mais pleine de résignation répondait à nos regards inquiets. Tandis que si un doux sommeil avait été le partage de notre Mère, un joyeux sourire nous le disait aussitôt.

B..., a deviné ce matin, que la nuit a été souffrante.

"NOVEMBER 30TH: T' morning duties are over. My lessons "were satisfactory. Obtained three good fours, enough to make

" me happy, yet, I am not. Our dear Tante Nativity is no
" better. I read it in the countenances of our dear Tantes.
" She is declining rapidly. What a gloom her illness
" spreads over the Villa! Ma Tante Ste. E. says she cannot
" recover, unless by a miracle. Ma Tante Ste. C. is full of con-
" fidence, and tries to inspire us with the same. I wish I could
" feel as she does, but I cannot. Why is it? Have I no faith in
" *Him*, to whom nothing is impossible; who has said 'Ask and
" you shall receive,' and whose Divine Heart is so keenly sen-
" sible to all our griefs? Yes, I shall go to this merciful Saviour
" and since confidence is the key to His Sacred Heart give it to
" me, my blessed Mother....."

Le vingt-neuf Novembre au matin, une douleur dans la poitrine, accompagnée d'une faiblesse extrême, s'emparant tout à coup de notre bien-aimée malade, la réduisit à l'extrémité. Dans un instant toute la maison en fut avertie, et, sans presque pouvoir s'en rendre compte, (on n'explique pas les mystères de l'amour) les élèves se trouvèrent réunies à la chapelle, aux pieds de notre bon Sauveur.

L'extrême-Onction fut renouvelée à notre mourante; et, comptant sur la grâce de ce Sacrement, on commença avec une ferveur toute nouvelle la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception. On espérait, on sollicitait un miracle, prêtes que nous étions à le payer au prix d'un vrai sacrifice. " *Celui des vacances du jour de l'An.*"

Dans ces moments d'anxiété, dans ces jours de tristesse, la Révérende Mère Assistante Générale, Sœur St. Bernard, ne

nous quittait pas ; et la veille de la belle fête de l'Immaculée Conception, elle voulut bien, avec le zèle et la piété, qu'on lui connait, nous préparer à la sainte Communion du lendemain, par une instruction que nous n'oublierons jamais !...

Son tendre amour pour Dieu, sa confiance illimitée en la Sainte Vierge, se firent facilement chemin dans nos cœurs.

La nuit n'ayant apporté aucune amélioration à la santé de notre Vénérée Tante ; la fête à son lever, nous trouva *bien tristes, bien tristes*, mais plus résignées, et plus confiantes encore Nous reçûmes dans cette journée, une aimable missive de compagnes éloignées de nous, mais présentes de cœur dans notre chère Villa, en cette belle solennité. Leurs vœux, comme les nôtres sollicitaient la conservation des jours si précieux de notre Tante ; et ce renfort de prières fortifia notre espoir.

Ecoutons-les parler elles-mêmes.

A Visit to Our Alma Mater.

Sweet Mother, in spirit we're kneeling
At the shrine where we oft knelt before.
Immaculate Mary, behold us !
We're thy children of seventy-four.

We waited the shadows of twilight,
That hour ever soothing and sweet,
Unnoticed we entered the Chapel,
Lo ! Mother we kneel at thy feet.

Nos Souvenirs.

All's wrapt in a deep holy calmness,
Lone night draws her curtains apace,
The lamp which is faithfully burning,
Soft gleams on thy beautiful face.

Thou'rt smiling upon us, dear Mother,
Smile! smile as thou oft didst of yore—
The changes of time will all vanish—
Again 'twill be seventy-four.

O, smile, that is fairer than morning,
Thy warmth 'tis rapture to feel—
Ah! beam o'er all hearts that are suff'ring,
Their wounds and their sorrows to heal.

O, smile, that is light of the Angels,
Sweet smile, full of love and of peace,
Enter all souls that are weary—
Their strife and vain longings will cease.

Yes Mary, our hope and our comfort,
Whose smile dries the poor mourner's tear—
Ah! grant us the favor we ask thee—
The prayer of our souls deign to hear.

Look down on our Mother, beloved—
The guide of our childhood and youth,
Who taught us thy love and thy mercy,
Who led us in virtue and truth;

Whose glance was the all-faithful mirror
Of a soul flowing with heav'nly wealth—
Ask of thy Son, in His goodness,
To restore her to strength and to health.

That long she may bless, by her guidance,
The home where our first love had birth—
Where still 'tis enshrin'd and forever—
The home that is dearest on earth.

Blest Mary! 'tis only thine own lips,
Our love for the Villa can tell!
We love it—Ah! nigh to adoring—
Yet never can love it too well.

Then pray for our Tante we beseech Thee!
Ask Thy Son, and her health He'll restore—
He cannot refuse Thee, His Mother,—
Nor canst thou those of seventy-four.

Good night! now, we're going, Holy Virgin,
We leave our souls with thee above—
Our hearts with the lamp of the altar—
To watch o'er the "Prisoner of Love."

(*Feast of the I. C.*, 1875.)

Le 23 Décembre, à 6¼ heures P.M., c'était un jeudi, nous venions d'entrer à la grande Salle pour la récréation. Nous étions loin d'être bruyantes ; les regards se portaient sans cesse vers la porte, chaque fois qu'elle s'ouvrait. Tout à coup, mes Tantes St. J...St. S...se présentent devant nous le visage pâle et baigné de pleurs. Leur silence fut plus éloquent que toute parole, et tout le monde comprit sans peine que le moment du sacrifice était venu. Les sanglots s'échappent de toutes parts, et, au milieu des soupirs, sans que l'ordre en soit donné, deux à deux nous nous rendons à la chapelle ; nous avions besoin d'une grande consolation ....

Jésus seul devait savoir ce qui se passa en ce moment dans nos cœurs si cruellement blessés ....

Le lendemain matin, le premier objet que rencontrèrent nos yeux gonflés de larmes, fut le corps de notre chère Tante La Nativité, exposée dans le grand Salon.

Nous n'oublierons jamais ce que nous vîmes alors : Son front serein, son calme heureux, disait si hautement sa félicité, que chacune répétait : " Elle est au Ciel !!.. Elle est au Ciel !!.."

Et dans notre confiance la plus filiale, nous lui disions nos besoins, nous lui demandions son assistance. Elle reçut dès ce momont la canonisation de l'amour et de la reconnaissance. Il en coûtait à toutes de s'éloigner de ce sanctuaire où la mort avait revêtu un aspect si doux.

.....

Bientôt les dépouilles mortelles de notre Tante bien-aimée furent couvertes de fleurs. Elles étaient bien placées, ces fleurs, sur le corps vénéré d'une Sainte, d'une Mère qui avait si constamment travaillé à faire s'épanouir dans nos âmes les vertus les plus pures et les plus embaumées. Ces *immortelles* périront, mais notre *reconnaissance* et notre *amour* sont des *immortelles qui ne périront pas.*

.....

.....

.....

La voix publique a redit ses funérailles ; mais ce que personne ne saurait définir, et que comprendront pourtant les élèves de Villa-Maria, dans quelque lieu qu'elles se trouvent : " C'est le noir chagrin, la poignante douleur de toutes et de chacune, quand le cortége se mettant en marche, ma Tante

La Nativité s'éloignait pour ne plus jamais, jamais nous revenir ! ! ! "

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Après une vacance de quelques jours, nous sommes revenues au Couvent. Tout parlait à nos cœurs de notre *chère absente;* les marques et les témoignages de la piété la plus filiale se rencontraient partout. Au salon, sur la table du centre, un joli petit monument, parfaitement travaillé, et d'une cire plus blanche que la neige, rappelait le souvenir de notre bien chère Tante, surtout par les inscriptions suivantes :

RÉVÉRENDE SŒUR DE LA NATIVITÉ,
Née le Seize Octobre mil huit cent-sept.
A prononcé ses vœux de Religion
Le 21 Janvier, 1830,
DÉCÉDÉE
Le 23 Décembre, 1875.
R. I. P.

Nous chérirons ta mémoire
Dans le temps ;
Nous bénirons ton Nom
Dans l'Eternité !.....

Son corps seul
Est absent
Son cœur est
Avec nous

Celles qui enseignent
La justice
Brilleront comme les Etoiles
Au firmament

En entrant à la chapelle, le Prie-Dieu qu'occupait notre Vénérée Tante, était recouvert d'un voile noir, triste symbole de deuil, et entouré de saules pleureurs. Une urne dans laquelle vacille une pale lumière, nous apparaissait comme sensible image de la plus profonde affliction. Puis sur l'autel, aux pieds de Marie Immaculée, se voyaient les couronnes d'immortelles qui avaient été déposées sur les restes inanimés de notre chère Tante, et qui ont été pieusement recueillies au moment où la tombe allait se fermer

. . . . . .

La fête du 12 Janvier, fête aimée de ma Tante La Nativité, fut marquée au coin de la plus ardente, de la plus libérale charité. On sentait, bien énergique encore, l'action de l'âme, du cœur de notre Mère. Le Souvenir de cette solennité, ne sortira jamais de nos cœurs.

La grande Salle avait revêtu, elle aussi, ses insignes de deuil; au centre, sur un trône très élevé, brillait la douce image de Marie, Reine de la Congrégation; à ses pieds, le buste de la Vénérable Fondatrice, Marguerite Bourgeois, un

peu plus bas, mais tout près, le portrait de notre mille fois regrettée Tante La Nativité. Autour, huit grands, grands paniers, remplis de hardes confectionnées pour les pauvres enfants, attestaient à la fois l'amour, le respect, la fidélité de la famille formée à si bonne école. Les Révérendes Mères Supérieure et Assistante Générales présidèrent la douce, mais triste, mais émouvante réunion. Comme à l'ordinaire, les *promotions* des *classes* furent proclamées solennellement, les *médailles* de *mérite* furent décernées à celles qui avaient obtenu un plus haut nombre de marques durant la première session ; mais le *ruban* qui les accompagnait était pour toutes, un large ruban noir. Les distinctions propres à chaque Cours portaient aussi un cachet de deuil, quelques-unes même étaient de crêpe funèbre.

Une adresse fut présentée à la Révérende Mère Supérieure à son entrée. En voici le texte :

Très Honorée et Bien-aimée Mère Supérieure,

" Les sons joyeux ont déserté notre demeure ; ils ne sont plus " de mise parmi nous. Toutefois, si la joie habituelle à notre " âge, et si habituelle surtout dans cette maison n'y séjourne

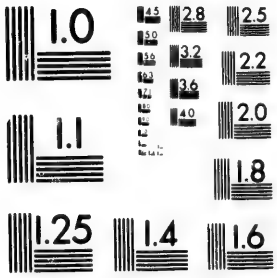
" plus, nous ne pouvons nous empêcher de vous dire que nous " sommes heureuses ce soir, qu'il nous est permis de vous " réitérer l'expression de notre filial attachement, de notre sin- " cère reconnaissance, et d'épancher dans votre cœur tous les " sentiments qui débordent du nôtre, et qui seront si bien com- " pris de vous. Parler de ce qu'on aime à ceux qui aiment " comme nous, n'est-ce pas un bonheur !...

" Nous pleurons une mère, une amie ; vous, vous regrettez " une digne émule de Marguerite Bourgeois, un appui zélé de " votre dévouement, de vos sacrifices, une coopératrice fidèle " de vos travaux, de votre sollicitude. Nous vous dédomma- " gerons, s'il est possible, bien chère Mère, en faisant revivre " dans notre conduite, les éloquentes leçons de ses vertus, en " méritant de plus en plus, l'intérêt que vous nous témoignez, " l'affection toute maternelle dont vous nous entourez.

" Oui, nous le promettons à vos cœurs sensiblement éprou- " vés, les enfants à qui a été imposé le triste et cher honneur de " recevoir le dernier soupir de notre Vénérée Tante La Nativité, " se distingueront partout et toujours, par la constante pratique " des vertus qui font la gloire de la grande famille de la Con- " grégation de Notre-Dame.

On lut, ensuite, plusieurs compositions en français et en anglais, en vers et en prose, hommages de respect offerts à la mémoire de notre chère, Vénérée et mille fois regrettée Tante La Nativité !.... L'émotion peinte sur toutes les figures, les larmes qui s'échappaient de tous les yeux, disaient éloquemment la douleur profonde, les regrets amers dont tous les cœurs

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



étaient remplis ! ! ! ! ! Supérieures, Compagnes, Elèves, Amies, simples connaissances, serviteurs et servantes même, tous pleurent en effet, en ma Tante La Nativité, une âme dévouée, une de ces créatures de choix dont le départ laisse un vide qui ne se peut remplir ! ! !

C'est au Ciel que nous te retrouverons, Mère tant aimée, pour ne plus jamais te quitter ! ! !

Au Ciel garde nos places près de toi ; et pendant la route qu'il nous reste encore à parcourir, avant d'atteindre le seuil de l'éternité, veille sur nous !... veille sur notre avenir ; protège-nous contre les tempêtes qui, peut-être déjà, grondent au loin. Dissipe les noirs nuages que les passions voudraient amonceler sur la tête de tes enfants. O Mère, continue ton œuvre, c'est à toi de nous sauver, à toi de garder ta Villa si chère, à toi d'y conserver l'union et la charité qui, comme *tu le disais si bien*, ont fait sa prospérité. Oh ! oui, conserve-nous ce lien si doux qui seul adoucit aujourd'hui l'amer sacrifice de ton absence. Développe de plus en plus en nos cœurs, l'amour de Jésus, le dévouement au service de Marie, afin qu'après avoir travaillé comme toi sur la terre, avec toi nous nous reposions au Ciel ! ! !

La Vénérable Sœur La Nativité ayant semé le bien dans toutes les familles, la presse toute entière, sans distinction d'opinion ou de partie, a été unanime à payer à la chère défunte son tribut de regrets et d'admiration. Aucune voix n'a manqué à ce concert de louanges ; et c'est avec bonheur que nous ajoutons à ces pages, les témoignages de vénération et de gratitude rendus à la mémoire de ma Tante La Nativité par tous les journaux.

DEATH OF SISTER NATIVITY OF THE CONGREGATION OF OUR LADY, MONTREAL.

(New-York Tablet.)

It has pleased Almighty God to call from this world of woe and of perpetual change, after an illness of many month's duration, this widely-known and much-beloved religious, who was truly and indeed a Mother in Israel, a woman endowed beyond most of her sex with the rarest qualities of mind and heart. Sister Nativity closed her long and most useful life on Thursday evening, the 23rd ult., at the ripe age of 68. Few women ever combined in a more eminent degree the firmness and vigor of man's intelligence with the gentleness and tenderness of woman's heart. To the community of which she was one of the oldest, and most honored members, the daughters of the sainted Marguerite Bourgeois, the death of Sister Nativity is an almost irreparable loss, so edifying was her life, so admirably was she adapted to the important office she had for many years occupied as Directress of their principal boarding-school, Villa-Maria, near Montreal. Of this noble establishment she may, indeed, be considered the foundress, as she was mainly instrumental in purchasing the house and property from the Canadian Government, and has been ever since, with the exception of a few years, its able and intelligent Directress. Hard, indeed, it will be to supply a successor in that office worthy of the truly noble woman who first filled it with such great advantage to the Congregation of Our Lady, and still more so to the thou-

sands of pupils who, from every quarter of North America, have year after year filled its halls. Many of these are now mothers, and even grandmothers: for forty-eight years have passed, and with them two generations of the race of man, since Sister Nativity entered the Congregation in the twentieth year of her age. Thousands, therefore, will mourn the death of this so worthy daughter of Marguerite Bourgeois, and to many, many a home throughout the United States and British America, the news of her death will bring lasting sorrow. Few leave behind them at their departure from this mortal scene so enduring a fame, so sweet an aroma of grateful and fond recollection.

Next week, we shall give some further account of this sad although long expected event, which has cast a gloom over the whole community of this Catholic City, where Sister Nativity's honored name was so long a household word, never spoken but in love and veneration. To some of our readers it may not be known that this admirable religious, called in the world Catherine Cagger, was a sister of the late lamented Peter Cagger of Albany, whose sudden and premature death a few years since is still fresh in the memory of all. May their souls rest in peace.

M. A. S.

LE NOUVEAU MONDE, MONTREAL.

SŒUR NATIVITE.

La fête de Noël a été, cette année, un jour de tristesse à Villa-Maria.

La mort déployait au dessus du Couvent les sombres plis de son linceuil, et, tout au dedans comme au dehors, annonçait le deuil et la désolation. Un ciel d'hiver gris et bas, et vers le soir, un orage de vent et de pluie, ébranlant la vieille montagne, venait donner la dernière touche au lugubre tableau que présentaient la Villa et ses bocages dépouillés. A l'intérieur de la maison, l'aspect était encore plus navrant. Tout était silencieux comme la tombe, quoique l'entrée principale fût encombrée par la foule, qui attendait, avant d'être introduite dans la chambre mortuaire, qui était l'un des grands parloirs de réception dont la porte était drapée de noir et surmontée de l'inscription suivante: "Une dernière réunion ici-bas."

En passant sous ce funèbre portail, on se trouvait en présence de celle qui, ne conservant plus que la majesté de la mort, avait présidé si longtemps et si avantageusement sur le petit monde de Villa-Maria, et qui avait coutume de recevoir ses visiteurs avec une grâce et une courtoisie toutes particulières. Elle reposait dans un cercueil, assise à demi, revêtue de l'habit qu'elle avait porté avec tant d'honneur pour elle-même et sa Congrégation, tenant entre ses mains jointes les vœux qu'elle avait prononcés au printemps de sa vie et qu'elle avait si soigneusement gardés jusqu'au dernier moment de sa longue

existence. La bière était couverte de couronnes de roses blanches, hommages des anciennes élèves de Villa-Maria, portant, chacune le nom de la donatrice avec quelques paroles touchantes de douloureuse affection.

De nombreux vases de fleurs blanches étaient placés par intervalles le long des murailles, et au pied se trouvait un transparent illuminé portant les mots : "*Requiescat in pace.*" Les murs du spacieux appartement étaient tendus d'étoffes d'une blancheur éclatante entremêlées de noir, et tout autour on lisait des inscriptions telles que les suivantes : "Que la gloire éternelle soit ta récompense." "Tu pars, mais laisse-nous ton cœur." "Tes paroles seront des ordres." Plusieurs membres de la Communauté, priant en silence, veillaient avec soin sur les restes chéris de la première supérieure de Villa-Maria.

DEATH OF THE LADY SUPERIORESS OF VILLA-MARIA CONVENT.

MONTREAL "SUN," 24th December, 1875.

At six o'clock last evening an event took place at the well-known Convent of Villa-Maria, which caused widespread grief among the inmates, both sisters and pupils. At that hour Sister Nativity, the beloved Superioress, after serving her Heavenly Master for the period of over 48 years, gently, and in presence of sorrowing and loving spectators, surrendered her soul to Him whose faithful follower she had been throughout that long period, from the moment she made a vow to do everything for her Creator and abandon the pomps of the world.

The name of the lamented deceased was, in the world, Catherine Cagger; she was a native of Tyrone, but came to this City from New York State. She attended the convent under the direction of the Congregation de Notre-Dame, of which she afterwards became the respected head, and was professed in the month of October, 1827.

After her profession, she was appointed teacher in the schools under the management of the Congregation, and acted in that capacity until the year 1845, when she received the appointment of Superioress, which she continued to hold until the time of her death. She was about 68 years of age, and had been sick for a period of about four months, during which time, and, in fact, to the last moment, her anxiety was for the ladies over whom she had been placed as a guardian, and for whose comfort she cared more than her own. That she had always acted towards them as a kind mother, the Sisters as well as pupils bear the highest testimony, and it would be impossible to describe the grief which to-day fills the hearts of every inmate of Villa-Maria. Each one feels that she has lost a parent whom it will be difficult to replace; and, while overwhelmed with the sorrow which oppresses them, they offer up to the Throne of the Most High their heartfelt prayers for the happy repose of her whose name they will always remember with feelings of love and veneration.

A solemn service for the dead will be celebrated in the Chapel of the Convent of Villa-Maria, on Sunday morning, at 9 o'clock, after which the remains will be removed to the Church

of Notre Dame de Pitié, Notre-Dame Street, where they will remain until Monday morning, at half-past eight, when the service usual for nuns will take place, after which all that is mortal of the lamented Sister Nativity will be consigned to the vault of the Community. Pupils and friends are invited without further notice.

MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE.

"La Minerve," 21 Décembre, 1875.

LA SŒUR DE LA NATIVITÉ.

C'est au milieu des pleurs de toute la communauté et des regrets universels que, jeudi, s'éteignait doucement dans le Seigneur, la Révérende Sœur de La Nativité, Supérieure de Villa-Maria, née Catherine Cagger. Elle naquit en Irlande, dans le comté de Tyrone, le 16 Octobre 1807.

Elle vécut durant son bas âge dans la ville d'Albany, Etat de New York, où demeurait un de ses frères, homme politique et avocat distingué.

Confiée aux Dames de la Congrégation, après y avoir fait son éducation, elle se consacra au Seigneur en entrant au Noviciat le 2 Octobre, 1827, et, deux ans plus tard, elle prononçait ses vœux.

Par ses talents, ses vertus, elle devint digne d'un haut poste, celui de Supérieure du Pensionnat, charge qu'elle remplit pendant trente-deux ans pour l'honneur de la religion et au bénéfice de l'éducation. Sa vie, sa piété, ses paroles, tout chez elle prêchait d'exemple. Aimée à l'égal d'une mère par ses élèves,

elle fut estimée des parents dont elle secondait si noblement les sacrifices.

Femme admirable qui avant de mourir, avouait bien ingénuement à la Révérende Mère St. Bernard, qui avait été sa compagne de Noviciat, " que chaque jour de sa vie religieuse, elle n'avait pas manqué de remercier Dieu de sa vocation en récitant le chant sublime du *Magnificat*." Parole admirable, qui exprime et résume toute la vie intérieure de cette grande servante de Dieu et de son Eglise.

C'est à sa mort, arrivée jeudi soir, que se révélèrent les témoignages les plus éclatants de l'admiration de tous, et chacun se fit un devoir d'en donner une preuve. Il ne nous appartient pas de faire la biographie de cette femme admirable ; les élèves qu'elle a formées au bien sauront consacrer un monument à la mémoire de la Sœur de la Nativité qui redira la vie et les nobles paroles de leur mère dans l'éducation. Ces Demoiselles ont déjà commencé à faire parler leur cœur dans les derniers devoirs qu'elles rendirent, dimanche dernier, à la mémoire de leur Mère Vénérée à l'occasion du service funèbre qui fut chanté dans la chapelle de Villa-Maria.

Par les soins des élèves, le cercueil magnifique, don généreux du Shérif Leblanc, contenant les restes précieux de la Sœur de la Nativité, était couvert de fleurs, de couronnes, hommages de la reconnaissance et emblêmes des suaves parfums des vertus de la défunte. Quelques-unes de ces couronnes portaient les inscriptions suivantes, aussi touchantes que vraies : " Ton nom sera le brillant souvenir de la Villa." " Nous

chérirons ta mémoire dans le temps, nous bénirons ton nom dans l'Eternité," et cette autre, de Melle. Brennan, "Bien-aimée Tante de la Nativité, priez pour votre petite Lizzie, veillez sur elle, pendant son pèlerinage ici-bas."

Aussitôt après le service, le corps fut déposé dans un corbillard d'une grande richesse, offert par Monsieur Feron, et le convoi funèbre prit la route de Montréal, suivi par plus de 150 voitures contenant les élèves en grand deuil et des citoyens, parmi lesquels on remarquait M. le Shérif Leblanc, conduisant le deuil, Ed. Murphy, M. P. Ryan, McGarvey, M. Feron, O. Ste. Marie, F. Quinn, Barsalou, Gravel.

Le service à Notre-Dame de Pitié fut chanté lundi matin, par le Rév. Père Bayle, Supérieur S. S., ayant pour diacre le Rév. M. Granjon, et sous-diacre, le Rév. M. Chas. Lenoir. Dans les stalles on remarquait le Rév. Chanoine Ed. Moreau, de l'Evêché, le Rév. Père Antoine, O.M.I., le Rév. Père Lefebvre, les Révs. J. Maréchal, curé de Notre-Dame de Grâce, Dowd, de St. Patrice, A. Nercam, I. Gratton, des Tanneries, Lonergan, curé de Ste. Brigite, A. Deschamps, S.S., Daniel, S.S., C. J. Maillet, S.S., Leclerc, S.S., Tranchemontagne, S.S., M.M. Maréchal et A. Séguin.

L'Eglise de Notre-Dame de Pitié était remplie, et c'est au milieu des larmes de la Communauté et des élèves que le corps de la "Sœur de la Nativité," fut déposé dans les voûtes où reposent déjà un si grand nombre de religieuses, dont la vie s'est écoulée à faire le bien en silence.

THE LATE SUPERIORESS OF VILLA-MARIA.

"HERALD," December 27th, 1875.

In our Saturday's issue we briefly alluded to the sad event, which, at this ordinarily joyous time, casts a gloom over the inhabitants of the scholastic establishment at Villa-Maria. But not only did this pall droop over the ladies of the community, and the pupils at present under their charge, but it broadened and lengthened, its sombre hue if anything getting darker in its progress, for the Graduates of Villa-Maria may be said to be almost legion, and to be scattered upon the continent in almost every direction. These ladies, some of whom have attained years when they can no longer be called young, will have heard of the death of their old instructress with the most acute pain, for in her they had a Christian friend, tried and true. "Sister Nativity" (Catherine Cagger), according to the *Sun*, was a native of Limerick, but came to this city from New York State. She attended the convent under the direction of the Congregation, of which she afterwards became the respected head, and was professed in the month of October, 1827. After her profession she was appointed teacher in the schools under the management of the Congregation, and acted in that capacity until the year 1845, when she received the appointment of Superioress, which she continued to hold until the time of her death. She was about 68 years of age, and had been sick for a period of about four months, during which time, and in fact, to the last

moment, her anxiety was for the ladies over whom she had been placed as a guardian, and for whose comfort she cared more than her own. That she had always acted towards them as a kind Mother, the Sisters as well as pupils bear the highest testimony; and it would be impossible to describe the grief which to-day fills the heart of every inmate of Villa-Maria. Each one feels that she has lost a parent whom it will be difficult to replace. A solemn service for the dead was celebrated in the Chapel of the Convent at Villa-Maria, on Sunday morning at nine o'clock, after which the remains were removed to the Church of Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame Street, where they remain until this morning, at half-past eight, when the service usual for nuns will take place.

LE CANADA MUSICAL.

1er Janvier, 1876.

NÉCROLOGIE.

A Villa-Maria, jeudi, le 23 Décembre, 1875, vers les six heures du soir, la Révérende Sœur Nativité, Supérieure de cette institution. La Vénérable défunte, âgée de 68 ans, était depuis 48 ans, membre de la Congrégation de Notre-Dame. Elle a passé sa vie à faire le bien et à donner l'exemple du dévouement et de toutes les vertus. Au caractère le plus aimable, elle joignait les plus précieuses qualités de l'esprit. Sa mort a causé un grand deuil dans la Congrégation de Notre-Dame, et dans la population Canadienne et Irlandaise de Montréal.

Les élèves de Villa-Maria surtout, anciennes et nouvelles ont

manifesté de la manière la plus touchante leur respect et leur amitié pour la défunte. Née à Omagh, comté de Tyronne, en Irlande, la Révérende Sœur Nativité portait dans le monde le nom de Catherine Cagger ; elle était cousine de M. le Grand-Vicaire Quinn, de New York. Admise dans la Congrégation en 1827, elle fut pendant 32 ans la Supérieure bien-aimée du Pensionnat de la Maison-Mère et de Villa-Maria.

R. I. P.

Le Chœur du Gesu tenant à s'associer au deuil universel, causé par le décès de la regrettée Sœur Nativité, a voulu se charger de l'exécution musicale aux funérailles de cette Vénérable religieuse. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter qu'il s'est acquitté de ce devoir de reconnaissance à la satisfaction de la digne communauté de la Congrégation de Notre-Dame, et de la pieuse foule qui encombrait les sanctuaires de Villa-Maria et de Notre-Dame de Pitié.

THE LATE SUPERIORESS OF VILLA-MARIA CONVENT.

"Sun," December 27th, 1875.

Yesterday morning, at the Convent of Villa-Maria, a solemn service was celebrated for the repose of the soul of the late lamented Sister Nativity, Superioress of the Convent. A Libera was sung by Bishop Pinsonnault of Birtha ; the Mass being celebrated by the Vicar General, assisted by the Rev. Father Fleck, Director of St. Mary's College, as deacon, and Rev. Mr. Maréchal as sub-deacon.

The Chapel of the Convent was tastefully drooped in mourn-

ing, and all the surroundings were in keeping with the sad ceremonial then performed. The choir, under the able direction of Mr. Boucher, rendered the various parts of the Mass in a manner which entitles them to great praise. There was no sermon, it being contrary to the Rubrics of the Church. At the termination of the Mass, the remains, which from the time of death had been exposed in the chapel

AND VISITED BY THOUSANDS,

were removed and placed in a magnificent hearse, furnished by Mr. Michael Feron, and conveyed to this City, over 200 sleighs following the hearse. On arrival at the Convent of Notre-Dame, the body was placed in the private chapel of the institution, where it remained until this morning. During the afternoon of yesterday thousands of persons visited the chapel in which lay the remains of her who was in life revered and respected, and in death not forgotten. Young and old were to be found paying a last tribute of respect to the memory of the good Sister. Former pupils of Villa-Maria attended in large numbers, and in the faces of every one grief was unmistakably depicted. The remains were exposed until half-past eight o'clock this morning, when they were transported

TO THE CHAPEL

of Notre-Dame de Pitié, after which solemn High Mass was commenced. This chapel was heavily draped in black, and was crowded to overflowing. All nationalities were represented, the Irish furnishing their full quota. A number of young ladies now connected with the convent were situated

next the coffin, and wore large white veils, which completely covered their black dresses. Mass was celebrated by Rev. Father Baile, Superior of the Seminary of St. Sulpice, assisted by the Rev. Fathers Granjon and C. Lenoir, as deacon and sub-deacon respectively. Mgr. Bourget, of Montreal, intended to celebrate this *Requiem* Mass, but was prevented through illness. The Rev. Fathers Dowd, Hogan, Lonergan, Leclaire, and Deschamps were amongst the

MANY CLERGYMEN PRESENT.

The musical part of the sad ceremonies was well performed, and was, as on yesterday, under the direction of Mr. Boucher. After the conclusion of the service the remains were carried from the chapel to the vault beneath, where they were interred. Among the gentlemen who officiated to-day and yesterday in carrying the coffin are the following: Sheriff Leblanc, Messrs. M. C. Mullarkey, O. McGarvey, M. P. Ryan, M.P., E. Murphy, M Feron, R. Bellemarre, E. Hudon, O. Ste. Marie, J. Gravel, Dr. Leprohon, and the Hon. Charles Wilson. The deceased Sister was a native of Omagh, County of Tyrone, and not Limerick, as stated in our issue of Friday. She was everywhere well spoken of, and

UNIVERSALLY ADMIRED

for her kind manner and genial qualities. Her pupils, who attended in large numbers, showed their deep sorrow for her loss and the esteem in which she was held by all persons who had the pleasure of knowing the good, kind-hearted, and generous Sister Nativity. The deceased was a sister of the late

Peter Cagger, Esq., of Albany, and a cousin of Vicar General Quinn, of New York, who was, unfortunately, unable to attend the obsequies owing to the many duties requiring his attention in consequence of the present religious season. The vault of the church contains, besides the body of Sister Nativity, the remains of the large number of Sisters who have died since the foundation of the Church in 1794. The coffin in this instance was of rosewood, and presented to the Congregation by Sheriff Leblanc. There was no mounting nor ornamentation of any kind, as it is against the rules of the community in which humility is taught and practised.

THANKS RETURNED.

The Nuns of the Congregation de Notre-Dame beg leave to offer to the numerous friends of their institution their most lively sentiments of gratitude for the sympathy manifested by all classes of society on the loss of their much beloved and esteemed Sister Nativity. The public veneration bestowed on their ever-to-be lamented sister is indeed a balm and solace to the heart of every member of their dear community. But whilst thanking all their kind friends for their cordial sympathy and attention, the sisters desire to offer their special thanks to Mr. Boucher and his choir for their efficient and valuable services during the obsequies of Sister Nativity.

OBSEQUIES OF SISTER NATIVITY.

[New York Tablet.]

A sorrowful day was Christmas Day this year at Villa Maria. The pall of death hung heavy and dark over the place, and

all within and without spoke of mourning and desolation. The wintry skies were dark and lowering, and, towards evening, a fierce storm of wind and rain broke in fury over the old mountain, giving the finishing touch to the dismal picture which the Villa and its finely-wooded grounds presented as we drove up the winding avenue leading to the front entrance. Within the house the gloom was still deeper and more oppressive. All was silent as the grave, although the entrance hall was crowded with people, all waiting for their turn to be ushered into the death-chamber, one of the large reception parlors, the door of which was draped in black, and surmounted by the inscription in French "*A last meeting here below.*"

Passing through this gloomy portal—a very few at a time, and they the friends of the house and of Sister Nativity, being allowed to enter—you found yourself in the majestic presence of the dead religious, who had so long and so well presided over the little world of Villa Maria, and who was wont to receive its visitors with a grace and kindly courtesy all her own. She lay in her coffin in a half sitting posture, robed in the habit she had worn with so much honor to herself and her congregation, and bearing between her clasped hands the vows she had taken in the spring time of her days and had kept so faithfully till the last moment of her long life. The coffin was covered with wreaths of white flowers, the offerings of the senior pupils of Villa Maria, each bearing the name of the donor, with some touching words of sorrowful affection. Numerous vases of white flowers were placed at intervals

along the walls, and at the foot, standing on the floor, was a lighted transparency, bearing the words, "*Requiescat in pace.*" The walls of the spacious apartment were hung with spotless white, intermingled with black, and around were seen such legends as these, in black letters, on the white drapery of the walls, some in French, and some in English, "*Let eternal glory be thy reward!*" "*Thou goest but leave us thy heart!*" "*Thy words shall be our treasure!*" Several members of the community, rapt in silent prayer, kept loving watch by the dear remains of the first Superioress of Villa Maria.

On the following morning, being Sunday and the Feast of St. Stephen the Proto-martyr, the obsequies were celebrated by a solemn Mass of Requiem in the beautiful chapel of Villa Maria, the walls, galleries, and altars, of which were heavily draped with the sombre hues of mourning. Before the altar the coffin was placed on a lofty catafalque, decorated with many garlands of white flowers and surrounded by a vast number of waxen tapers, whose flickering light shed a halo of glory round the dead. The Sisters of the Congregation having entered in procession, each bearing a lighted taper, occupied one side of the chapel, with the pupils of the house on the other, the intervening space being filled to overflowing with sorrowing and sympathising friends, amongst whom were many of the principal lay Catholics of Montreal and its vicinity, of every origin. A large number of clergymen were present in the sanctuary. Vicar General Moreau officiated as priest, Rev. Father Fleck, S.J., as deacon, and Rev. Mr. Marechal, as sub-deacon. The

final absolution was given by Right Rev. Bishop Pinsonnault. After the service the body was borne from the chapel, amid the tears and half-audible lamentations of the sisterhood, the pupils and the assembled friends, out into the bleak wintry air and away for evermore from the beautiful mountain-home Sister Nativity had loved so well, the institution she had so wisely, so successfully ruled. The funeral procession was then formed, nearly two hundred sleighs following the hearse; and thus the honored remains were conveyed to the city, passing on the way the Church of Our Lady of all Grace, Mount St. Mary's, one of the city boarding schools of the Congregational Nuns, the Grey Nunnery, with its general hospital, the great portals of Notre Dame, and so on to the mother-house and novitiate of the Sisters adjoining Notre Dame Street, in the private chapel of which the body was placed, there to remain amongst the elders of the community and its novices and postulants till the following morning, when the last honors were to be paid to the venerated dead.

Early on Monday morning, the Feast of St. John the Evangelist, while the cold gray mists of the December dawn still overhung the City of Mary, the remains of Sister Nativity were borne from the community chapel to the handsome church of Our Lady of Pity, within the community grounds, and erected by the Sisters of the Congregation. The coffin was carried here, as at Villa Maria, by lay gentlemen, amongst whom were C. A. Leblanc, Esq., High Sheriff of Montreal; Dr. J. H. Leprohon, Spanish Consul; Hon. Charles Wilson, ex-Mayor;

and M. P. Ryan, Esq., ex-Member for Montreal West in the Dominion House of Commons.

Amongst the members of the reverend clergy present at this last service at Notre Dame de Pitié were the following: Rev. Canon Moreau; Rev. Father J. E. Antoine, Provincial of the Oblates of Mary Immaculate; Rev. Father Lefebvre, O.M.T.; Rev. Father Fleck, S.J., rector of St. Mary's College; Rev. Father Lory, S.J.; Rev. Messrs. Rousselot, S.S. of Notre Dame; Marechal, of Notre Dame de Toutes Grâces; Dowd, of St. Patrick's; Hogan, of St. Ann's; Lonergan, of St. Bridget's; Graton, of St. Henri's, Tanneries; Tranchemontagne, St. Joseph's; A. Nercam, S.S., C. J. Maillet, S.S., V. Sorin, S.S., L. D. Leclair, S.S., A. Seguin, A. Deschamps, S.S., V. Leguerré, S.S., J. F. Malo and T. Marechal. The Grey Nuns, Sisters Marianites of the Holy Cross from St. Laurent, the Sisters of the Holy Names from Hochelaga Convent, were represented by several members of each of these communities, and the ladies of the Sacred Heart (being a cloistered order) by their Pupils.

Very Rev. J. A. Baile, superior of the seminary of St. Sulpice, was celebrant of the Mass; Rev. M. B. Granjon, S.S., deacon; Rev C. Lenoir, S.S., sub-deacon. The final absolution was given by Very Rev. Father Baile, S.S. The music at both services, by Mr. Boucher and his choir (of the Church of the Gesu), was very fine and fully equal to the occasion.

When the solemn and beautiful service was ended, the coffin was borne to its last resting-place in the crypt beneath the

Church of our Lady of Pity, followed in long and imposing procession by the Sisters of the Congregation in their black cloaks and hoods, the members of the other religious communities above named and a great number of ladies and gentlemen, all sincere mourners of the lamented dead. By the funeral light of tapers shining dimly through the sepulchral gloom the box containing the rosewood coffin (the gift of Sheriff Leblanc to the community) was lowered into the narrow house of death, and all the assistants crowded around to take a last sad look at even the shell that hid from their view the form and features so long known, so fondly loved, each group kneeling in turn on the bare earth by the open grave to breathe a fervent prayer for the departed soul. Then slowly and sorrowfully all retired, leaving the first Superioress of Villa Maria to sleep in peace, till the judgment-day, amongst the Sisters gone before, whose graves were marked each by a simple black cross of wood, bearing each the inscription of the family and the religious name of the gentle sleeper beneath.

From the crypt many of the friends repaired to the Community-house close by to pay their respects and offer their condolence to Mother St. Victor, Superioress-General of the Congregation, and the other members of the Community who had come from various parts of British America to assist at the obsequies of their dearly beloved Sister Nativity, in all respects one of the most eminent members the institute of Marguerite Bourgeois has possessed in the long period of its existence, and whose memory will ever be held in benediction amongst them, May she rest in peace ! !

Les lettres adressées, soit à la Révérende Mère Supérieure Générale, soit à nos chères Maîtresses ou à nous-mêmes, complètent ce tableau, et révèlent de plus en plus quel dégré d'estime nos Seigneurs les Evêques, le Clergé, les Communautés Religieuses, les anciennes Elèves avaient pour notre Vénérable et à jamais regrettée Tante La Nativité. Nous citerons quelques-unes de ces lettres.

De Sa Grandeur Monseigneur de Montréal.

Ma Fille :

Je reçus hier soir, par vos Sœurs de Villa-Maria, la triste nouvelle de la mort de votre vénérée et bien-aimée Sœur de la Nativité.

Sa mort, si précieuse aux yeux de Dieu, est une perte vivement sentie par tous ceux qui ont été en rapport avec la défunte, et qui ont été à même d'apprécier ses grandes et belles qualités.

Pour ma part, je lui ai toujours porté une très-grande estime, et je n'ai cessé d'admirer son attachement singulier à sa Congrégation, son amour maternel pour ses élèves, son zèle pour la religion, et sa fidélité à toutes ses observances.

Sa précieuse mémoire se conservera à jamais parmi vous, et les beaux exemples qu'elle vous a laissés seront pour toutes les maisons de votre pieux Institut, une bénédiction qui se perpétuera d'âge en âge.

Il y a tout à espérer que déjà elle est admise, dans le chœur des Vierges que forment au ciel la sainte Fondatrice, et toutes ses filles de la Congrégation, pour chanter le cantique de la Virginité, en la présence de l'Epoux et de la Reine des Vierges. Elle se repose en paix après ses 48 années de travaux

religieux, et elle prie pour nous, pour que nous puissions, nous aussi, arriver au même repos.

Consolez vous mutuellement, avec toutes vos chères Sœurs, dans cette douce espérance, et croyez-moi bien sincèrement de vous toutes,

Ma Fille,

Votre très humble et tout dévoué ser.

† Ig. Evêque de Montréal.

Révérende Mère St. Victor,
Supérieure Générale
de la Congrégation N. D.

Sa Grandeur, Monseigneur E. C. Fabre, Evêque de Gratianopolis, Coadjuteur de Montréal, visitant le pensionnat de Villa-Maria, se plut à témoigner de son estime pour notre vénérée défunte. Nous citons ici un résumé des bonnes paroles que Sa Grandeur nous adressa :

Mes Chères Enfants,

Je vous remercie beaucoup des bons sentiments que vous venez de m'exprimer, des vœux tout filials que vous m'offrez ; j'en suis heureux et reconnaissant. Et, je suis aussi très-heureux de constater le souvenir affectueux que vous gardez de la bonne Sœur de la Nativité.

Vous l'appeliez votre Mère : elle l'était, en effet, par ses qualités, ses vertus, et, surtout, par un dévouement aussi actif que longuement prolongé. J'ai la confiance que déjà elle est au ciel ; autant qu'il nous est permis d'en juger, la récompense lui est acquise ; toutefois, vous ne devez pas cesser de prier, la reconnaissance vous en fait un devoir. Cette même reconnaissance, mes Enfants, vous fait une loi de garder soigneusement ses leçons, ses enseignements. Vous le savez comme moi, le but de son travail a toujours été de préparer en ses élèves des exemples d'édification pour la société. Son désir a toujours été d'imprimer en vos cœurs une vertu telle, qu'en vous voyant même, chacun put se dire : "Voici une jeune fille chrétienne, une jeune fille vertueuse."

Comme celles qui vous ont précédées dans cette maison, mes Enfants, mettez en pratique les avis que vous y recevez ; faites fructifier, pour le bien de la société, la bonne éducation qui vous y est donnée. Sans doute, que, du haut du ciel, votre Mère la Nativité porte ses regards sur cette famille qui lui était si chère, et pour laquelle elle a tant travaillé ; sa plus grande joie sera de la voir marcher dans la pratique du bien qui vous fera reconnaître partout pour de vraies enfants de la Congrégation.

En mettant fin au pélérinage de votre bonne Mère la Nativité, Dieu a voulu la réunir à la Vénérable Fondatrice de cet Institut, et à tant d'autres saintes religieuses de ce même Institut, qui se sont sanctifiées en instruisant la jeunesse. Si la Sœur la Nativité a mérité le ciel en vous instruisant, bien sûrement

donc l'obtiendrez-vous en suivant ses instructions. Sa carrière, ici-bas, est terminée, mais elle continuera son œuvre au ciel en veillant sur vous, ses enfants bien aimées. J'ai la confiance qu'elle priera aussi pour nous.....

.....

.....

De Sa Grandeur Monseigneur Joseph LaRoque,
Evêque de Germanicopolis.

Ma Très Révérende Mère,

.....

.....

.....

Ces jours-ci même, j'ai suivi de mes ardentes expiations, durant le Saint Sacrifice, l'âme de votre chère et vénérée Sœur La Nativité, lui continuant au-delà de la vie, l'amical intérêt que j'ai constamment nourri à son égard quand elle vivait.

Ils sont heureux les morts qui meurent dans le Seigneur; mais ceux qu'ils laissent après eux, ne peuvent pas, ne pas ressentir le vide qu'ils ont laissé au milieu d'eux. Dans ces pensées,

très Révérende Mère, je vous prie d'agréer mes condoléances, au sujet du décès de votre bien-aimée Sœur La Nativité, qui a rendu à votre Institut de si longs, et de si éminents services.

. . . . . .

. . . . . .

Evêché de Montréal, le 3 *Janvier*, 1876.

Ma Chère Nièce,

Merci de ta bonne lettre qui a clos 1875, et ouvert 1876. La présente est pour témoigner de mes sympathies avec les sentiments de douleur et de regrets que tu m'exprimes sur la perte sérieuse que vient de faire ta Communauté. dans la personne de cette bonne Sœur de La Nativité. Mais enfin, comme tous les fidèles serviteurs de Dieu, elle avait fourni sa course, en faisant valoir les hautes qualités dont la Divine Providence l'avait si richement dotée. Et Dieu ne l'a appelée que pour lui faire part de la récompense promise à tous ceux qui le serviront fidèlement sur cette terre d'exil. Ne faut-il pas alors s'en réjouir plutôt que de s'en affliger ? Répétons donc avec foi et sincérité, "*c'est ainsi que Dieu l'a voulu, que son Saint Nom soit béni.*"

Et que de leçons utiles, nous donne à tous, le départ de cette vallée de larmes, pour la véritable patrie, de ceux que nous chérissons et dont nous admirons les vertus ! Entre autres, que rien ici-bas n'est permanent, que rien n'est digne d'y fixer les affections de nos cœurs ; que nous devons travailler sans cesse à nous détacher de tout pour acquérir ce qui ne périt jamais....

Ce sont, sans doute, ces pensées qui ont animé et soutenu dans ses œuvres de zèle et de dévouement, la vénérable défunte que tu regrettes si justement ! !

Sois assez bonne pour présenter à toutes tes compagnes mes sincères sympathies.....

.....

H. MOREAU, V. G.

Aux Révérendes Sœurs de la Congrégation de N. D. a Villa Maria.

Montréal, 30 *Décembre*, 1875.

Très Honorées et bien Chères Sœurs,

Vous avez fait une perte considérable en la personne de votre vénérée et bien aimée Sœur La Nativité. Son intelligence beaucoup plus qu'ordinaire, sa rare prudence, ses manières distinguées, sa bonté toute maternelle, et, par-dessus tout, sa

piété éclairée, la rendait éminemment propice aux fonctions importantes dont elle était revêtue. C'est là, sans doute, ce qui entretenait en vous, et en vos chères élèves, cette douce harmonie, cette confiance filiale que tout le monde remarquait, à Maria-Villa, entre la bonne Supérieure et ses heureuses subordonnées.

J'avais eu, moi-même, occasion il y a déjà bien longtemps, de faire connaissance avec cette excellente Sœur, et l'intérêt particulier que je portais au Pensionnat de Maria-Villa, comme vous le savez assez, me faisait grandement réjouir de le voir confier à une Supérieure si digne. Je n'ai donc pas de peine à sympathiser avec vous, dans cette pénible circonstance, et à comprendre les regrets que cette mort a dû laisser dans vos cœurs. Mais que faire, chères sœurs ! Dieu est notre père, nous sommes ses enfants, il nous aime : tout ce qu'il fait c'est pour notre plus grand bien qu'il le fait. Cela doit nous suffire. Adorons ses desseins, lors même que nous ne les comprendrons pas, et tout tournera à sa gloire, et, à notre plus grand bien.

J'ai su, par différents rapports, qu'aussitôt qu'elles avaient pu le pressentir, vos chères élèves s'étaient empressées d'offrir à Dieu non-seulement des prières ferventes, mais encore de très-généreux sacrifices, pour détourner le coup fatal qui les menaçait, et obtenir de la bonté de Dieu la prolongation d'une vie qui leur était si chère. Ces ardents désirs n'ont point été comblés. Dieu avait évidemment d'autres desseins. Que ces bonnes enfants n'aient garde, cependant, de conclure de là que leurs prières n'ont point été entendues, ou que leurs sacrifices

ont été rejetés. Vous le savez, mes chères Sœurs, et il faut le leur faire comprendre, Dieu a mille moyens d'exaucer les prières et les vœux de ceux qui l'invoquent, et pas un des soupirs qu'elles auront poussés vers le Ciel ne manquera de produire son fruit. Comment cela s'accomplira-t-il ? Je ne puis dire comment, mais je puis encore moins révoquer la chose en doute. Parceque Dieu a promis d'exaucer toujours la prière bien faite, et qu'il ne saurait manquer de fidélité à sa parole. Il y a plus : on m'assure que cette vénérée et bien-aimée Mère La Nativité avait à peine rendu le dernier soupir, qu'on a vu les enfants, d'abord au pied de ce lit mortuaire, puis autour du cercueil, ensuite à la cérémonie funèbre, et enfin dans tous les intervalles, qui se sont écoulés de l'un à l'autre de ces pénibles incidents, soupirer et prier pour le repos de son âme, comme elles le faisaient, peu auparavant, pour la conservation de ses jours. Eh bien, chères Sœurs, n'est ce pas là déjà quelque chose de bien consolant ?

Pour moi, je vous le dis, je ne puis penser à toutes ces choses, mais surtout à ces dispositions, et à cette conduite de vos chères enfants, sans en bénir Dieu du fond de mon cœur. Je vois clairement que vous avez répandu une bonne semence, que cette semence est tombée sur une bonne terre, et que Dieu l'a bénie à pleines mains. Continuez donc à semer : Dieu continuera à bénir, et vous recueillerez des fruits de plus en plus abondants.

C'est dans cette confiance que je suis de vous toutes, avec une respectueuse affection, en Notre Seigneur et sa divine Mère,

Mes très honorées et bien chères Sœurs,
Le très-humble et tout dévoué serviteur,

J. A. BAILE, Supérieur du Séminaire.

NEW YORK, *December*, 1875.

REVEREND SISTER,

I need not say to you how much I was afflicted by the sad news first conveyed by your telegram and again by your kind letter. Although in some sense prepared for this announcement, and every day for the last week expecting it, it is not on that account the less painful. It breaks a chain of affection, a family bond, for I may say she was almost the last link in that chain. Thirty years ago I first made a visit with her mother to your Community, and since then, I have been accustomed year after year to look forward to those delightful visits with pleasure, the charm of which chiefly consisted in seeing Sister Nativity.

I felt also, that the great kindness I always received from your Community was in great part due to my intimate relationship with her, and therefore, felt always perfectly at home in any of your houses, and claimed a right to be the special friend of each member of your order wherever I met her. I will not say this is now at an end; still, I must say, one great attraction is gone. However, we cannot arrest the hand of death; we must only learn to live and die as she did, and then I am confident our eternal happiness will be secured. Poor Peter who almost adored his beloved sister, sent me some years ago an excellent photograph: this I have in my chamber now, draped in mourning, in respect to her memory, and to remind me of my duty and your request, that before going to the Altar, I may see her holy countenance and be mindful of her in the adorable sacrifice. I beg to present my condolence to your respected mother, and to the members of your Community, and to accept my sympathy for yourself, who were her cherished and immediate companion for years, and her devoted angel in her last days.

With many thanks for all your kind favors and gracious attentions, I remain,

Yours sincerely,

WM. QUINN, V.G.

Reverend S. St. J.....

Evêché de Montréal,

1er *Janvier*, 1876.

Aux Elèves de Villa-Maria,

Mes Chères Enfants,

. . . . . .

. . . . . .

Je compatis bien sincèrement à la douleur profonde qui afflige vos cœurs en ce moment ; car je comprends parfaitement la perte immense que vous avez faite par la mort de votre vénérée et bien-aimée Tante La Nativité. L'affection toute maternelle qu'elle portait à toutes et à chacune de vous, vous fait un devoir de ne jamais l'oublier dans vos ferventes prières, et de bien mettre en pratique les admirables leçons de sagesse et de vertu qu'elle vous a données, par ses exemples aussi bien que par ses paroles. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

J'ai bien l'honneur de me souscrire de vous toutes,
le très humble et dévoué Père en N. S. J. C.,

P. LEBLANC, Ptre., Chanoine.

Mes Chères Sœurs,

. . . . . .

. . . . . .

Je ne vous dirai pas que je n'ai fait auprès de la Mère que vous pleurez, et que je pleure avec vous, que mon devoir, j'aurais voulu faire davantage, j'aurais voulu vous la conserver. Mais qu'est l'homme pour arrêter la volonté d'un Dieu, d'un Dieu qui veut de suite, auprès de son trône, une âme qui l'a aimé ardemment, qui l'a servi fidèlement, qui s'est dépensée à lui conquérir des cœurs, à lui ravir des âmes. Comptez si vous pouvez, les âmes qui ne seraient pas à Jésus, si la Révérende Sœur La Nativité ne les lui eût amenées par ses soins, par ses recherches, par ses prières, par ses immolations. Pourquoi s'étonner alors de ce que le Maître Souverain a cueilli le fruit mûr ? Je sympathise à votre peine, et je sens qu'elle est immense pour vous, surtout, qui avez presque toujours vécu auprès de la chère Tante La Nativité, et qui êtes ainsi plus en état de mesurer la perte que vous venez de subir. Il faut, cependant, adoucir un peu l'amertume du calice que le Divin Sauveur vous a présenté : il faut alléger un peu le deuil qui autrement serait trop épais, par la douce pensée que cette âme bien aimée est déjà au ciel. Oui, au ciel, tout près de Marie, aux pieds de Jésus !.... Oh ! c'est bien pour de telles âmes qu'il faut dire à leur départ de leur exil : "la mort n'est pas la mort, mais la vie."

Les mérites de celle que vous pleurez, sa longue carrière passée au service des âmes, ses vertus dont votre Pensionnat sera si longtemps embaumé, sa tendre dévotion à la Vierge Immaculée, tout doit vous consoler, tout doit vous permettre de vous réjouir dans la peine, et de sourire en reportant de son cercueil couvert de fleurs, vos regards vers le Ciel où déjà une couronne immortelle a dû ceindre le front de cette Vierge fidèle. Jésus aussi est fidèle ! ! !

Il est fidèle pour le chrétien qui meurt en paix, parce qu'il compte sur la miséricorde de son Juge. Il l'est bien davantage pour la vierge qui ne quitte cette terre que pour rencontrer l'Epoux divin, le plus aimant et le plus fidèle de tous les époux.

Cela ne doit pas arrêter le cours des souffrages que nous devons à cette si chère âme. Laissez-moi vous confier comme un baume que je veux verser dans vos cœurs si cruellement affligés, que ce matin encore, en célébrant la Sainte Messe, après la consécration, j'ai pris un singulier plaisir à répandre tout le sang divin de mon calice sur cette âme que je puis aussi bien trouver dans l'Eternité, que je la voyais sur la terre.

Laissez moi vous dire que je vais continuer de vivre avec elle, et à l'associer à mes sacrifices et à mes humbles prières.

Croyez que lorsque dans votre chapelle je vous bénirai avec le Dieu de l'Ostensoir, je bénirai aussi votre Mère, et que mon intention la cherchera dans l'Eternelle demeure.

N'est-ce pas une douce consolation de vivre avec les âmes qu'on a aimées, même après leur départ pour la patrie ? Vivez avec votre Mère. Elle vous a laissé son cœur, son esprit ; gardez

les soigneusement comme un trésor. Que son zèle pour la sanctification des élèves soit comme un héritage de famille qui ne se perde jamais.

Que Jésus vous console, que son sang divin vous fortifie toutes ! Que la Vierge Immaculée vous tienne sous son manteau tutélaire. Et priez pour moi.

Votre tout dévoué,

J. N. MARÉCHAL, Ptre.

St. Patrick's, *December 24th*, 1875.

Dear Sister St. J. . . . ,

I regret the duties of Sunday will deprive me of the sad consolation of assistingat the service for dear Sister Nativity. Will you therefore kindly tell your good sisters at Villa Maria how sincerely I join in their grief, and how fully I realize the greatness of their loss.

Sister Nativity was one of those characters in whom prudence and virtue veiled from sight even the choicest gifts. Her absence was necessary to estimate her true value. In life all that was good, and wise, and even great, was so natural to her,

entered so easily and so fitly into her ordinary way of acting, as almost to escape special notice. Perfect order, application to study as a high duty, cheerful obedience, tender and solid piety, heavenly union and charity, all these things became, under her direction, so much a matter of course amongst the pupils of Villa Maria, that few even thought to inquire how they were brought about and how they were maintained. Sister Nativity herself would tell you, as she often told me, that this most happy state of things was entirely due to the excellent dispositions of her dear pupils. Of course I should appear to believe her ; but now that she is gone we may tell the truth, they were the rich fruits of her wise administration, the creations of her superior mind, and of her still more excellent heart.

Her love for her dear pupils was something remarkable, and they knew it ; hence their love for, and their unbounded confidence in, their good Mother Nativity. Her motherly love was, however, without its ordinary weaknesses. Reproof and correction in due season, entered into the exercise of her love ; and so wisely and so tenderly were they administered that they seldom failed to produce amendment, and invariably led to an increase of love and confidence on the part of the young delinquents.

In this dark hour, there is a real solace in recalling the beautiful simplicity of the relations that have so long existed between Mother Nativity and her dear pupils of the Villa. On one hand the ingenuity of the children to gladden their beloved Mother by doing something extra good ; on the other hand,

the heart of the Mother designing a surprise of extra kindness to reward her dear children.

Tell these dear children, so worthy of the love and solicitude of Mother Nativity, to be consoled for their great loss. They have lost a mother at Villa Maria, but they have gained a sure advocate in heaven where her love for them will be a hundred fold more efficacious to protect them, and to advance their true happiness.

To you, dear sister, and to your excellent fellow laborers at the Villa, I am able to say but little, for my feelings are too much identified with your own in this saddest trial. Religion alone can afford you motives of strength and consolation.

Your departed sister lived and acted through life in the simplicity of faith. Having once made a deliberate choice of serving God in religion, she was to the end of her career simply in earnest about it. She thought of nothing else. The duties of her state were all to her, because she knew that their faithful discharge was the service God required of her.

Her position exposed her to the perilous ordeal of often speaking with people of the world and of worldly interests. I am convinced that this danger only served to increase her merit, so solidly was she rooted in the principles of faith, and so sternly did she adhere to their dictates. God and his holy service were never from before her eyes. She could think of nothing else. I don't think I ever conversed with Sister Nativity without hearing something that edified me.

This habit of living according to faith was so simple, so

frank, so uniform, and yet so unobtrusive, that her manner as well as her words had an irresistible influence over all who approached her. Time and time again have I heard worldly minded parents, on their return from Villa Maria, say, "How good and holy a nun sister Nativity is." After a little, they might add: "She is extremely clever too."

Well, after a long day of trial she is gone to the eternal rest for which she laboured so earnestly. She is one more of your domestic advocates above, and her holy example is added to the sacred traditions that enkindle and sustain the fervour of the Congregation of Notre Dame.

Sincerely yours, in our Blessed Redeemer,

P. DOWD, Priest,
S. S. S.

Séminaire de Montréal,

3 *Janvier*, 1876.

Aux très honorées Sœurs de Villa-Maria,

Mes Chères Sœurs,

Je m'associe bien volontiers aux regrets unanimes que vient d'exciter la mort de votre bien-aimée Supérieure, et je mêle volontiers ma faible voix à ce concert de louanges que les

feuilles publiques donnent à sa mémoire. Cette bonne Sœur est en effet bien digne de ces regrets et de ces éloges qui retentissent de toutes parts. Je l'ai connue moi-même pendant des années, et j'ai toujours entendu faire l'éloge de ses vertus, et surtout de son zèle et de son dévouement pour l'œuvre si importante et si ardue de l'Education des enfants, à laquelle elle a voué toute son existence. Dieu qui voulait faire de cette éminente Religieuse un des plus beaux ornements de votre Communauté et un instrument de grâce pour le bien d'un si grand nombre d'âmes, l'avait doué d'un ensemble de qualités bien rares : esprit vif, jugement sûr, mémoire forte, sensibilité exquise, cœur riche, sachant aimer et se faire aimer. Toutefois, vous le savez, ces qualités naturelles auraient été stériles, si la grâce n'était venue y jeter le germe sacré qui les a vivifiées et développées. L'Esprit-Saint lui inspira de bonne heure le désir du sacrifice, et elle vint dans votre Communauté demander une humble place parmi les filles de la Mère Bourgeois pour se cacher dans les travaux obscurs de l'enseignement. Depuis sa profession religieuse jusqu'à sa mort ; elle a continué sa vie de renoncement et de sacrifice, et vous le savez : dans les pensionnats qu'elle a animés de son esprit, et de son influence, elle a toujours vécu pour les autres bien plus que pour elle-même ; elle s'oubliait pour ne penser qu'à ses chères enfants, et ne pouvait être heureuse que de leur bonheur, et de leurs progrès. Dieu qui voyait la pureté de ses vues et de ses instructions, a toujours béni ses travaux, et leur a donné des succès étonnants.

Il n'est pas étonnant que sa mort ait excité tant de regrets et de sympathies, et que tant de pères et de mères de famille dont elle avait si bien formé les enfants, se soient montrés jaloux de donner à sa mémoire tant de marques d'estime et d'affection. Qui pourrait dire les fruits que cette illustre fille de la Mère Rourgeois à produits pendant plus de quarante années de travaux et de dévouement infatigable dans les pensionnats de la Congrégation; les enfants qu'elle a sanctifiées et qu'une mort prématurée a enlevées à leurs parents pour les placer là-haut comme des anges tutélaires; les jeunes personnes qui dans les différentes conditions de la société, font la joie et le bonheur de leur famille, et sont par leur vertu solide l'honneur du pensionnat de Villa-Maria et la gloire de notre sainte religion. Vous avez même éprouvé combien elle était bonne pour ses chères collaboratrices, et combien elle était attentive à allégir leur fardeau, et à consoler toutes leurs peines.

Vous avez donc bien raison de regretter une Supérieure qui faisait le charme de votre vie, et qui gouvernait toute sa famille avec tant de douceur, de force et de suavité. Cependant vous devez sécher vos larmes et penser qu'elle n'a rien perdu en mourant, puisqu'elle a échangé l'exil pour la patrie, et qu'elle est montée au ciel pour y recevoir la couronne si justement due à tant de travaux.

Vous-même, le dirai-je! Vous n'avez rien perdu par sa mort: car vous êtes sûres qu'au ciel comme sur la terre, et mieux encore, elle vit pour vous et pour ses enfants. Il est vraie que vous ne voyez plus son sourire, ni son regard si vif et si

animé, vous n'entendez plus sa parole si douce et si maternelle ; mais vous savez qu'elle vous sourit de là-haut, qu'elle vous regarde, et qu'elle vous parle, même après sa mort pour vous dire, que dans le sein de Dieu elle s'occupe de cette belle œuvre de Villa-Maria, à laquelle elle a consacré les belles facultés de son âme et la plus belle portion de son existence; elle vous parle et vous exhorte à marcher comme elle dans la voie du dévouement et du sacrifice, étant bien persuadée que toutes vos peines sont comptées et que Dieu ne vous manquera pas, et protègera son œuvre jusqu'à la fin !.....

Vous savez encore, mes chères sœurs, combien cette digne fille de la Mère Bourgeois aimait la Très Sainte Vierge : à présent ayez confiance qu'elle est auprès de cette Divine Mère, ne cessant de la prier pour sa famille avec une ferveur plus grande et plus efficace que jamais : elle prie cette bonne mère pour les anciennes compagnes de ses travaux et pour leurs chères élèves : courage donc, et ayez la ferme espérance, que, vous aussi, quand votre heure sera venue vous irez rejoindre auprès de Marie celle que vous pleurez, et qui vous appelle à sa suite dans le chemin du ciel.

J'ai bien l'honneur d'être,

Mes Chères Sœurs,

Votre très humble et très dévoué serviteur,

A. NERCAM, Ptre. S.S.S.

SÉMINAIRE DE MONTRÉAL, 7 *Janvier*, 1876.

Aux Très Révérendes Sœurs du Pensionnat de Villa-Maria.

TRÈS HONORÉES ET RÉVERENDES SŒURS,

Le malheur que vous redoutiez tant et avec de si justes raisons est enfin venu vous frapper.

Vous venez de perdre la très-honorée Sœur Nativité, votre digne et bien aimée Supérieure.

Veuillez croire que je partage bien sincèrement votre juste et vive douleur et que je ressens aussi vivement, avec vous, toute la grandeur de cette perte pour votre maison. Depuis quelque temps, dans la prévision que j'avais de ce coup sensible qui vient de vous frapper, je me surprenais à redire devant Dieu, pour vous, cette prière de N. S. au jardin des Oliviers : "*Transe at a me Calix iste.*" "Eloignez d'elles ce calice." Mais ce Dieu de bonté dont les desseins, quoique impénétrables, sont toujours miséricordieux à notre égard, même lorsqu'il nous frappe, n'a pas cru devoir exaucer notre humble prière, et il l'a ravie à votre estime et à votre affection. Je sais, en effet, que vous l'aimiez beaucoup : elle avait su vous attacher à elle par les grandes qualités d'esprit et de cœur dont Dieu l'avait douée ; sa sincère piété, sa profonde humilité, sa grande douceur, et surtout, sa tendre charité et son parfait dévouement

pour vous, telles sont les précieuses vertus dont Dieu avait enrichi sa belle âme et qui avaient formé ces doux liens de respect, de confiance et d'affection qui vous unissaient si étroitement à cette vénérée et regrettée Supérieure. Aussi, je présume que votre douleur doit être bien vive et vos regrets bien grands ; vous êtes sans doute d'autant plus affligées que vous estimiez et aimiez davantage cette vénérée compagne et digne Supérieure.

Veuillez donc, encore une fois, agréer l'expression de ma vive et sincère condoléance et croire que je m'unis, de tout cœur, aux ferventes prières que vous adressez maintenant à Dieu, avec vos chères Elèves, pour le repos de son âme.

En priant pour elle, je demanderai pour vous la résignation et la soumission à la sainte volonté de Dieu ; car c'est lui qui vous l'avait donnée, c'est aussi lui qui vous l'a ôtée, mais il ne vous en a privées que pour couronner ses travaux et ses vertus. Elle aussi, ne vous quitte dans cette vallée de larmes que pour devenir votre protectrice dans la céleste patrie. Oui, Révérendes Sœurs, veuillez espérer fermement qu'elle n'oubliera pas non plus les chères Elèves de votre maison, qu'elle a tant aimées, et dont l'amour, nous pouvons bien le dire hautement, était vraiment réciproque pour elle. Tout ce qu'elles se sont imposé, en fait de sacrifices et de prières devant Dieu, pour la conservation de cette vie qui leur était si chère, tout ce qu'elles font encore après sa mort, est une preuve incontestable que vos chères enfants ont su apprécier aussi, toute la grandeur de

la perte qu'elles faisaient, avec votre maison, d'une personne qui était, pour elles, une véritable mère.

Veuillez aussi être auprès de ces chères Elèves les interprétes de mes sentiments les plus sincères de sympathie et de condoléance.

Je demeure bien respectueusement de vous et de vos chères Elèves, le très humble et tout dévoué serviteur.

CHS. LENOIR, Ptre.
S. S. S.

Très-Révérende Mère.

C'est ce matin même que j'ai appris le malheur qui vient de frapper votre chère Communauté.

Quoique prévu depuis longtemps, le coup n'en est pas moins dur et pénible.

La perte que vous venez de faire dans la personne de la Révérende Sœur Nativité n'en est pas moins grande ni moins douloureuse.

Qui dans Montréal, en Canada, et jusqu'aux Etats-Unis, ignore le mérite, l'intelligence, le cœur, le zèle, et le dévouement de cette vénérable Supérieure, qui pendant près d'un demi siècle a consacré ses pensées, ses années, ses forces, sa santé et sa vie à l'œuvre la plus délicate qu'il y ait dans l'éducation de

la jeunesse, et avec une habileté et un succès que personne ne méconnait

Je comprends donc toute la grandeur du sacrifice qui vous est imposé, à vous Révérende Mère, à toutes vos bonnes Sœurs et aussi à l'Eglise, car c'est pour l'Eglise qu'elle a tant travaillé. Croyez donc que je m'associe de tout mon cœur à vos regrets, à votre douleur, et à vos prières, pour cette âme que l'on n'a pu connaître sans l'estimer, à cause de ses nombreuses et précieuses qualités.

A nous cependant qui avons des espérances immortelles au-delà de la vie présente, il reste encore quelque consolation, quelque soulagement aux plus légitimes douleurs.

Le Seigneur Jésus ayant appelé à lui cette vénérable Sœur dans le temps de l'Avent, entre la Conception et Noël, la veille même de sa Nativité, Il ne lui a sans doute choisi ce jour que pour la récompenser plus promptement, et lui donner plus tôt son entrée dans cet éternel repos qu'elle a si bien mérité par les travaux et les souffrances de sa longue et laborieuse carrière.

Je voudrais pouvoir avoir la consolation d'assister à ses funérailles, je prévois que ma classe et ma santé ne me le permettront pas, je vous demeure cependant uni de prières et au Saint Sacrifice.

Agréez, Révérende Mère,

L'expression de la parfaite considération et du respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre humble serviteur,

P. ROUSSEAU, S.S.S.

Très honorée Sœur St. Victor,

Congrégation de Notre Dame, Montréal.

Ma Révérende Mère,

Je reçois à l'instant le billet de part nous annonçant la perte douloureuse que vient de faire votre congrégation, et je m'empresse de vous offrir mes religieuses sympathies.

La sœur de La Nativité m'était personellement inconnue, mais son nom en vénération dans le pays, m'a fait apprécier l'étendue du sacrifice que Notre Seigneur à demandé et à votre Communauté, et à la génération qu'elle a élevée avec un si noble dévouement

Elle vous quitte, ma Révérende Mère, mais son souvenir reste dans le cœur de tous ceux qui ont pu apprécier ses vertus et les qualités dont Dieu l'avait douée pour l'éducation du jeune âge et les œuvres qu'elle a créées en perpétuant sa mémoire. Qu'elle est heureuse de posséder le bien suprême, et de jouir à jamais de celui à qui elle avait consacré sa vie.

Lorsque confiante en la libéralité de Jésus qui aura richement couronné sa fidèle servante, nous prierons, ma Révérende Mère, pour le repos de son âme, afin que s'il lui restait encore quelque souillure à expier, purifiée par les mérites de notre Divin Sauveur, elle entre bientôt en possession de la béatitude éternelle.

Agréez de nouveau l'assurance de notre vive sympathie, et les sentiments respectueux avec lesquels je suis,

Ma Révérende Mère,

Votre très-humble servante,

M. TOMMASSIN, Sup. Vre.

Sacré-Cœur, Sault-au-Récollet,
25 *Décembre*, 1875.

J. M. J.

HÔTEL-DIEU, ST. JOSEPH DE LA FLÈCHE.

29 *Janvier*, 1876.

Souffrir passe,
Avoir souffert ne passe jamais.

MA RÉVERENDE MÈRE,

Puis-je apprendre la mort de notre regrettée Tante La Nativité, sans venir vous offrir, malgré l'océan qui nous sépare, l'expression de mes sentiments sympathiques, et mêler mes larmes à celles qui pleurent la plus tendre des mères? Non, je ne serai pas la seule de vos anciennes élèves qui ne vous aurait pas offert le tribut de reconnaissance envers celle qui, pendant de longues années, conduisit mes pas dans le sentier de la vertu. Je conserve toujours avec bonheur le souvenir de ses sages conseils, et de l'expression de son visage, où l'on pouvait lire sa belle âme. Veuillez croire, ma Révérende Mère, que j'ai pris une large part à votre juste douleur, et tout en trouvant notre vénérée défunte heureuse d'avoir cueilli la palme de la victoire, je la regrette pour vous, pour votre chère Communauté, qui savait si bien apprécier ses rares talents, et surtout son esprit vraiment religieux.

J'ai prié notre digne Mère de demander les suffrages que la

règle donne dans ces tristes circonstances, et, en le faisant, je n'ai fait que m'acquitter d'une dette de reconnaissance filiale.

Je suis, ma Révérende Mère, dans le cœur de Jésus Hostie.

Votre respectueuse et très-humble servante,

Sr. STE. MARIE DE JÉSUS.
R. H. de St. J.

Vive le Précieux Sang de Jésus !

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

N. D. de Grâce, Montréal, 24 *Décembre*, 1875.

A nos Vénérées et chères Sœurs de Villa-Maria.

BIEN CHÈRES ET AFFLIGÉES SŒURS,

L'épreuve qui vient de vous frapper nous touche trop sensiblement, pour que vos attachées Sœurs du Précieux Sang ne viennent pas mêler leurs larmes aux vôtres et pleurer avec vous celle que vous aimiez tant, et que vous regrettez à si justes titres, et que nous aimions à considérer comme une Mère.

Pourrions-nous vous refuser la part de sympathies que vous avez droit d'attendre. Ah ! si jamais les Vierges du Cloître

prient pour celles qui leur sont si dévouées, c'est bien lorsqu'elles les sentent sous le poids d'une peine ou d'une douleur, et la vôtre, bien chères Sœurs, est trop bien comprise et trop bien sentie pour que nous ne venions essayer de jeter un peu de baume sur la plaie que la séparation de votre si chère Mère de La Nativité a faite à vos cœurs. Et, pour cela, vos attachées Sœurs du Précieux Sang vous promettent de compter sur leurs humbles prières et sur une bien large part des petits mérites qu'elles peuvent acquérir dans leurs sacrifices journaliers.

La Sainte Communion a été faite ce matin, pour le repos de l'âme de celle que nous pleurons en union avec vous. Nous serons heureuses de donner à l'âme bénie qui vient de quitter la terre tout le sang que nous puiserons dans les plaies du Sauveur; afin que s'il y avait encore quelques petites poussières qui pourraient déplaire aux regards du Bien-aimé, elle en soit au plus tôt purifiée, et trouvée digne de jouir du bonheur des élus, pour y recevoir la récompense d'une vie pleine de mérites et d'œuvres animées de cette foi divine qui seule peut tout vivifier.

Vous réitérant l'expression de notre plus profonde sympathie, veuillez croire au saint attachement que vous portent dans les plaies de l'Epoux crucifié et crucifiant.

Vos petites Sœurs,

LES RELIGIEUSES DU P. S.

CONVENT OF MARY.

PAWTUCKET, R. I., *New Year's Day*, 1876.

DEAR REVEREND MOTHER,—

To-day I was startled by hearing of the death of our dearly loved Tante Nativity; though conscious that she had been for some time past in a delicate state of health, still, I had no idea the end was so near. Indeed, dear Rev. Mother, I could not refrain from expressing my heartfelt sympathy for your Community in the loss it has sustained. I know my few words of comfort are inadequate to this occasion; but I felt that I would be very ungrateful for all her kindness to me, when I was in the boarding school, a giddy, thoughtless child, were I to withhold those few words now.

As for our dear Tante, surely she has well deserved your regrets; she has so proved her intrinsic value by the constant exercise for so many years of her many and great talents and well-tried virtues. As a most exemplary member of your Community, I feel confident you must even still more deplore her absence, though there is much consolation in the thought of how powerful are the prayers of such in Heaven. As an invaluable Directress, the cause of education has just reason to mourn, for, indeed, singularly fitted was she for such a task. Truly, I may say, is there universal mourning, for, of all that

crowded to your deservedly celebrated school, not one young girl but returned to her home impressed with feelings of reverential love for that beloved sister, and, through her, for everything that was pure and holy, and those impressions were life-long, so that the announcement of her death comes with as keen a pang to those who have not seen her for years, as if it were but yesterday they had met her.

Dear Tante Nativity! she always seemed to take such pleasure in hearing of any of her old pupils, and remembered them always. Now, that she is in Heaven, I hope that she will think of us still, and, by her prayers, obtain for us grace to tread the path through this life to an everlasting one, as nobly, as generously, and as persevernigly as she. A light has been extinguished on earth, but a star has arisen in the firmament.

Again, dear Reverend Mother, assuring you of my sincere condolence, and that of the sisters of our Community, and begging you to remember me in your prayers, particularly if you are my dear Tante St. Victor.

I remain, sincerely and affectionately,
Yours in Christ,

SISTER MARY CATHERINE MORGAN.

QUEBEC, Dec. 29th, 1875.

MY VERY DEAR TANTE,—

I should not have been the last to express my deep and heartfelt sympathy with you all, in this terrible bereavement which our darling and ever-to-be-regretted Mother's death has caused. I am convinced that even though I did not write, you knew all along that I was mourning and praying with you.

I can never sufficiently thank you for the details you so kindly sent me by M.... and for the papers which I have just received. I will never forget your thoughtfulness towards the poor little absent one. I understand with what difficulty you managed to snatch the moments you devoted to me. I am with you all night and day; you may take the assertion literally—What sad, sad holidays you are spending! Your only relaxation and comfort must be, in speaking of the beloved departed, and praying for her, if she is still in the need of prayer—Alas! for us, if such could be the case—For my part, I am sure Heaven's gates could not open too wide to receive her who taught its path to so many.

The fatal news reached me Christmas eve, as I was busy assisting in the decoration of our church for midnight mass. I went through my part of the task as if in a dream. The joyous strains of the "Gloria in Excelsis" sounded in my ears

like a "Requiem," and my mind and heart were beside the mortal remains of her who loved this feast *so well*, and made it so merry. Do you remember how Ma Tante always asked for "Adeste Fidelis," and with what emotion she listened to it?—I must end this sad letter, and, notwithstanding the painful realities of '75, wish you and my dear, dear Tantes and companions a Happy New Year. Our beloved Tante Nativity will jealously guard the welfare of those she has left behind to walk in her footsteps and continue her work. I will daily pray that Our Lord may grant you all courage and resignation.

Your truly affectionate pupil,

M.....

MONTREAL, Dec. 24th, 1875.

MY DEAR L....,

I am just in receipt of your note by H. announcing the sad news of Ma Tante Nativity's death. Your loss is indeed very great, but recollect it is her gain. God will raise you up, let us hope, a worthy successor to her, in His own good time.

Present to your dear, good, afflicted sisters at the Villa my

sincere and heartfelt sympathy in their sad bereavement; in this your Mamma joins me; you know her sympathising heart.

Ma Tante Nativity was indeed a mother, as well as a directress and a friend to all. She was always a kind, good friend to our family, in whom she always evinced a very lively interest, and for which we will ever hold her memory *green in our hearts.* We will, please God, attend the service on Sunday. Excuse haste. With kind and sympathising regards to all your good sisters,

I am, your loving and devoted Father,

EDWARD MURPHY.

MONTREAL, Dec. 24th, 1875.

MY VERY DEAR L.,

I opened your letter to your dear Papa, he being away at his office, and immediately despatched E. down to bring the sad tidings of poor dear Sister Nativity's death. I hasten, dear L., to condole with you in her irreparable loss; in every circle, will her's be affectionately felt. I know, dear L., the grief you, and all the Nuns are in. If sympathy

alleviate affliction, you, my dear, have our heartfelt, in the death of one so loved by all. Our loss is certainly her gain, she is now crowned for a long life of sacrifice of self for the common good of so many who came under her angelic influence. This influence, she now will use, near the Throne of the Lamb, in whose foot-prints she ever followed; her prayers will help to fill the blank she leaves. Her sorrow-stricken Sisters can only replace her, perhaps, in long years; the high talents she possessed were rivalled by her many virtues. Oh! dear L., I well know in her, you mourn a tender mother, one who had all the innate instincts of one, for all who surrounded her.

I know your Father will attend her service on Sunday. E. and I. shall accompany him in paying this devoir to her memory, which will ever be embalmed in all our hearts. The friendship with which she ever greeted us, made us feel for her a warmth of love, seldom felt but by a tie of nature.

Please offer, with our respects, to all the Nuns of your Community, our heartfelt sympathy for the loss they sustain in her lamented death. A great gloom will be cast on the Fête of Christmas by this sad event. Our prayers will be united to yours on this sad occasion; often will we say, *Requiescat in Pace.*

With renewed expressions of love and sympathy,

I remain your ever devoted Mother,

G. MURPHY.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE L'HONORABLE JOSEPH ROYAL.

ST. BONIFACE, *ce* 11 *Janvier*, 1876.

MANITOBA.

MA BIEN CHÈRE VITALINE,

Nous avons appris avec une vive douleur la nouvelle de la mort de la regrettée Supérieure de Villa-Maria. Marie-Antoinette en a été très affectée aussi. C'est à cette sainte religieuse que ta maman et moi nous vous avions confiées, toi, Marie-Antoinette et Emma, en nous séparant de vous pour votre éducation.

Sa réputation, sa longue expérience et ses vertus nous étaient garant que rien ne serait épargné pour vous former le cœur et l'esprit. Dieu l'a appelée à lui. Elle était mure pour le ciel. D'autres religieuses aussi distinguées, sinon d'une aussi longue expérience, au moins aussi dévouées succèdent à la Révérende Mère La Nativité, le changement ne me laisse aucun soucis. Quelle consolation cela a dû être pour la vénérable défunte, de penser que ses élèves avaient profité de son dévouement et de ses leçons ! Leurs prières ont été partout si ardentes, leur douleur si profonde et si réelle !

Eh bien ! ma chère enfant, apprends de là que la bonne conduite, la charité, l'obéissance, le respect de soi-même et de

ses semblables, la piété, la douceur et la générosité, non-seulement assurent le bonheur dans l'autre vie, mais donnent aussi la joie et le contentement du cœur dès cette vie. Il faut vivre de façon à être regretté, c'est-dire de façon à laisser derrière soi des amis qui prient pour nous.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

St. Etienne de Montleu,

12 *Janvier*, 1876.

Bien Chère Mère,

Connaissant l'intérêt et la véritable affection que je porte à votre Communauté, il est inutile de vous dire combien je regrette avec vous, la perte que votre maison vient de faire en la personne de Sœur La Nativité.

Une chose peut vous consoler, c'est que l'œuvre à laquelle elle a donné son intelligence, sa santé, et l'exemple de ses vertus, sera toujours là pour nous rappeler quelle reconnaissance lui doivent toutes les familles chrétiennes. Pas une de ses élèves, quelque voie qu'elle suive, ne pourra oublier les

vertus qu'elle s'est efforcée de leur faire aimer d'abord, pour ensuite les leur faire pratiquer.

Je sais, chère Mère, que des femmes riches de l'expérience que possédait la regrettée Sœur Nativité, ne se remplacent pas facilement; mais l'esprit de Marguerite Bourgeois qui a su la former, en fera surgir de nouvelles.

Monsieur et Madame de Kersabiac me chargent, pour vous et votre Communauté, de leur respectueuse sympathie. Je vous prie de vouloir bien donner de nos nouvelles à Sr. St. M. de la C., elles sont bonnes, Dieu merci! Je me recommande comme toujours, aux prières de votre Communauté, et vous prie d'agréer, avec mes hommages pour toutes ces dames l'assurance de ma profonde sympathie.

COMTESSE DE BEAUJEU.

MY VERY DEAR TANTE,

The sad news has reached us that all is over, and I come to express that sympathy of which I am myself in need. Oh! what a heart lies there unstrung! How sincere its friendships, how generous its aspirations, how deeply devoted to the cause of education, and to the interests of our dear Mountain Home! You need not my poor words, my dear Tante, in praise of her, whose worth is best known to yourself, and whom you loved the more, because you knew her so well. S.. and myself seek to console ourselves by relating the many instances of

her kindness, and in offering with all the dear Nuns and pupils, as many prayers as we can, for her dear soul. This morning, Rev. F. L. recommended her to the prayers of the Congregation at High Mass. We speak of you each in turn, condoling with you in spirit. We pray for you all, and we know that your grief will be tempered by the thought that our dear lamented Tante has gone to celebrate Christmas day in heaven, there to enjoy the beatific vision of the God of Betlehem. Yes, dear Tante, she is at rest, at rest in the blessed Land where she has gone to receive the reward of her labors. Receive once more the assurance of the sincere sympathy of

Your affectionate pupil.

NEW YORK, 1er *Janvier*, 1876.

MA TRÈS HONORÉE ET CHÈRE TANTE,

Je ne puis résister au désir de vous souhaiter une bonne année, malgré la profonde tristesse dans laquelle je suis plongée aujourd'hui.....
A mon réveil, j'ai fait le même souhait à ma bien-aimée Mère La Nativité, avec la conviction bien intime que l'année que nous commençons la trouve déjà dans une parfaite félicité, mais dans une félicité qui ne lui échappera pas comme nos

bonheurs de la terre. Chère bonne Tante! je ne vous laisse pas sortir de mon souvenir un seul instant, non plus que mes autres Maîtresses à qui je vous prie d'offrir mes plus vives sympathies. Je sais quel chagrin vous avez toutes sous le coup de la grande épreuve que le bon Dieu vient de vous envoyer: "La mort de notre vénérée et toute dévouée Tante La Nativité." Mais que de bons souvenirs nous avons toutes d'elle! de la sainte vie qu'elle menait. Souvenirs précieux que sa mort vient nous rappeler bien éloquemment....et quelle belle couronne l'attendait!... Nous qui avons eu le grand privilége de recueillir de ses lèvres mêmes, les paroles de vérité, et de profonde humilité qu'elle nous adressait avec tant de sagesse et d'apropos, n'avons-nous pas raison de le croire..

Pour moi, c'est une consolation de penser qu'auprès du trône de notre bonne Mère, la Très-Sainte Vierge, ma Tante Nativité n'oubliera jamais ses nombreuses enfants.

Encore une fois, très chère Tante, veuillez recevoir pour vous et pour toutes mes autres chères Maîtresses, l'expression de mes condoléances les plus sincères, et me pardonner d'avoir blessé peut-être votre belle langue française. Permettez-moi de solliciter la continuation de vos ferventes prières et la faveur de me souscrire comme toujours avec respect et affection.

Votre petite Elève,

X.....

San Francisco, *March 2nd*, 1876.

My Very Dear Tante,

It was only a few days ago that I received the papers containing accounts of the death and obsequies of dearest Tante Nativity. I was perfectly shocked and overpowered as I had not been informed of her illness, and consequently I was totally unprepared for this sad event. I will not tell you, or even try to express my feelings on such an occasion, suffice to say that your loss and your grief are mine. You are conscious of the deep affection I bore this dear Tante, or Mother I may call her, for such indeed she was to me, from the day it pleased our Heavenly Father to take from me her whom I called by this sweet name. Oh, Ma Tante! I cannot think of Ma Tante Nativity as dead. It does not seem possible. She was one of those with whom it seemed unnatural to associate the idea of death. It seemed that *she* should live always, her life was one of such rare usefulness. What a void she has left in your midst! How you must miss her! Ever since the sad news reached me, I have been trying to picture to myself the Villa without Ma Tante Nativity, but the scene is too unfamiliar, I cannot divest it of her—every object suggests her to me, I meet her at every step, just as in those days when her smile made happiness in my heart. I should dearly love to have the details of Ma Tante's illness and

of her last moments; they must have been so touchingly beautiful; of all that she said and did. It would comfort me, give new life and vigor to my waning piety, and would recall the many holy lessons taught me by my ever regretted Tante. Will not some one of my good Tantes do me this favor? It will be another, added to the many which have come to me from that dear home, to which my heart clings with undying affection.

Who replaces my dear Tante? Who can replace her, in the affections of her sisters and children! What a severe trial this has been to your Community, and not to it alone; in dear Tante Nativity, society and education have sustained an irreparable loss. Few women are so highly gifted or so eminently qualified for the very important duties of instructress as she was; then, her long experience and thorough knowledge of character, gave her an extraordinary influence over all who came in contact with her, whether old or young.

Ma Tante Nativity's lessons are my most valued treasure, and they have, on all occasions, been the rule of my conduct since I left the Villa. I learn to appreciate them with every succeeding day. Owing to my position I have acquired much experience, more than I could have gained under other circumstances. I have seen many fall, the victims of the world's delusions and its deceits, who, if they had enjoyed the inestimable benefits of an education such as that given at the Villa, would have maintained a virtuous and an honorable position through life.

This is a Godless country, Ma Tante. The men have very little religion and the women are almost as bad. Morals are at a low standard. Education is greatly neglected owing to the natural apathy of the people. I instruct my little ones myself. I had always hoped that dear Tante Nativity would be spared until my little Marie had completed her course of studies at the Villa. How happy I should have felt in placing her under the protection of this dear Tante, knowing, as I do, the care, the affection, and the training she would have received, but those who have lived so long with this dear Tante, and have been formed by her, will no doubt, continue her noble work. I had taught my little ones to know and love dear Tante Nativity, and they often spoke of her and were anxious to see her. Now they pray for her daily, and will always ask her prayers and her blessing. I endeavor to instil into their minds the lessons taught me by my dear Tantes, and I hope my dear little ones will, like our divine Saviour, "wax in grace and wisdom." My husband is a good practical Catholic, thank God. He requests me to say that he sympathizes deeply with you in the loss of her who was a mother to me. We intend going to Philadelphia for the Centennial celebration, and will probably extend our trip to Montreal, where, though I shall not experience the delight of being greeted by dearest Tante Nativity, I shall have the pleasure of meeting a few, at least, of my old teachers, whom I still love very fondly, and the sad consolation of kneeling beside the grave of my true friend and mother.

Your grateful,

X.....

Dear Tante,

Is it not this morning that you laid her in her grave? These are mournful words, but true. And I was not there to bid her a last farewell—my heart seems as if it could no longer resist, and this dreadful stroke would break it entirely.

Do you know that I had yet hoped, as it were against hope, so that when the sad tidings came, I was overpowered. Ever since, my tears have not ceased to flow. I have been with you, in spirit, I have descended the Villa steps with you, following those saintly remains to their last resting place on earth. The happy days you spent with her are gone for ever, but her memory, her blessed memory will be ever sacred to all who knew her. How I thank God for having known her; how the sacrifice of giving her up breaks my heart! Ma Tante Nativity, no more! Are not these sorrowful words! But excuse me, I add to your grief, I am selfish, do pardon me. Thanks, dear Tante, for your letter. Heaven comfort you, is my prayer.

Your ever loving and afflicted child,

X.....

Les vers suivants dus à des plumes également délicates et sensibles, redisent, à leur manière, les sentiments de reconnaissance et de vénération auxquels notre chère Tante La Nativité avait de si justes droits.

A la Mémoire de Sœur La Nativité,

SUPÉRIEURE DE VILLA-MARIA.

Elle naquit au sein de l'Irlande fidèle,
Celle qu'un souffle heureux apporta sur son aile,
Et comme un don du ciel, déposa sur nos bords ;
Celle que, dans sa course, une mort trop hâtive
Vient d'emporter hier vers l'éternelle rive,
Malgré notre tendresse et malgré nos efforts.

Arrachée en naissant au sol qui la vit naître,
Plante d'un jour, que Dieu, de tous Souverain Maître,
Destinait à grandir sous un ciel étranger,
Aux champs Américains implantant sa racine,
Elle but à longs traits une sève divine
Que la Vierge d'amour daigna lui ménager.

Oui, la Vierge veillait sur cette chère vie ;
Elle voulait avoir dans sa Ville-Marie
Cette rose de choix, aux jours de son printemps.
Catherine entendit cet appel d'une Mère,
Et brisant d'un seul coup les liens de la terre,
Elle apporta vers nous son cœur et ses vingt ans.

Ouvrez à sa ferveur ce secret sanctuaire
Où sous l'œil du Seigneur, loin des yeux de la terre,
La novice s'exerce à toutes les vertus ;
Bientôt, en franchissant la porte de ce temple,
Riche des dons du ciel, elle sera l'exemple
Pour les travaux sans fin, pour les soins assidus.

Au sein de la cité dix fertiles années
La virent au labeur, consacrer ses journées
Et donner aux enfants ce qu'elle avait reçu,
Religion, savoir, travaux de toute sorte,
Elle suffit à tout ; et cette femme forte
Pour de plus grands desseins s'apprête à son insu.

L'heure a sonné, partez : une maison nouvelle
Demande votre cœur, votre main maternelle ;
Allez souffler la vie à Villa-Maria,
Sur ces charmants sommets faites briller l'étoile
Qui doit guider de loin plus d'une blanche voile
Vers l'asile béni que Dieu vous confia.

Le succès le prouva, le choix était fort sage,
Bientôt sous les berceaux du vivant ermitage,
Tout un peuple d'enfants accourt avec bonheur.
On laisse sans pleurer les parents, les familles ;
Et l'on voit s'empresser toutes ces jeunes filles
Dont Sœur Nativité sait captiver le cœur.

Le cœur, c'était sa part.... Et par lui dans les âmes
Comme elle savait bien allumer d'autres flammes !
Qui dira tout le bien qu'elle fit en secret !
Que d'enfants dans la nuit lui durent la lumière :
Combien elle en tira du feu, de la poussière,
Combien elle en guida d'un doigt sûr et discret ! ! !

La colonie augmente, et la maison pieuse,
Ne peut plus contenir la famille nombreuse.
Elargissez l'enceinte !.... On vient de tous les lieux !
Nativité commande : à sa voix obéie
On voit deux fois surgir la demeure agrandie
Les deux âges unis font un tout merveilleux.

Ses enfants sont au large en prière, à l'étude ;
Mais cela n'est pas tout pour sa sollicitude :
A la jeunesse il faut les innocents plaisirs.
Elle creuse une mer dans son petit domaine ;
Sur des flots sans courroux la barque se promène.
Sa famille en jouit, c'est tout ses désirs.

Ce n'est pas tout encor, pour former la jeunesse,
Il faut ouvrir son cœur à la douce tendresse
Et la rendre sensible aux soins du prochain.
Nativité le sait : elle parle et l'ouvrage
En de chauds vêtements aux pauvres se partage....
Des œuvres à venir c'est le premier levain.

Ainsi toujours, en tout, ses heures dévouées
Nous semblaient défier le lourd poids des années :
Elle portait si bien son aimable fardeau !
Mais un jour on nous dit : trop ardente est la flamme
Pour qu'un si faible corps puisse y tenir ; la lame,
En allant et venant a brisé le fourreau.

On disait vrai : Bientôt naquirent les alarmes ;
Bientôt de tous les yeux on vit couler les larmes....
En vain des vœux ardents s'expriment à ses pieds ;
En vain de saintes sœurs raniment sa faiblesse ;
En vain de ses enfants s'épanche la tendresse ;
En vain daignent agir d'illustres amitiés.

Vers la tombe bientôt Nativité se penche ;
Fruit mûr se détachant lui-même de la branche
Et tombant au trésor du grenier éternel.
A la veille du jour où le chœur des saints Anges
Pour le Verbe abaissé répète ses louanges,
Mère Nativité s'envolait vers le ciel.

Le repos était dû cent fois à la vaillante
Qui, pendant quarante ans, toujours persévérante
Mena de front gaiement les plus rudes travaux.
Et la couronne aussi, sans doute, elle était prête
Pour ceindre près de Dieu la vénérable tête
Qui portait en riant les plus pesants fardeaux.

Et celle que souvent elle appelait sa Mère,
Celle qu'elle invoquait souvent dans sa prière,
Celle qu'elle aimait tant, Marguerite Bourgeois,
Attendait son enfant montant vers la patrie ;
Et l'ange protecteur de sa Ville-Marie
La mena triomphante aux pieds du Roi des rois.

Votre trône est au ciel, ô mère bien-aimée,
D'un torrent de bonheur vous êtes enivrée !
Possédez à jamais ce trésor précieux !
Mais dans le Paradis n'oubliez pas la terre ;
En nous gardant encor montrez-vous notre mère,
Et près de vous un jour appelez-nous aux Cieux !!!

Pour nous, noble travail que votre cœur mérite,
Nous allons élever à Mère Marguerite
Le monument sacré que vous rêviez souvent,
Et sur le marbre où doit resplendir son image,
Deux noms gravés par nous, rediront d'âge en âge,
Les vertus de la mère et l'amour de l'enfant !

Vous qui lui succédez, ce sera votre gloire
De payer ce tribut à sa chère mémoire,
Exécutant bientôt le plus cher de ses vœux.
Ainsi de ses vertus continuant la trace,
Nous la verrons en vous tenant la même place,
Et sur le même cœur, nos cœurs seront heureux.

Décembre, 1875.

F. M.
S. S. S.

In Memoriam.

Died on the 23rd December, 1875, at Villa Maria, of which Institution she had been Directress from the period of its foundation till that of her decease, the Reverend Sister Catharine Cagger, in religion, The Nativity, aged 68 years, 2 months, 7 days.

Oh, Villa Maria, thrice favored spot!
Cloudless sunshine hath fallen to thy lot
  Since first, 'neath thy portal old,
The Spouses of Christ—working out God's will
Meekly entered their mission high to fill
  Mid the "little ones" of His Fold.

But grief's dark hour that to all must come,
At length is on thee, and e'en as a tomb,
  Hushed, joyless, art thou to-day,
For the lofty mind that thy councils led,
To womanly sweetness so closely wed,
  Has been called by death away.

"One mid a thousand!" No words could tell
The peerless worth that, like holy spell,
  Won all souls to saintly love;
And that knowledge rare of the human heart
That with heavenly patience and gentle art,
  The coldest breast could move.

Oh! girlish natures, good blended with ill,
That she trained with such watchful wondrous skill,
  Into women, noble—true—
The bliss of those households whose hope ye are,
Where your worth shines steady as vesper star,
  Unto her is surely due.

And those chosen souls, called to holier state,
That on the Heavenly Bridegroom wait,
Their cell an Eden below,
Whom she guided safely through wile and snare,
Rend'ring virtue to them divinely fair,
How much unto her they owe.

And many now sleeping 'neath churchyard sod,
But whose souls are reigning on high with God
Through her teachings true and blessed—
With what strains of rapture ravishing sweet,
Their teacher and their guide did they once more meet,
As she entered on her rest.

When to Villa Maria will come again
Spring, with opening buds and gentle rain,
Though her place be vacant there,
The spirit of her teachings will ever dwell
In the earthly home she loved so well,
Treasured with sacred care.

The winds of winter, with low sobbing sigh,
And dirge-like voices go wailing by,
Echoes making in each breast,
As they sweep o'er the snow-clad reaches wide,
And the gleaming shroud where on every side,
Weary eyes perforce must rest.

And the stars shed their radiance pure, yet faint,
Like aureole round the brow of a saint,
As on earth they calm look down,
And raising our tearful and heavy gaze
On high, to their solemn, silvery rays,
We whisper—"Thus shines her crown."

Oh, Mother beloved, sainted, gifted one,
Disciple true of the Crucified One,
Thy teachings keep we for aye,
Till our life's brief course wrought out, we meet
At our Father's glorious judgment-seat,
In realms of cloudless day!

These verses are from the pen of our well-known and gifted Authoress, Mrs. Leprohon. This Lady was for many years a pupil of Sister Nativity, and she has always retained a very strong attachment for her old instructress.

Montreal, December, 1875.

In Memoriam

SISTER NATIVITY.

Our own lov'd and cherish'd Villa!
From thy dear halls joy has fled;
Hush'd is every note of gladness,
O'er thee dreary gloom is spread.
Yet though deep the gloom that shrouds thee,
Ah! it only tells in part,
Of the dark and crushing sorrow
That weighs down each breaking heart.

All is silent, sad and lonely;
Where reigned light and mirth before.
Now is heard the doleful whisper
"Our lov'd Mother is no more!"
See our Tantes they'd fondly soothe us,
And with loving looks begin,
But the tear and word half spoken
Tell the bitter grief within.

Ask the children as they pass you
  Drooping, tearful, ev'ry one,
And in stifled sobs they murmur,
  "The belov'd of all is gone."
Yes, "Ma Tante Nativity,"
  With thee did joy depart,
For thou wert, oh, Mother cherish'd,
  Life and light of ev'ry heart.

Yet while in grief's shades we wander
  Lo! a light gleams from afar;
Faith shines out amid the darkness
  Like a bright and lustrous star.
In thy youth, when joys caress'd thee,
  Jesus ask'd thy heart, thy all;
To His low, sweet voice, thou hark'ning
  Prompt responded'st to the call.

Now His own, He comes to claim thee,
  For thy faithful task is done.
And again thy pure soul answers,
  Master! Lord! My God, I come!
Such thy dying words, thy heart's throb,
  Ere thy spirit fled above,
Left the cross of Jesus suff'ring
  For the bosom of His love.

Such the thought that calms and sweetens,
  Ev'ry loving sister's tear,
And brings peace and resignation
  To thy children far and near.
Daughter lov'd of Mother Bourgeois!
  Sister blest of Notre Dame,
Like to Marguerite, meek and holy,
  Faithful follower of "the Lamb."

Like to her by Mary chosen,
  Like her, tried by strife and pain;
With her now enthron'd in glory,
  Through Eternity thou'lt reign.
True, for ages she had slumber'd
  In this hallow'd northern soil
Before thou, her cherish'd daughter,
  In her steps wert call'd to toil.

Yet though centuries long and changeful
  Your holy lives divide,
Still enshrin'd in mem'ries fondest
  You 'll be ever side by side.
And where e'er her praise is uttered
  And her sainted virtues known,
Thy lov'd name, oh! Mother, dearest!
  Shall be mingled with her own.

M. F.,
A Graduate of 1874,
Villa Maria.

In Memoriam.

SISTER DE LA NATIVITY.

The Great God of Light was in glory descending
  So grandly and calm to his soft western bed,
The sweet Queen of Evening was gracefully bending
  To whisper to Earth "one more day is dead."

All nature seemed bright, yet Death's fatal finger
  Had marked the dearest and best as his own,
And long will the echo of heart wailings linger
  Round Villa Maria's once happy home.

"Sister Nativity is dead," and a loud cry of sorrow
Burst true and sincere from each clinging heart;
Ah! why must the dawn of the dreaded to-morrow
A Mother so loved from her fond children part?

For forty-six years, she had lived for her Maker,
Had fought the good fight and crushed every foe,
And now from her labors her dear Spouse will take her
To "follow the Lamb whithersoever He go."

Ah sister! full many a name has been lauded
By a mad giddy throng for a life far less great,
And many a one has the world applauded
Whose deeds would be naught were we thine to relate.

But no! 'twould be wronging thy memory sainted
To publish to ears, too unworthy to hear,
Thy many bright virtues, thy great soul untainted
By all that that would hold precious and dear.

Such themes are too pure for a sphere cold and hollow,
Their frail tender life in the "Villa" we'll leave;
Let her sisters and pupils, as her great path they follow,
Still speak of the loved one they 've laid in the grave.

Still ponder on words her friendship dictated,
Or daily those thoughts in their memory renew,
Admiring her strength, e'er staunch, unabated,
From the moment she vowed to her God to be true.

And sister, as we toss o'er Life's billowy ocean
We'll thank God for giving Earth souls like to thine,
And we'll cherish thy name with the tenderest emotion,
And our hearts will oft linger round thy dear hallowed shrine

MARIE.

In Memorium.

SISTER DE LA NATIVITE.

The Christmas chimes ring out their joyous peal,
  Mount Royal's echo to their voice replies,
And yet no joy our youthful hearts reveal,
  And on our lips the hymn of gladness dies.

Our Villa hall's now silent as the grave,
  Where music sweet did hail the Saviour's birth:
Our harps unstrung harmonious accents gave,
  As if with heaven proclaiming peace to earth.

Where fairest flowers gave out their perfumes rare,
  And myriad lights their golden radiance shed,
Alas! the weeping willow hovereth there,
  And sorrow's form kneels there with drooping head.

'Tis *she* that vigil keeps this Christmas night,
  While the gay bells resound on midnight air;
The mourning pall alone there meets the sight,
  The funeral dirge alone is echoed there.

O ye bright stars, that like to angel's gaze,
  Look down upon us from your azure dome,
Tell her to heaven for us fit songs of praise,
  As once ascended from our *convent home*.

Hosanna unto the day, the pow'r, the love,
The glory of our new-born Saviour King!
While we, in silent grief shall try to prove
Our faith, our hope, our sad hearts to him bring.

The bells have ceased that magic chord so stirr'd,
Silence once more resumes its awful reign.
'Twere better sorrow's wail again were heard,
Than this long interval of secret pain.

Oh! ye who've gazed upon the pallid brow
Of cherished one relentless death laid low,
Can sympathy best give unto us now,
For ye alone, did grief like to ours know.

Villa Maria! until now thy days
Were naught but sunshine neath that mother's smile,
Who led all lovingly in virtue's ways,
Her own example, beacon star the while.

But list! a whisper comes divinely sweet,
'Tis heard in the depths of each poor aching heart.
Is it some spirit voice come to repeat
The songs of heaven, and its peace impart?

"Come weep no more," this blessed spirit says,
"Arise and look beyond those glist'ning spheres:
"Far brighter than yon orb's resplendent rays
"Now shines that *elect soul*, then why those tears."

"The guardian angel who your mother led
"Thro' life's long course was faithful to my voice,
"With joy to-night I hither willing sped,
"To bid you with the heavenly court rejoice."

To her did little ones e'er gladly come,
Like unto *Him* who comes to save mankind.
E'er Christmas came again, He called her home,
That she with *Him* meet recompense might find.

"And would you call her back to earth once more,
"And take from her pure brow that brilliant crown,
"Bid her take up the cross she nobly bore,
"And which her Spouse divine bade her lay down?"

Oh guardian spirit of our mother dear,
For the words desponding sorrow said,
A grateful tribute we shall tender here,
'Tis that to Heaven's Queen she daily paid.

"*Magnificat*" our matin hymn shall be,
And as at eve the dark'ning shadows fall,
Magnificat we'll sing, mother, with thee,
As when we came responsive to thy call.

And thus, bright angels in communion sweet
With our *dear* mother we shall still unite,
Until, earth's exile o'er, we go to meet
That mother fond in realms of endless light.

Après avoir parcouru ce recueil, trésor de nos cœurs, la Révérende Mère Supérieure Général nous exprima sa satisfaction—Ce témoignage de maternelle condescendances nous est trop précieux pour ne pas lui donner place ici, comme couronnement de nos souvenirs.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME,

Montréal, Avril, 1876.

Aux élèves de Villa-Maria,

MES TRÈS CHÈRES ENFANTS,

Je ne vous laisserai pas payer *seules,* votre tribut de reconnaissance et de respect, à la mémoire de notre regrettée Sœur La Nativité.

Je me suis réjouie de vous savoir si fidèles à recueillir les pieuses et solides leçons sorties de la bouche de cette Tante Vénérée ; j'ai été heureuse de vous voir, si dociles à conformer votre vie aux suggestions intimes de cette voix qui se fait encore entendre à vos cœurs, par de là la tombe qui la dérobe à votre vue..... Je ne doute nullement que dans un monde meilleur, elle ne parle à Dieu de sa chère famille d'ici-bas, et ne supplie la Vierge sans tache, de la protéger toujours, et de la couvrir de son manteau maternel. Vous êtes, plus que jamais, sous la garde et la protection de Marie Immaculée, de sa fidèle servante, Marguerite Bourgeois, et de la digne fille de l'une et de l'autre, votre chère Tante La Nativité.

Pour moi aussi, mes bien aimées enfants, la Sœur La Nativité fut une Mère et un modèle. D'elle je reçus, dès l'enfance, des exemples et des leçons de vertus, que je ne saurais

oublier; et, lorsque plus tard, le ciel m'honora du titre de sœur et compagne de cette bien-aimée Tante, j'eus plus d'une fois l'occasion d'admirer la délicatesse de ses procédés, l'humilité de sa conduite, et le soin constant qu'elle prenait de s'effacer elle-même, pour encourager et faire apprécier des succès naissants. Ce fut surtout, lorsque, par un dessein de Providence difficile à comprendre, cette digne Sœur put m'entourer du respectueux attachment dû à une *mère*, que j'eus des occasions multipliées de bénir la Très-Sainte Vierge d'avoir caché au cœur de sa fidèle imitatrice, ma très-honorée Sœur La Nativité, une si étonnante et si filiale soumission d'esprit envers celle qui avait été son élève, son enfant, sa petite et très-humble sœur.

Puisse-t-elle maintenant, du haut du ciel, où j'aime à la voir couronnée, abaisser sur moi un regard d'amour, et me prêter, en tout temps, secours et assistance.

SŒUR SAINT VICTOR,

Supérieure Générale.

"BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE."

Ce fut la règle et le but de toute la vie de notre chère, vénérée et mille fois regrettée Tante de La Nativité ; c'est aujourd'hui son mérite et sa gloire aux yeux de Dieu et des hommes ; ce sera le grand, le salutaire enseignement de

Nos Souvenirs !!!

104

3817 4